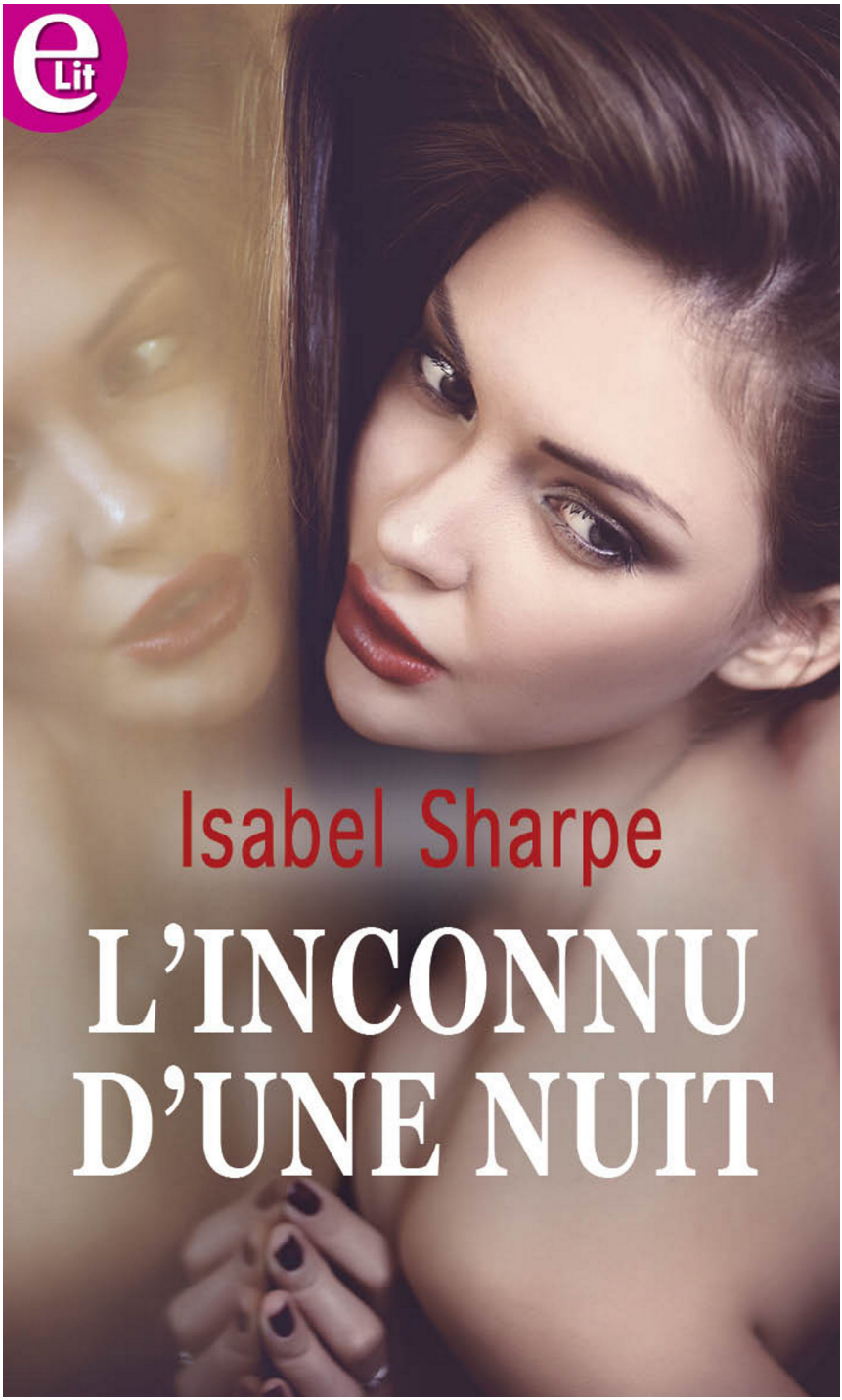
Isabel Sharpe
L'INCONNU D'UNE NUIT

ISABEL SHARPE

L'inconnu d'une nuit

Traduction française de
AURE BOUCHARD

HARLEQUIN

SOMMAIRE

Titre

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Épilogue

Copyright

Les éditions Harlequin

Prologue

Darcy Clark eut une moue agacée qui durcit les traits de son visage délicat.

— Et si on changeait de sujet ? bougonna-t-elle. Je vous préviens que si on continue de parler de la gent masculine je vais avoir des aigreurs d'estomac !

De l'autre côté de la table, Marie Hewitt l'observa attentivement.

Chaque mois, ses amies et elle se retrouvaient autour d'un petit déjeuner de travail dans le cadre de leur association de femmes-entrepreneurs : Femmes d'Influence. Darcy Clark, était une restauratrice émérite, Kim Horton une web designer de talent, Candy Graham une organisatrice de soirées, et elle-même, Marie, était P.-D.G. de Milwaukeerencontres.com. Depuis qu'elle avait décidé en janvier dernier de trouver un homme à ses trois amies encore célibataires, elle avait déjà réussi pour deux d'entre elles : Candy s'était fiancée à Justin Case au terme d'une journée de Saint-Valentin pour le moins mouvementée, et Kim avait été demandée en mariage par Nathan Alexander le 15 avril, jour de son trentième anniversaire. Jusqu'à présent, Darcy avait semblé se réjouir sincèrement pour ses amies, mais elle continuait de refuser catégoriquement de s'inscrire sur Milwaukeerencontres en vue de trouver à son tour le bonheur.

Sa soudaine irritabilité ne trahissait-elle pas une pointe de jalousie ? N'allait-elle pas finir par craquer et assumer enfin son désir d'amour si longtemps refoulé ?

Cela finirait par arriver, fatalement. Darcy avait beau affirmer à qui voulait l'entendre qu'elle était allergique aux hommes, Marie n'y croyait pas une seconde.

— Excuse-nous, dit Kim avec un sourire aussi chaleureux que contrit en posant une main sur le bras de Darcy. Tu as raison, Candy

et moi devisons de nos préparatifs de mariage alors que nous sommes ici pour parler affaires. Si tu nous disais plutôt comment ça va pour toi dans la restauration ? Cela dit, j'entends tous les jours des louanges au sujet du Glaïeul hardi : on dirait que tout va pour le mieux pour toi.

— Ça peut aller, répondit Darcy en posant son mug de café sur la table. Mais vous vous souvenez de Raoul ?

A ces mots, Kim afficha une grimace écœurée.

— Le cuisinier que tu as viré ? Le salaud qui avait une aventure avec ta serveuse mariée, volait dans la caisse et tentait de te séduire pour obtenir une promotion ?

— Celui-là même, fit Darcy d'un air grave.

— Ne me dis pas qu'il cherche encore à te draguer ! s'écria Marie d'une voix alarmée.

— Pire. Figurez-vous qu'il ouvre son propre restaurant. Il annonce qu'il privilégiera les produits locaux, bio et de saison à des tarifs raisonnables. Ça ne vous rappelle rien ?

— Il a tout copié sur le Glaïeul hardi, s'insurgea Candy. Quel horrible personnage, il me dégoûte…

— J'ai entendu dire que ses investisseurs ne s'étaient pas encore engagés définitivement, ajouta Darcy en haussant les épaules. Qui sait, son projet finira peut-être par capoter ?

— Espérons-le, dit Candy. Mais, s'il va jusqu'au bout, compte sur moi pour placer des rats et des cafards dans ses cuisines avant de le dénoncer aux services de l'hygiène !

— Bonne idée ! s'exclama Kim en donnant une tape amicale sur l'épaule de Candy. Et moi, je posterai des commentaires critiques sur son site internet.

— Quant à moi, fit Marie avec une moue d'approbation, je réserverai tout le restaurant chaque soir, avant d'annuler à la dernière minute.

— Merci, les filles, reprit Darcy en souriant enfin. Et surtout, excusez-moi d'avoir gâché votre petite conversation de futures mariées. J'ignore ce qu'il m'a pris.

— Non, tu avais entièrement raison, insista Candy en agitant gracieusement les mains, la bague de fiançailles de Justin étincelant à sa main gauche. Kim et moi devons vous sembler insupportables, à toi et à Marie.

— Pas du tout, assura Marie en tartinant son croissant de confiture. Je me réjouis pour vous. Tout comme Darcy.

— Bien sûr, affirma Darcy avec un hochement de tête un peu trop enthousiaste. Si vous êtes heureuses, alors je suis…

— Jalouse ! l'interrompit tranquillement Marie, avant de mordre avec appétit dans son croissant.

Darcy saisit son mug pour se donner une contenance. Elle allait à coup sûr exploser. Trois… Deux… Un…

— Moi, jalouse ? fit-elle en s'esclaffant. Je ne rêve pas comme vous d'un homme-enfant égocentrique qui me passerait la corde au cou pour le reste de ma vie !

Marie éprouva de la peine pour son amie.

Darcy finirait-elle un jour par admettre que, comme tout le monde, elle avait besoin de quelqu'un pour partager son quotidien ? Car, malgré sa réussite professionnelle, elle vivait dans une grande solitude.

— Allons, ne sois pas aussi amère, protesta Candy en fronçant les sourcils.

— Nathan et Justin ne sont pas du tout comme ça, ajouta Kim d'un ton calme mais sans appel.

— Ils sont *tous* comme ça ! déclara Darcy d'une voix chevrotante, avant de porter le mug à ses lèvres.

— Pas tous, dit Marie à voix basse. Il suffit de trouver l'homme qui te convient, et tu ne te sentiras plus jamais…

— Ne m'entraîne pas sur ce terrain-là, protesta Darcy. Inutile de jouer les entremetteuses avec moi, je tiens trop à ma liberté et à mon indépendance. Je prends très bien soin de moi et du Glaïeul hardi et je n'ai ni temps ni énergie à consacrer à un homme qui ne penserait qu'à lui et à ses propres désirs, sans se soucier des miens un seul instant.

Croisant les regards inquiets et démunis de Kim et Candy, Marie leur adressa un sourire rassurant.

Tôt ou tard, à elles trois, elles finiraient par venir à bout des réticences de Darcy. Que ce soit par le biais de Milwaukeerencontres.com ou par des méthodes plus insidieuses, elles y parviendraient.

La présidente de Femmes d'Influence demanda alors l'attention de l'assistance, et toutes les adhérentes se tournèrent vers l'avant de la salle.

Croisant les bras, Marie scruta la nuque brune de Darcy, imaginant le profil qu'elle pourrait créer pour celle-ci sur Milwaukeerencontres.com.

A coup sûr, les hommes se battraient pour passer une soirée avec une femme comme elle. Avec un peu de chance, son prince ferait partie du lot. Un homme assez fort et sûr de lui pour lui permettre enfin de s'épanouir en tant que femme… A condition qu'elle lui laisse une chance.

Mais il existait forcément une faille, un chemin dérobé qui menait au tempérament bouillonnant que Darcy refoulait, sans doute par crainte de se brûler les ailes. Il fallait juste trouver la faille.

Alors que la présidente présentait l'intervenante de la matinée sous une salve d'applaudissements, une idée folle lui vint à l'esprit. Une idée folle, et contraire à son éthique…

Mais, lorsqu'il s'agissait de Darcy, le concept même d'éthique devenait encombrant. Et si la seule façon de lutter contre le déni farouche et obstiné de son amie était précisément de devenir à son tour une entremetteuse farouche, obstinée et prête à tout ?

- 1 -

— Des navets, c'est une idée, murmura Darcy en tapotant de son stylo la surface lustrée du bar en chêne du Wisconsin.

Tandis que la salle du Glaïeul hardi se vidait petit à petit, elle tentait d'élaborer sa carte d'été et réfléchissait aux accompagnements de ses grillades, même si l'été lui paraissait désespérément loin en cette fin de mai.

Oui, pourquoi pas un émincé de navets sautés au beurre, juste relevé de quelques pincées de sel et de ciboulette ? A moins peut-être de marier l'amertume du navet avec quelque chose de doux, telles des côtes de bette ?

— Des navets ? Le reflet parfait de mon humeur actuelle, fit la voix d'Amy Walker, son irremplaçable maître d'hôtel.

Brusquement tirée de ses pensées, elle tressauta.

— Et de quelle humeur es-tu ? s'enquit-elle.

— Ronde et amère, grommela Amy en buvant une gorgée de sa sempiternelle tasse de café, sa silhouette replète vissée à son tabouret.

Darcy admira une fois de plus les boucles d'un roux superbe qui lui encadraient le visage.

— Amère ? Là, tu m'inspires : on pourrait intituler notre prochain menu « L'amour ne veut pas de moi car je suis amer ». J'imagine bien un sauté de porc à l'orange amère, accompagné d'une julienne de légumes et de radis, reprit-elle en griffonnant sur son carnet. Oh ! excuse-moi, Amy, je suis obnubilée par ce menu. Que t'arrive-t-il exactement ? Ne me dis pas que Colin…

— Ça fait deux jours qu'il ne répond ni au téléphone ni à mes courriels. Encore une fois, je me suis laissé berner.

— Pas possible ! s'écria Darcy, indignée. J'aurais pourtant juré que ce type en pinçait sérieusement pour toi.

Franchement, comment pourrait-elle revenir sur son aversion de la gent masculine, alors que les hommes autour d'elle n'avaient de cesse de fournir d'imparables exemples de comportements odieux et égoïstes ?

— Mouais, moi aussi, dit Amy avec un rire acerbe. Comment osent-ils dire que c'est *nous*, les femmes, qui sommes compliquées et impossibles à satisfaire ?

— Je suis navrée, Amy. Mais tu connais les hommes, leur conception du temps est élastique. Colin réapparaîtra au moment où tu t'y attendras le moins, sans se douter un instant que ta vie était suspendue à ce coup de fil. En attendant, noie donc ton chagrin dans ce millésime, dit-elle en poussant son verre de chardonnay encore intact vers son amie.

Amy leva le verre comme pour porter un toast.

— Bah, je me dis que les hommes n'ont peut-être pas tout faux après tout, reprit-elle après avoir avalé une longue gorgée d'alcool. Peut-être est-ce moi qui les effraie…

— Amy, tu n'es pas sérieuse !

— Bien sûr que si. Je me dis que quelque chose en moi les fait fuir. Et, tant que je n'ai pas compris ce que c'est, il vaut sans doute mieux que je renonce.

— Tu plaisantes. C'est *moi* la timbrée, vouée à finir sa vie seule entourée de chats ! Pas toi, Amy.

— Je ne sais pas, murmura Amy en faisant courir son doigt sur le rebord du verre, les yeux dans le vague. Je rêve juste d'un homme qui m'accepte telle que je suis et qui se soucierait de mon bonheur autant que je me soucierais du sien.

— Je le connais, cet homme, ironisa Darcy en levant à son tour le verre que venait de lui servir le barman. Je l'ai croisé au pays du Père Noël et des lapins de Pâques !

Amy pouffa.

— Je vois ce que tu veux dire, mais je me sens incapable d'abandonner tout espoir, même si cela m'épargnerait des ennuis et des souffrances. Je croyais que Colin était un peu plus fiable que les autres…

— On se dit toujours ça, au début, fit Darcy avec compassion.

— Pourtant, il y a bien des gens à qui cela arrive, le bonheur, le vrai. Ma sœur a rencontré son mari après un bon million de tentatives ratées. Pour elle, rencontrer l'âme sœur, c'était une question de vie ou de mort. Et, à la seconde où ils se sont vus, paf, le coup de foudre !

Aussi bête que cela. Et ils filent toujours le parfait amour à l'heure qu'il est.

Darcy reposa son verre, agacée par l'histoire de la sœur d'Amy. Ce genre de bonheur insolent la rendait malade.

— Parce qu'ils sont bêtes, tu l'as dit toi-même.

Cette fois, Amy éclata de rire.

— Tu dois avoir raison. Je vais te laisser à tes navets.

— Bah, oublions donc les navets. Tâchons plutôt de te remonter le moral.

— Alors, là, tu crois encore au Père Noël !

— Tu as entendu parler d'Esmee, ce nouveau resto sur la 4e Rue ? Le chef est libanais. C'est une carte de bistrot sans prétention revisitée à l'orientale. Ça te tente ?

— Mmm, ça a l'air…

A cet instant, le portable d'Amy se mit à diffuser les notes de *Love Story*, et elle fourragea fébrilement dans son sac.

— C'est lui !

— Je t'avais bien dit qu'il finirait par se manifester.

— Oh ! Seigneur ! soupira Amy en se recoiffant rapidement avant de prendre l'appel. Salut, Colin, comment vas-tu ?… Très bien, merci. J'étais inquiète, je n'avais pas de nouvelles…

Darcy secoua vigoureusement la tête.

Règle no1 : *ne jamais montrer à un homme que l'on attendait son appel.*

Amy hocha la tête à son intention, revenant à la raison.

— … de mes parents depuis longtemps et je croyais que c'étaient eux qui appelaient.

Darcy leva un pouce approbateur.

— Euh, oui, en effet. Ce soir ?… Je, euh…

Amy lança un regard implorant à Darcy, qui agita la tête de plus belle.

Règle no2 : *ne jamais se libérer immédiatement pour un homme qui n'a pas daigné se libérer pour vous.*

— Ça me ferait très plaisir, reprit Amy d'une voix claire et décidée en se détournant d'elle. Tu sais, tu m'as *beaucoup* manqué, Colin… Oui ?… Je vois où c'est… D'accord, à tout à l'heure.

Puis elle referma son téléphone en poussant un long soupir.

Darcy leva les yeux au plafond.

— Tu n'étais pas obligée de lui laisser deviner que tu étais en transe en attendant son appel !

— Je sais, dit Amy en affichant un sourire contrit.

— Franchement, déclara Darcy en camouflant difficilement la frustration qui lui éraillait la voix, si tu en as assez que les hommes te considèrent comme acquise, tu dois leur montrer que tu mérites d'être bien traitée.

— D'accord, je sais que tu as raison. Dans une semaine, ou dans un mois, je finirai par pleurer Colin… Mais c'est la vérité : il m'a *vraiment* manqué, bredouilla la jeune femme en glissant de son tabouret.

Déjà, elle était devenue une tout autre personne. Ses joues rosissaient, ses yeux pétillaient d'excitation, et ses mèches rousses paraissaient soudain plus chatoyantes que jamais.

Darcy parvint à esquisser un sourire.

— Allez, va donc prendre un peu de bon temps, même si cet homme ne te mérite pas !

— Sans doute. Dans quelque temps je serai à ramasser à la cuillère, et tu me diras que tu m'avais bien prévenue. Mais je n'y peux rien : mes tendances masochistes me poussent toujours à retenter ma chance, coûte que coûte.

— Incroyable ! s'écria Darcy. Après un tableau pareil, tu es certaine de ne pas préférer le célibat ?

— Ce serait un aveu d'échec, répliqua Amy avant de se mettre en quête de Kelly, l'hôtesse, pour lui demander d'assurer la fermeture du restaurant.

Après l'avoir regardée s'éloigner, Darcy rendit résolument son verre à Jeff, le barman.

— Bonne soirée, chef, lança celui-ci d'un ton jovial. Vous prévoyez de sortir, ce soir ?

— Mouais, je vais essayer un restaurant qui vient d'ouvrir, répondit-elle en s'efforçant de conserver un sourire enjoué.

Habituellement, elle adorait découvrir les petits restaurants de quartier. Sortir seule ne la gênait pas. Au contraire, cela lui permettait d'apprécier pleinement la nourriture et l'ambiance, sans avoir à se concentrer sur la conversation. Pourtant, ce soir…

Ken, un des fournisseurs du Glaïeul hardi, qui lui avait parlé de l'Esmee, lui avait également rapporté que Raoul avait trouvé un nouvel investisseur pour ouvrir son restaurant après que le premier s'était effectivement désisté. La nouvelle l'avait agacée, et elle l'avait ruminée tout au long de la journée.

— N'oubliez pas de prendre des notes, conclut sobrement Jeff.

A son tour, Darcy traversa la salle et gagna la cuisine aux fourneaux en inox rutilant dont elle était si fière. Elle huma avec bonheur les arômes des plats à différents stades de cuisson et salua toute l'équipe, sans oublier Ace, qui assurait sans faillir le travail ingrat de la plonge.

Ayant pris ses affaires, elle sortit par la petite allée et rejoignit sa voiture. En route, elle passa tout près de sa petite maison de Washington Heights, achetée voici cinq ans après avoir économisé dollar après dollar pour se constituer un apport, mais elle préféra continuer : après un bon repas et quelques verres d'alcool, elle ne se voyait pas effectuer à pied le trajet du retour depuis la 4e Rue.

Dommage qu'Amy ne l'ait finalement pas accompagnée. Encore une amie précieuse, drôle, intelligente, qui préférait se compromettre auprès de la gent masculine ! Elle ferait peut-être bien de la présenter à Marie, qui avait réussi par le biais de son site de rencontres à caser Candy et Kim, deux des plus brillantes femmes d'affaires de la ville. Mais, si elle suggérait à Marie de s'occuper d'Amy, elle savait qu'elle n'échapperait pas à une énième proposition de s'inscrire elle aussi sur ce site. Et il était hors de question d'accepter ce genre de mascarade.

Quoique, après avoir vu le visage d'Amy s'illuminer au moment de l'appel de Colin…

Non, pas question. Si certaines femmes trouvaient leur bonheur auprès d'un homme, elle n'était pas de celles-là. Les hommes pour lesquels elle craquait tenaient à avoir le dessus sur elle et ne s'intéressaient jamais à ses projets. Elle avait depuis longtemps compris qu'elle ne pouvait compter que sur elle-même. De temps à autre, elle s'accordait le luxe d'une aventure d'un soir, ou de quelques semaines sans lendemain. Au-delà, un homme devenait possessif et souhaitait que sa femme l'attende sagement à la maison, et non qu'elle se batte pour maintenir à flot un restaurant de quartier avec une cuisine innovante. Et puis elle finissait vite par se lasser de ces histoires superficielles sans avenir.

Après s'être garée dans une rue proche, elle pressa le pas dans l'air glacial et pénétra dans le hall d'accueil du restaurant à la lumière chaleureuse et tamisée.

Une ambiance intimiste régnait dans la salle que l'on apercevait derrière le comptoir de bois massif. Les tables et alcôves étaient aux trois quarts occupées, signe que l'établissement avait déjà acquis une certaine réputation.

Au bar, elle s'installa sur le tabouret le plus proche de la sortie, espérant que personne ne viendrait s'asseoir près d'elle en quête de conversation — elle comptait sur sa tenue à peu près aussi sexy que celle d'une *girl scout*, sans parler du fait qu'elle avait passé la première partie de la soirée à transpirer dans la cuisine de son propre restaurant.

— Bonsoir, gente dame, que puis-je vous servir ? demanda le barman, qui avait dû être un bel homme dix ans plus tôt et avec quinze kilos de moins.

— Un *arak*, s'il vous plaît.

Il afficha un large sourire.

— Je vous apporte ça tout de suite.

Elle adorait cet alcool anisé, très sec, que l'on buvait au Liban.

— Et voilà, intervint le barman en déposant devant elle un verre rempli du breuvage clair, un autre plein de glaçons, ainsi qu'une carafe d'eau. Vous désirez le menu ?

— Avec plaisir.

Il lui tendit la carte, et elle tomba aussitôt sous le charme des plats proposés.

Burgers, salades, sandwichs ou pizzas, chacun de ces grands classiques était revisité à la mode orientale, tel ce burger au persil, oignon, cannelle et pâte de sésame, ou encore cette pizza à la viande hachée d'agneau, aux poivrons rouges et au fromage *halloumi*… Ou encore cette salade composée avec pita toastée et feta, agrémentée d'huile d'olive, d'ail et de menthe.

Après un temps d'indécision, elle finit par opter pour la pizza à l'agneau et la salade composée.

Peu après, le barman lui apporta un petit bol d'olives, quelques pitas, ainsi qu'un petit plat de fromage à la texture de yaourt.

Elle versa l'eau dans son *arak*, y ajouta deux glaçons et poussa dès la première gorgée un soupir de délectation.

La saveur de l'anis était franche mais légère et divinement rafraîchissante.

Elle tenta alors une bouchée de pain farci au fromage et aux olives.

Mmm… Le paradis sur terre !

Comme toujours, expérimenter des saveurs de qualité l'avait aidée à se détendre, et elle s'intéressa alors à ce qu'il se passait autour d'elle.

Pour un mercredi soir, il y avait un nombre non négligeable de

clients. Des gens du quartier, quelques couples, des hommes célibataires accoudés au bar, un groupe d'amis… La clientèle était à la fois chic et décontractée, à peu près similaire à celle du Glaïeul hardi.

Quel genre de clients Raoul attirerait-il avec son richissime investisseur dans le quartier huppé qu'il avait choisi ? Chez lui, les prix élevés ne manqueraient pas d'attirer une clientèle aisée qui aimait dépenser son argent.

Soudain, au sein du groupe d'amis, elle aperçut un bel homme en chemise rouge qui souriait dans sa direction en levant son verre.

Attention ! La dernière chose dont elle avait besoin, c'était un quiproquo avec un homme qui s'imaginerait qu'elle était venue chercher ici la même chose que lui.

Le barman vint la servir, et l'odeur de sa pizza encore fumante lui mit l'eau à la bouche. Sans plus attendre, elle goûta une première bouchée et se délecta de la pâte finement croustillante et de la préparation d'agneau haché subtilement épicé.

Mmm, le fromage était fondant, délicatement affiné sans toutefois concurrencer les autres arômes… Un vrai régal !

Elle s'apprêtait à essayer la salade quand une silhouette masculine entra dans son champ de vision.

L'homme à la chemise rouge.

Il s'accouda au bar tout près d'elle, et son après-rasage douceâtre vint contrer les arômes de son plat.

— Je me demandais si on vous avait déjà dit que vous ressembliez à Catherine Zeta-Jones, déclara-t-il d'une voix un peu trop haut perchée pour être sincère.

— Oui, fit-elle sans ciller. Mais ce genre de compliment n'a jamais rien apporté à ceux qui me les ont proférés.

— Ecoutez, ne le prenez pas comme ça, dit l'homme sans se départir de son sourire. Je suis un chic type, vous savez.

Elle s'aperçut à cet instant que tout le monde les regardait.

— Oh ! je n'en doute pas ! Mais ce soir seule la nourriture m'intéresse.

— Allons, donnez-moi un petit coup de main, ma belle. J'ai parié avec mes amis que je vous offrirais un verre.

— Vraiment ? dit-elle entre deux gorgées d'*arak*. Dommage pour vous, car vous avez perdu.

— Je m'appelle Jay et je ne perds jamais, reprit-il avec un clin d'œil.

— Il y a un début à tout.

Il gloussa puis se pencha vers elle.

— Franchement, vous n'avez rien à craindre. Je veux simplement vous offrir un verre, en tout bien tout honneur.

— Laissez-moi tranquille, rétorqua-t-elle, glaciale.

Médusé, il la dévisagea.

— Vous n'êtes qu'une petite allumeuse, reprit-il au bout d'un instant d'une voix sardonique.

— Peut-être, répondit-elle en soutenant son regard, mais je préfère être une allumeuse qu'un crétin.

Vexé, il tourna les talons en maugréant quelques insultes supplémentaires à son égard.

Bien décidée à ne pas se laisser gâcher la soirée par l'incident, elle retourna à son assiette, tâchant de ne rien laisser paraître de son agacement.

— Je vous sers un autre *arak* ? fit le barman.

Elle allait décliner l'offre, quand elle s'aperçut qu'il parlait à un homme assis à trois tabourets d'elle. Curieuse de voir quel genre de connaisseur dégustait comme elle cette spécialité libanaise, elle jeta à ce dernier un regard en coin.

Il était brun, mais son teint n'était pas assez hâlé pour suggérer une origine orientale. Plutôt beau gosse, un peu plus jeune qu'elle — autour de vingt-cinq ans — , il portait une chemise sombre sur un jean noir qui laissaient deviner une silhouette à la fois musclée et longiligne.

A croquer… Mais elle avait depuis longtemps rayé ce genre de friandises de sa vie.

Le barman déposa un verre d'*arak*devant le beau ténébreux et, lorsque celui-ci vida la carafe d'eau dans son verre, elle ne put s'empêcher de lorgner ses mains à la fois fines et robustes, incroyablement viriles.

A cet instant, l'homme se tourna vers elle, et leurs regards se croisèrent.

Elle se figea instantanément. Un tourbillon électrique lui enserra la poitrine, avant de se répandre bien malgré elle le long de son ventre, jusqu'aux extrémités de ses membres.

Aussitôt, elle avait baissé les yeux. Pourtant, incapable de résister, elle ne put s'empêcher de les lever de nouveau vers l'homme.

Il la regardait toujours, et elle se trouva soudain incapable de penser, de respirer, troublée par ce regard noir et profond.

Bon sang, mais que se passait-il donc ?

Une attirance, un désir au premier regard… Certes, ce genre d'expérience lui était déjà arrivé par le passé, mais pas avec une telle intensité. Etait-elle particulièrement vulnérable ce soir ? Fatiguée ? En phase d'ovulation ?

Peu importait, à vrai dire. Pour l'heure, quelque chose la poussait à regarder encore du côté de son mystérieux voisin de comptoir, au risque de baisser sa garde.

Retenant un soupir, elle se força à reporter son attention sur son assiette, s'obligea à prendre une nouvelle bouchée de salade, et le délicat assaisonnement de menthe et d'oignon rehaussé d'une pointe de vinaigre l'aida à redescendre sur terre.

Enfin quelque chose de vrai, de réel.

Elle parvint à terminer sa part de pizza et son assiette de salade, luttant contre son désir de lorgner de nouveau du côté du bel inconnu pour vérifier si lui aussi était saisi de la même fièvre qu'elle.

Demain, elle devait se lever aux aurores.

Déterminée à écourter cette étrange soirée, elle sortit son portefeuille.

— Vous partez ?

Ses doigts se crispèrent autour de sa carte de crédit. Elle se tourna au ralenti et se retrouva comme engluée dans un regard sombre et pénétrant. Soudain, ses jambes ne la portaient plus, chaque cellule de son corps s'embrasait, tout échappait à son contrôle.

— Je… j'étais sur le point, en effet.

Depuis quand sa voix était-elle aussi chevrotante ?

— Puis-je vous proposer un dernier verre ?

Si elle acceptait, l'*arak* ne manquerait pas de lui monter à la tête, décuplant l'alchimie qui opérait déjà entre eux, et elle ne tarderait pas à avoir envie de finir la soirée avec cet homme. Inévitablement, ils passeraient une nuit torride. Le temps de quelques heures, elle lâcherait prise, elle oublierait tous ses soucis, toutes ses responsabilités. Mais après ? Le réveil n'en serait que plus difficile. La dernière fois qu'elle s'était autorisé une aventure d'un soir, elle s'était promis de ne plus recommencer, car la satisfaction charnelle ne suffisait pas à combler le sentiment de vide et de solitude qu'elle éprouvait ensuite, chaque fois plus aigu au fond d'elle.

Pourtant, là, elle se sentait prête à prendre tous les risques.

— Alors ? C'est oui ou c'est non ? susurra-t-il en souriant.

Oh ! Seigneur, ces lèvres charnues, sensuelles !

Un verre. Juste un petit verre. Et puis quel mal y avait-il au fond à passer une nuit en bonne compagnie ?

Elle rangea son portefeuille, tendit la main.

— C'est oui, souffla-t-elle.

- 2 -

Troy Cahill était accoudé depuis un quart d'heure avec Justin au bar de l'Esmee, le nouveau restaurant branché du quartier, quand son ami lui donna un coup de coude.

— Et que dis-tu de la blonde, là-bas ? Elle est sexy, non ?

Troy se retourna et jeta un coup d'œil rapide.

La jeune femme en question affichait effectivement un sex-appeal volcanique, dans une tenue plutôt provocante.

D'un geste las et mécanique, il hocha la tête.

Oui, elle était sexy. Non, il ne comptait pas lui offrir un verre, car aussi attirante soit-elle, cette jeune femme n'en semblait pas moins sortir de l'aile psychiatrique de l'hôpital de Milwaukee.

Justin était un très bon ami à lui depuis l'époque où ils étaient étudiants à UCLA. En fait, Justin avait quitté la Californie après qu'il l'avait invité à le rejoindre pour coécrire un manuel d'informatique interactive. Après des mois de travail, ils avaient enfin bouclé l'ouvrage le mois dernier. Depuis lors, Justin manifestait des velléités d'entremetteur à son égard.

Normal. Comme il filait le parfait amour avec sa fiancée, Candy, il voulait voir la terre entière accéder au même état de bonheur béat que le sien. De plus, il goûtait ce soir pour la première fois à l'*arak*, et avec cinquante pour cent d'alcool cette boisson lui montait sans doute à la tête. Par chance, Candy, qui organisait justement une soirée dans le même quartier, devait passer le chercher dans quelques minutes.

— Bah, de toute façon, elle est trop jeune pour toi, reprit Justin en agitant la main d'un geste de dépit.

— Si tu le dis, répliqua sobrement Troy en dissimulant à peine son soulagement.

Il n'aurait pas à se justifier de nouveau de sa non-envie de sauter sur la première femme venue.

— Ne t'en fais pas, mon vieux, dit Justin en vidant son verre d'*arak* avant de le poser bruyamment sur le bar. On finira par te trouver quelqu'un. Tôt ou tard, on y arrivera.

— « On » ?

— Nous allons te trouver la femme qui saura t'embraser dès la seconde où tu poseras les yeux sur elle, qui saura éveiller chaque fibre de ton être comme jamais… Auprès de qui tu goûteras à l'essence même de la vie !

— Jolie tirade. Mais cette fois tu as vraiment trop bu, mon vieux. As-tu seulement entendu ce que tu viens de dire ?

— Crois-moi, Troy, c'est la vérité. Regarde-moi, ajouta Justin en bombant fièrement le torse. Ça m'est arrivé ! Quand j'ai croisé le regard de Candy, je me suis dit : « Ça y est, c'est *elle*. Je viens de rencontrer le reste de ma vie. »

— C'est vraiment ce que tu as pensé ? Sérieusement ?

Justin fronça les sourcils.

— Bon, d'accord, ce n'était pas forcément conscient. Consciemment, je me suis dit : « Ouah, elle a de beaux yeux et une jolie bouche. Et des jambes sublimes. » C'est vrai, ça, même ses pieds sont sexy ! Et aussi ses…

— D'accord, mon vieux, j'ai compris, le coupa Troy.

— Je sais que je vais encore t'agacer avec ça, reprit Justin, mais je t'assure qu'il n'y a rien de tel qu'être amoureux. *Vraiment* amoureux. Rien à voir avec ce que tu as pu traverser avec cette givrée de Debby, ni ce que j'ai pu vivre avec Angie.

Troy se passa une main fébrile dans les cheveux, priant pour que Candy ne tarde pas trop à venir chercher son ami.

— Oui, bien sûr, je sais, grommela-t-il. Et je suis touché que tu t'inquiètes pour moi.

— Je fais juste partie des gens qui souhaitent ton bonheur.

— Mais je *suis* heureux ! Ne t'en fais pas, un jour, je rencontrerai moi aussi une femme qui mettra le feu à chaque fibre de mon être, et toutes ces choses que tu décris. Et je serai le plus heureux des hommes. En attendant, ma vie me convient très bien telle qu'elle est, notre livre est terminé, l'éditeur est aux anges, et nous avons un peu de temps devant nous avant d'attaquer le prochain ouvrage. Je me suis enfin remis de ma rupture avec Debby et j'ai même recommencé à sortir. Tout va bien !

— J'ai compris le message, dit Justin avec gravité. J'arrête de te harceler avec ça, mais je te préviens : Candy cherche aussi quelqu'un pour toi de son côté, et quand elle a une idée en tête…

— Ne te fatigue pas, j'ai compris, fit Troy en riant.

A cet instant, Justin consulta sa montre.

— D'ailleurs, elle ne devrait pas tarder à arriver. Je vais l'attendre dehors pour lui éviter de chercher une place de stationnement. Tu viens avec moi ?

Troy secoua la tête.

— Je vais plutôt rester et finir mon verre, répondit-il.

Il n'avait guère envie de rentrer tout de suite. Depuis qu'ils avaient bouclé leur livre, il avait beau s'entraîner pour le prochain triathlon avec Chaz, sortir avec des amis, emmener en balade Dylan, son fidèle chow-chow, il trouvait toujours sa maison trop vide en rentrant.

Justin quitta son tabouret en titubant puis lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Comme tu voudras. En tout cas, garde l'œil ouvert !

Une minute ne s'était pas écoulée que la porte d'entrée se rouvrit.

Troy s'attendait à voir Candy ou Justin, mais il cligna des yeux — tout comme la quasi-totalité des hommes qui se trouvaient dans la salle.

La nouvelle venue, aussi brune que belle, affichait une petite trentaine. Du genre à provoquer un embouteillage quand elle traversait la rue et à réduire les hommes à l'état de bêtes sauvages salivant à son passage. Même son pantalon noir à la coupe quelconque et la chemise assortie ne parvenaient pas à dissimuler son corps de déesse, à la démarche légère et féline.

Sans doute habituée à être reluquée sous tous les angles, l'inconnue semblait parfaitement à son aise. D'un pas tranquille, elle vint s'installer au bar. Puis, d'une voix suave, elle commanda un *arak* et des plats libanais.

Etait-elle d'origine orientale ?

Discrètement, Troy l'épia alors qu'elle versait l'eau dans son alcool, puis que son visage s'éclairait de plaisir à mesure qu'elle dégustait ses plats. Et il se surprit à éprouver une excitation irrépressible, incontrôlable.

Il y avait seulement trois sièges vides entre lui et la féminité incarnée. Hélas, ce genre de femme, plus âgée que lui et habituée à être courtisée de toutes parts ne s'intéresserait sûrement pas à un type

comme lui.

Comme pour confirmer son intuition, un homme bodybuildé tenta sa chance auprès d'elle et ne tarda pas à se faire sèchement éconduire.

Incapable de quitter les lieux, Troy demeura au bar longtemps après avoir fini son *arak*. Il était subjugué. Rester là à la contempler béatement lui suffisait.

Lorsque le barman vint lui proposer un autre *arak*, il sentit le regard de sa sublime voisine de comptoir se poser sur lui. Saisi d'un étrange malaise, il accepta un nouveau verre. Puis, le souffle court, il se tourna lentement vers elle.

Boum ! Dès l'instant où leurs regards se croisèrent, il eut la sensation de se consumer, que chaque fibre de son être s'embrasait. C'était comme… oui, l'essence même de la vie.

Bon sang, elle le regardait encore ! Même s'il avait pratiquement eu une érection en l'observant savourer ses plats, il ne s'était pas attendu à… *ça*. Cette fois, il y avait danger.

Elle baissa les yeux, puis les tourna de nouveau vers lui.

Boum ! Encore… Et cette fois, plus fort.

Les paroles de Justin résonnèrent dans son esprit : « Ça y est, c'est elle. Je viens de rencontrer le reste de ma vie. »

Allons, un peu de bon sens, c'était ridicule !

La jolie brune détourna de nouveau le regard et finit son assiette. Mais, contrairement à sa dégustation sensuelle de tout à l'heure, elle mastiquait à présent tel un robot, de façon mécanique — comme si elle venait de croiser son destin et n'était pas certaine d'apprécier cela.

Mais n'était-il pas en train de projeter sur elle ce qu'il avait envie qu'elle ressente à cet instant précis ?

Il sirota sa boisson, cherchant à rassembler son courage.

A en juger par la façon dont elle avait éconduit l'homme qui avait tenté de la draguer tout à l'heure, il risquait le même sort, même si les regards qu'ils avaient échangés semblaient aussi prometteurs qu'électriques.

A moins qu'elle ne lui réserve un meilleur sort…

Encore une gorgée, et il se décida.

Oui, mais que dire ?

« Bonjour, je m'appelle Troy Cahill. Je vous offre à boire ? »

Recalé d'office.

« Vous semblez savoir apprécier les bonnes choses. »

Mouais. Pas si mal.

Il risqua un nouveau regard vers sa voisine de comptoir, mais celle-ci tenait son verre en regardant droit devant elle. Manifestement, elle ne prévoyait pas de l'encourager.

Tant pis. Encore une gorgée d'*arak*, et il irait l'aborder.

Il l'épia du coin de l'œil et s'aperçut qu'elle fouillait dans son portefeuille.

Cette fois, il vida son verre à la hâte.

— Vous partez ?

Elle se raidit, comme prise au piège, puis se tourna lentement vers lui.

Boum ! Pour la troisième fois, il frôla le K.-O. devant l'intensité de son regard.

— Je… j'étais sur le point, en effet.

— Puis-je vous proposer un dernier verre ?

Certes, ça n'avait rien d'original, mais cela avait le mérite d'être efficace contre le trac.

Elle ne répondit pas. En fait, elle ne broncha pas. Pour une femme qui était apparue si pleine de vie en entrant dans ce restaurant, elle semblait soudain étrangement fermée.

Sans savoir pourquoi, il éprouva alors un élan protecteur envers cette femme qui semblait pourtant être en mesure de s'assumer seule, et tout à fait capable de répondre par oui ou non à une invitation aussi explicite.

— Alors ? C'est oui ou c'est non ? chuchota-t-il en retenant son souffle.

Elle cligna des paupières, un éclair de panique traversa son regard.

Cela insuffla aussitôt un regain de confiance à Troy. Il était ravi de constater qu'il avait réussi à la troubler au moins autant qu'elle le troublait depuis qu'elle était entrée dans ce restaurant.

Comme par miracle, elle reposa son portefeuille et se tourna vers lui.

— C'est oui, dit-elle en lui tendant la main.

Oui !

Au contact de sa paume, il éprouva une étrange sensation de douceur, de familiarité. Comme si cette main l'attendait depuis toujours.

Aussitôt, il eut envie de l'embrasser. Mais, comme elle n'avait donné son accord que pour un dernier verre, il parvint à se contenir.

— Enchanté, je m'appelle…

— Non ! fit-elle en pointant son index sur ses lèvres. Ne me dites pas votre nom. Je ne veux pas le savoir.

Il brûlait de refermer ses lèvres autour de son doigt mais se retint tant bien que mal.

— Et pourquoi cela ?

— Simple fantaisie féminine.

— Comme vous voudrez.

Il s'assit sur le tabouret à côté d'elle, et un parfum d'herbes aromatiques et d'épices lui titilla les narines.

Cette femme sortait forcément d'une cuisine !

— Vous aimeriez un autre *arak* ?

— Volontiers.

Il fit signe au barman, qui ne tarda pas à remplir leurs verres.

— Et vous, pourriez-vous me dire votre nom ?

— Non, répondit-elle très simplement.

Intrigué, il la dévisagea avec insistance.

— J'en déduis que vous demander ce que vous faites dans la vie est également hors sujet ?

— Quel besoin avons-nous de ce genre de détails ?

— En quoi serait-ce gênant ?

— Parfois, cela peut interférer…

— Interférer avec quoi ?

— Avec ce que nous cherchons, vous et moi, déclara-t-elle sur un ton toujours aussi léger.

Pourtant il percevait chez elle une certaine fébrilité, ne serait-ce qu'à la façon dont elle tapotait ses doigts sur ses cuisses.

— Et que cherchons-nous ? demanda-t-il.

— A passer la nuit ensemble.

Curieusement, il n'enregistra aucune réaction physique à ces paroles.

Sa mystérieuse voisine agissait comme si elle était en train de négocier une transaction commerciale, même s'il décelait derrière cette façade ultra-confiante un brin de vulnérabilité. Etait-elle vraiment sérieuse dans ses propos ?

— Qu'est-ce qui vous fait penser que je veux la même chose que vous ? insista-t-il sans ciller.

— Je le lis dans votre regard.

Elle ne s'était pas entièrement trompée, mais il demeurait intrigué par son attitude désinvolte.

— Vous êtes mariée ?

— Pas du tout ! dit-elle en riant. Mais je suis trop occupée pour entamer une relation sérieuse et je préfère éviter tout engagement pour l'instant.

Il la crut sur-le-champ. D'ailleurs, ce n'était guère le moment d'entrer dans une polémique avec elle. Mais il voulait explorer la vie de cette femme, ses idées, son corps… Il n'en revenait pas de l'intensité de l'attirance qu'il éprouvait pour elle, et de cette impression que toute sa vie jusque-là l'avait mené à ce moment précis, à cette rencontre précise.

Tout cela semblait tellement surréaliste ! Il y avait quelque chose de fou, de purement irréfléchi et inéluctable dans cette attirance.

Elle rejeta ses cheveux en arrière, exposant la ligne gracile de sa nuque.

Derrière le parfum de cuisine, il perçut une fragrance fleurie, et il fut saisi d'une brusque envie de poser les lèvres sur cette peau lisse au grain délicat.

— Et *vous*, êtes-vous marié ? reprit-elle, l'air suspicieux.

— Non. Et il n'y a personne dans ma vie en ce moment.

Elle se pencha plus près de lui, les paupières à demi closes, comme pour réclamer un baiser.

— Et vous aimeriez avoir quelqu'un ? Je veux dire, là, maintenant… tout de suite ?

Sans plus hésiter, il l'embrassa.

Elle se dégagea très vite, comme si ce baiser l'avait surprise. Mais elle se ravisa aussitôt et captura à son tour ses lèvres, l'embrassant avec une fougue non contenue, tandis que l'excitation montait en lui.

Mais il attendait plus de cette femme qu'un simple jeu de séduction. Il voulait un baiser langoureux, qui ne se limiterait pas à cette incroyable alchimie entre eux. Il voulait prendre son temps.

Alors, il saisit son visage entre ses mains et reprit l'initiative. S'emparant de ses lèvres avec indolence, il appuya petit à petit son baiser.

Mais elle y répondit avec une ardeur dénuée de toute inhibition, si bien qu'il fut bientôt obligé de se dégager pour reprendre sa respiration.

Cette femme était décidément dangereuse.

— On va chez toi ou chez moi ? murmura-t-elle.

Il sentit son cœur s'emballer de nouveau.

Tout cela n'était-il pas trop facile ? Trop soudain ? Trop… quoi

au juste ?

— Tu fais ça souvent ? murmura-t-il, déconcerté.

— Non, dit-elle d'une voix tendue. Jamais, à vrai dire.

— Pourquoi ce soir alors ? Pourquoi moi ?

— Pourquoi pas ?

Ce n'était pas une réponse, mais il s'en contenta.

— D'accord, allons-y donc, susurra-t-il.

— Où donc ? Chez toi ?

— Si tu veux.

— A vrai dire, je préfère une chambre d'hôtel.

Il pinça les lèvres.

Jamais auparavant il n'avait emmené une inconnue à l'hôtel. Et cette femme lui donnait l'impression d'être un adolescent esclave d'une phénoménale tempête hormonale.

Comme il ne répondait pas, elle poursuivit :

— Ecoute, on vient à peine de se rencontrer, je ne t'inviterai donc pas chez moi. Et je ne te connais pas assez pour te suivre chez toi. C'est donc l'hôtel ou rien du tout.

Interloqué, il plissa les yeux et chercha ses mots.

— Eh, tu es toujours aussi âpre à la négociation ?

— Dans un hôtel, on pourra m'entendre si j'ai à hurler, dit-elle en haussant les épaules.

Ces mots le glacèrent, tout comme son attitude détachée.

— Tu me crois capable de te faire du mal ?

— Non, avoua-t-elle en baissant les yeux. Mais c'est une erreur de faire confiance à cent pour cent à son instinct.

— On dirait que c'est une erreur que tu as déjà commise.

— En effet… Mais ce n'est pas le sujet.

De nouveau, elle dressait des barrières entre elle et lui.

Il voulait tout savoir d'elle, mais elle semblait décidée à ne rien laisser filtrer de sa vie.

Il paya le barman tandis qu'elle le jaugeait de la tête aux pieds avec un sourire gourmand. Dehors, ils furent saisis par une brise glaciale, peu courante en cette fin de mois de mai.

— Le temps de rejoindre ma voiture, et je t'attends à l'accueil du Pfister, au centre-ville, déclara-t-il d'une voix assurée alors qu'elle s'installait au volant de sa voiture.

Elle leva les yeux vers lui, l'air surpris.

A quoi s'attendait-elle ? Quitte à se retrouver à l'hôtel avec une belle inconnue, autant choisir le plus luxueux, non ?

A peine une demi-heure plus tard, ils se retrouvèrent dans le hall du palace et montèrent directement à la chambre 321.

— Bienvenue, murmura-t-il en poussant la porte.

Celle-ci ouvrait sur une chambre spacieuse à l'opulente décoration alternant les tons rouge bordeaux et doré, qui accueillait un immense lit à baldaquin, une petite alcôve avec deux fauteuils, et une baie vitrée surplombant le Michigan.

— C'est très joli, dit-elle en jetant son sac à main dans un fauteuil.

Puis elle se dirigea vers la baie vitrée pour admirer la vue nocturne, avant d'ôter sa chemise d'un geste nonchalant.

Subjugué, il découvrit ses épaules finement sculptées et ses seins moulés dans un soutien-gorge en dentelle noire.

— J'ai eu une dure journée, je vais prendre une douche.

Décontenancé, il resta planté là, à lutter en vain contre l'érection qu'il sentait poindre et à la regarder descendre son pantalon le long de ses jambes, révélant un petit slip en coton rose dépareillé avec le soutien-gorge. Ce qui le fit sourire.

— Tu accepterais un peu de compagnie sous la douche ?

— Si tu veux, dit-elle en haussant une épaule désinvolte.

S'il « voulait » ? Mais à quoi jouait-elle exactement ? Cette femme se comportait comme s'ils étaient deux partenaires commerciaux sur le point d'effectuer une transaction, et non un homme et une femme sur le point de devenir amants. Agissait-elle ainsi pour dissimuler sa nervosité, ou bien était-elle réellement blasée à l'idée de partager le lit d'un inconnu ?

Quelle que soit la réponse, cela ne lui plaisait guère. Il aspirait à un minimum de séduction, de fantaisie. Il voulait sentir la tentation monter en elle, le désir…

Au lieu de cela, elle ôta son soutien-gorge d'un geste tout aussi neutre que les précédents, révélant deux seins rebondis aux pointes brunes qui lui mirent l'eau à la bouche. Puis, sans prendre la peine de le regarder, avec autant de détachement que si elle s'était déshabillée devant une amie proche, elle enleva sa culotte.

Devant le spectacle de sa toison brune, il laissa échapper un grognement d'excitation.

Elle n'y prit apparemment pas garde. Sans un mot de plus, elle se dirigea vers la salle de bains.

Pas question de la laisser faire de cette nuit un simple corps-à-corps impersonnel et sans émotion !

Il passa rapidement sa chemise par-dessus sa tête et se mit au travers de son chemin.

— Excuse-moi, mais j'allais à la douche, murmura-t-elle en écarquillant les yeux.

Pour toute réponse, il l'attira contre lui et posa enfin les lèvres sur la peau lisse de ses seins. Les odeurs de cuisine s'étaient évaporées avec ses vêtements, et à présent il humait son délicieux parfum fleuri, subtil et très féminin.

— Plus tard, susurra-t-il en plaquant le torse contre ses seins durcis et chauds. Pour l'instant, il n'y a que toi et moi.

Elle détourna les yeux.

— Ecoute, je me sens poisseuse, je préférerais…

— J'adore ton odeur, l'interrompit-il en un murmure avant de déposer une pluie de baisers le long de sa nuque. Tu es parfaite ainsi, et j'ai très envie de toi *maintenant*. Après, tu pourras te doucher autant que tu le désires… Même si je prévois de te faire l'amour encore et encore jusqu'aux premières lueurs du matin.

Entre chaque mot, il refermait les lèvres sur sa peau, tout en défaisant hâtivement la braguette de son jean. Une fois débarrassé, il la souleva dans ses bras et l'embrassa à pleine bouche.

S'agrippant à ses épaules, elle poussa un petit gémissement contre ses lèvres.

Oui, elle avait bel et bien envie de lui ! Cette femme surprenante, incroyablement sexy et sans aucun doute expérimentée, avait envie de *lui* ! Et il avait la ferme intention de lui donner assez de plaisir pour faire voler en éclats cette façade de femme froide et blasée. Elle avait beau refuser de parler d'elle par le biais des mots, il tâcherait de faire parler son corps d'ici à la fin de la nuit… Et, dans les jours et les nuits à venir, il finirait par apprendre le reste.

Emporté par son élan, il la plaqua sur l'immense lit.

— Es-tu toujours aussi tyrannique ? dit-elle en haletant, tout en le laissant s'installer entre ses cuisses.

Ivre de désir, il frotta son sexe dur et enflé à travers le boxer contre son sexe brûlant et dénudé.

— Non. Mais je devine que toi, tu l'es…

— Toujours, concéda-t-elle avec un sourire lascif.

Il regarda sa chevelure sombre déployée sur l'oreiller, ses pupilles dilatées sous l'effet du désir, et son cœur se serra.

Pourquoi diable cette femme qu'il ne connaissait que depuis quelques heures le troublait-elle autant ?

— Je parie que tu es manager ou que tu possèdes ta propre entreprise, chuchota-t-il.

— Je te l'ai dit, je ne te livrerai aucun détail personnel.

Roulant sur le côté, il promena les doigts le long de son ventre tiède, s'efforçant de ne pas descendre trop vite jusqu'au creux de ses cuisses. Lorsqu'il se faufila entre elles jusqu'à trouver son clitoris, elle se cambra brusquement.

Il sourit.

— Tiens, on dirait pourtant que je viens d'en découvrir un, de détail personnel…

— En effet, admit-elle, à bout de souffle.

Comme elle se tortillait merveilleusement sous ses doigts, il continua à explorer ses replis intimes, guettant ses réactions, se délectant de l'effet qu'il provoquait en elle.

Après l'avoir longuement caressée, il glissa un doigt dans sa chaleur humide et il crut perdre la tête au voluptueux gémissement qu'elle émit.

— Hmm… Ça aussi, c'est *très* personnel, murmura-t-elle, aussi mutine qu'impudique.

Grisé, il insinua un second doigt en elle, mourant d'envie de lui faire perdre la raison, de la déposséder de la maîtrise de soi qu'elle avait affichée tout au long de la soirée, et de la voir enfin s'abandonner.

— Arrête, protesta-t-elle, tentant de lui échapper.

— Pas question, rétorqua-t-il en lui suçotant les seins.

A présent, elle rosissait de plaisir et fermait les yeux, pantelante.

— S'il te plaît, arrête…

— Non, asséna-t-il, imperturbable. Laisse-toi aller, ma jolie. Tu ne crains rien avec moi.

Alors, elle se tendit comme un arc et ouvrit grands les yeux.

Il sentit ses petits muscles se contracter autour de ses doigts et faillit perdre tout contrôle. A présent, chaque cellule de son corps ne voulait qu'une chose : ne faire plus qu'un avec cette femme. Ce fut un miracle s'il pensa au préservatif.

Enfin, alors qu'elle enroulait ses jambes autour de lui, il la pénétra et goûta au bonheur absolu.

Même si à présent elle évitait de croiser son regard, son visage extatique exprimait le plaisir qu'elle éprouvait. Au bout de quelques minutes, elle se cambra violemment, poussa un voluptueux soupir, et il céda enfin aux déferlantes de la jouissance qui s'abattaient sur lui.

Jamais il n'avait ressenti cela. Cette femme l'avait littéralement épuisé.

Pourtant, une fois sous la douche, il lui refit l'amour avec une ardeur intacte. De même que lorsqu'ils se recouchèrent. Et encore une fois au milieu de la nuit.

En plus d'exercer une incroyable emprise physique sur lui, sa partenaire était tout simplement insatiable.

Comment, par le seul effet d'un regard, cette femme, certes jolie et attirante, pouvait-elle le mettre dans un tel état ?

Au petit matin, avant même d'ouvrir les yeux, il tendit le bras vers elle, prêt à recommencer.

Sa main ne trouva que les draps froissés.

Il roula sur le côté et tendit l'oreille, persuadé qu'elle devait se trouver sous la douche, mais le silence autour de lui se fit pesant.

Pris d'un mauvais pressentiment, il cligna des yeux. Rejetant les draps avec brusquerie, il sauta du lit et fit le tour de la chambre et de la salle de bains.

Personne.

La gorge nouée, il dut se rendre à l'évidence : elle était partie.

Cette femme qui avait su le troubler comme aucune autre avait gardé une entière maîtrise de la situation : il ne connaissait ni son nom ni son numéro de téléphone.

- 3 -

— Vince, merci encore d'être venu, répéta Marie en serrant la main ferme et virile de Vince Hunter avant de le raccompagner hors de son bureau.

Parfait ! Cet homme était le candidat idéal pour Darcy : intelligent, éloquent, drôle, un corps d'athlète, divorcé depuis cinq ans. En plus, Vince écoutait les mêmes groupes de rock que Darcy. Il ne voulait pas d'enfants et, cerise sur le gâteau, il travaillait dans le négoce de vins et spiritueux, notamment auprès des *restaurateurs* !

Elle n'aurait pas pu trouver meilleur prétendant pour son amie. Elle les imaginait déjà tous les deux, dégustant les millésimes les plus rares sur les mets les plus exquis, lors de voluptueuses soirées en tête à tête…

Bon, elle était certes très emballée, mais il lui restait encore à élaborer un plan pour organiser leur rencontre sans trop laisser deviner qu'elle en était à l'origine. Ce qui serait d'autant plus difficile que Darcy se montrait toujours sur la défensive à l'égard de la gent masculine.

Mais elle était prête à tout pour le bonheur de son amie.

Prenant une longue inspiration, elle pianota le numéro de Darcy sur son téléphone.

A 10 heures du matin, elle avait peu de chance de trouver Darcy au restaurant. Mais, si c'était le cas, celle-ci ne serait pas encore débordée et elle serait disponible pour parler un peu. Qui sait, elle serait peut-être même disposée à l'écouter ?

— Salut, Darcy, ici Marie, commença-t-elle, camouflant comme elle pouvait l'excitation qui lui éraillait la voix.

— Salut, ma belle, quoi de neuf ?

— Bof, pas grand-chose, dit-elle en s'adossant à son fauteuil.

Sauf que je viens de rencontrer ton futur mari.

— Fascinant ! fit Darcy d'une voix amusée à l'autre bout de la ligne. Surtout quand on sait, comme toi, que le mariage est proscrit de mes projets d'avenir.

— Il est beau, sexy, drôle, sexy, riche, sexy…

— Marie, dans la phrase « Je ne me marierai jamais », quel est donc le mot qui n'arrive pas à atteindre ton cerveau ?

— … Et, pour couronner le tout, il vend des vins et spiritueux à des établissements de prestige tel le Glaïeul hardi. Vous avez des tas de choses en commun, c'est fantastique !

Il y eut une brève pause à l'autre bout de la ligne.

— Peut-être, mais il reste une différence entre ton apollon et moi : lui cherche à se caser, moi pas.

— Allons, tu n'es pas obligée de l'épouser sur-le-champ. Accepte au moins de le rencontrer !

— Comme si cela allait changer quoi que ce…

— Lis au moins son profil sur internet !

— Ça ne m'intéresse pas.

— Juste sa photo…

— Bon sang, Marie…

— Laisse-moi au moins te révéler son prénom.

— Tu es vraiment incorrigible !

— Tu trouves ? répliqua-t-elle sans se laisser impressionner. De toute façon, tu sais que je ne lâcherai pas l'affaire, alors autant capituler dès maintenant.

Elle entendit Darcy pousser un soupir de frustration.

— Ecoute, Marie, je n'ai pas besoin de me compliquer la vie avec un homme de plus en ce moment.

Aussitôt, Marie se figea sur son fauteuil.

— Un homme *de plus* ? répéta-t-elle, incrédule. Que veux-tu dire par là ? Tu as rencontré quelqu'un ?

— Non, ce n'est pas du tout ce que tu crois ! Bon sang, Marie, tu es vraiment obsédée, je crois que tu devrais consulter un psy. Je connais quelqu'un qui a réussi à se débarrasser de ses tocs grâce à une bonne thérapie, tu sais…

— Vince Hunter, articula Marie d'un ton solennel. Son arrière-grand-père est venu d'Allemagne et a fait fortune dans le bâtiment.

— Je suis ravie pour Vince et sa famille…

— Je vais t'envoyer sa photo, reprit-elle, sentant son amie sur le point de rendre les armes.

— Marie, je t'ai déjà dit que je ne voulais pas… Pff, tu peux l'envoyer si tu veux, mais j'effacerai ton message sans même l'avoir ouvert.

Excellent ! Darcy était en train de céder du terrain.

D'un geste assuré, Marie cliqua sur la souris de son ordinateur pour attacher la photo de Vince à son courriel.

— Darcy, fais-moi confiance, ce type est super ! Je t'imagine très heureuse auprès de lui. En plus, il est si sexy !

— Et donc, il ne doit pas hésiter à jouer de son physique pour parvenir à ses fins.

— Darcy, voyons ! Tu es affreusement sexiste !

— Je dois te laisser, j'ai un livreur qui arrive. Merci d'avoir pensé à moi, mais c'est inutile.

— Regarde seulement sa photo, insista Marie en envoyant le courriel.

Puis elle commença à se balancer sur son fauteuil, persuadée qu'elle venait d'accomplir un progrès majeur.

Darcy était de nature très curieuse, elle ne manquerait pas de regarder la photo de Vince. Sur le cliché, il se tenait au sommet d'une montagne, menton en avant. Son regard bleu magnétique fixait l'objectif tandis que ses épais cheveux bruns flottaient sensuellement au vent…

Mais elle ne se faisait guère d'illusions, elle allait devoir convaincre Darcy de parler à Vince, même si la photo lui plaisait. Et celui-ci allait devoir effectuer le premier pas. Or, comme Darcy n'avait aucun profil sur Milwaukeerencontres.com, Marie n'avait rien à montrer à Vince pour l'appâter.

Elle arrêta net de se balancer et scruta son écran.

Le moment était venu.

Après tout, elle avait bien senti, à la dernière réunion de Femmes d'Influence, que Darcy rêvait encore au fond d'elle-même au grand amour, même si elle était une « cliente » des plus difficiles à convaincre. Si elle ouvrait un profil à son nom sur son site de rencontres et faisait en sorte d'aiguiller Vince vers celui-ci, ce serait un bon début. Quel genre de femmes résisterait à la cour d'un prétendant beau, riche et sexy avec lequel elle avait de multiples points communs ?

Certainement pas elle-même, en tout cas. Si son ami Quinn, qui remplissait les critères susmentionnés, se mettait à la regarder avec les yeux du désir, elle fondrait sur place.

Mais elle demeurait consciente que Darcy risquait fort de demeurer insensible à tous ses efforts.

La voix de son assistante retentit alors dans l'Interphone.

— Candy Graham sur la ligne numéro trois.

Chouette ! Candy était la personne idéale pour manigancer les intrigues les plus machiavéliques.

— Merci, Jane, fit Marie en prenant l'appel.

— Allô, Marie ? Je viens d'avoir une idée géniale !

— Moi aussi, dit-elle en souriant. Mais toi d'abord.

— Si on organisait une soirée pour mettre à l'honneur tous les couples qui se sont fiancés ou mariés grâce à Milwaukeerencontres.com ? La fin du mois de juin se prêterait parfaitement à ce genre d'événements : j'imagine déjà la pièce montée, les fleurs, le champagne… Sans oublier les bons de réduction pour des boutiques de mariage ou, pour ceux qui se sont déjà dit oui, des magasins d'ameublement.

— Quelle merveilleuse idée ! s'exclama Marie, saisie d'une bouffée d'enthousiasme. Mais avons-nous le temps d'organiser une telle fête en un mois ?

— Evidemment ! Je serai même ravie de m'en charger. Je suis sûre que la presse locale se fera l'écho de cet événement, ce qui nous assurera de bonnes retombées, à toi comme à moi. Je connais des gens qui travaillent pour une radio locale et qui seront ravis de nous interviewer.

— Candy, tu es géniale ! lança-t-elle en faisant les cent pas dans son bureau. Ecoute, depuis cinq ans que j'ai démarré mon site, je compte vingt-cinq couples fiancés ou mariés, y compris toi et Justin, ou encore Kim et Nathan.

— Cinquante personnes ? Le nombre idéal de convives. On peut organiser la fête dans tes locaux, ou encore… Pourquoi pas au Glaïeul hardi ?

— Bravo ! s'écria Marie, imaginant déjà la salle du Glaïeul hardi décorée sur le thème du mariage et de l'amour. Ce sera aussi l'occasion de promouvoir le resto de Darcy.

— Parfait, c'est une affaire qui roule ! Et maintenant, dis-moi, quelle était *ton* idée ?

Marie ne put réprimer un sourire malicieux.

— Disons que je m'efforce d'ajouter un couple sur ta future liste d'invités. Darcy…

— Darcy ? répéta Candy en éclatant de rire. Tu penses

sérieusement réussir à la fiancer dans le mois qui vient ? Elle ne veut même pas s'inscrire sur ton site. Comment comptes-tu t'y prendre ?

— Euh, j'ai un plan… un peu contraire à l'éthique.

— Tu ne vas quand même pas lui ouvrir quatre profils différents sur ton site comme nous l'avions fait pour moi ?

— Un suffirait, assura Marie, un peu embarrassée en songeant à quel point son plan était diabolique. Le problème, c'est qu'elle ne veut pas en entendre parler… Alors, je me suis dit que, disons, je pourrais prendre sur moi de l'inscrire.

— Tu veux dire lui ouvrir un profil sans son autorisation ?

Passablement gênée, elle se mordit la lèvre.

— C'est affreux, n'est-ce pas ? bredouilla-t-elle.

— Absolument affreux.

— Ce serait un véritable coup bas, hein ?

— Très bas, en effet.

— Tu penses que ce serait aller trop loin, n'est-ce pas ?

— Au contraire, fit Candy d'une voix limpide. C'est imparable !

Marie prit sa respiration et se dirigea vers la bibliothèque.

— J'hésite quand même un peu, tu sais…

— Allons, que risques-tu dans le pire des cas ?

— Darcy m'en voudrait à mort.

— Et que pense-t-elle de ton ingérence actuelle dans sa vie sentimentale ?

— Elle m'en veut déjà à mort.

— Donc…

— Je vois où tu veux en venir. Sauf qu'elle pourrait aussi me traîner en justice pour violation de la vie privée.

— Darcy n'est pas procédurière. Et surtout, elle a beau te reprocher d'être intrusive, elle sait au fond d'elle-même que tu fais cela pour son bien.

Marie retourna s'affaler sur son fauteuil. Soudain, elle n'était plus sûre de la pertinence de son idée.

— Ecoute, reprit Candy, à partir de maintenant, ce plan est *notre* plan à toi et moi. D'ailleurs, j'appelle Kim de ce pas, et nous en assumerons la responsabilité à trois.

— Non, Candy, tu n'as pas à assumer *mes* pots cassés.

— Qui a parlé de pots cassés ? Moi je pense surtout aux remerciements. Au discours de son mariage, par exemple.

Cette fois, Marie éclata d'un rire soulagé.

— Tu crois vraiment que je dois faire ça, alors ?

— Absolument ! Et puis, si tu mets une de ses photos en ligne, tu vas attirer l'attention d'une bonne partie des hommes du site. Ensuite, il suffira de laisser faire. Qui sait, l'un d'eux parviendra peut-être à piquer sa curiosité ?

— C'est exactement ce à quoi je pensais, murmura Marie tout en s'enregistrant sur Milwaukeerencontres.com en tant qu'administrateur. Bravo, Candy, tu m'as convaincue.

— Super ! J'appelle Kim dans la foulée, puis je t'envoie d'ici à demain matin un courriel récapitulant mes idées pour la soirée du mois prochain.

— Parfait ! Je te remercie, Candy, tu es une perle.

— Mais, j'y songe, as-tu en ta possession une jolie photo d'elle ? Si je cherche de mon côté, je devrais pouvoir trouver.

— De toute façon, elle est toujours très photogénique, dit Marie en ouvrant un nouveau profil sur l'ordinateur. J'ai les photos de la soirée d'ouverture du Glaïeul hardi. Je me souviens d'une sur laquelle elle paraît vraiment radieuse.

— Génial ! Sa robe ce soir-là était divine.

— Je prendrai celle-là. Merci encore, Candy. Mes amitiés à Justin.

— Mes amitiés à Quinn !

Marie tressauta sur son siège, et ses doigts se perdirent sur le clavier de l'ordinateur.

— Quinn ? bredouilla-t-elle.

— Kim m'a révélé qu'elle t'avait aperçue avec Quinn en pleine randonnée le mois dernier alors qu'elle et Nathan faisaient du kayak, reprit Candy en riant. Elle m'a dit que tu avais l'air rayonnante !

— C'est un ami, rien de plus, mentit Marie.

Par chance, son amie ne pouvait la voir rougir.

— Bien sûr. Un de ces jours, *nous* allons finir par jouer les entremetteuses pour *toi*, juste pour voir…

— C'est trop gentil à vous, les filles.

— Te voilà prévenue. Oh ! Et, puisqu'on est dans les commérages, j'ai aperçu mercredi soir Darcy qui se rendait à l'Esmee. Je venais juste d'y récupérer Justin, qui y prenait un verre avec Troy. Comme Troy est resté après Justin, j'ai pressé Justin de demander à Troy avec qui Darcy avait rendez-vous, au cas où il l'aurait remarquée — comme si un homme normalement constitué pouvait ne pas remarquer une fille comme elle — , mais Justin n'a pas encore eu le temps de rappeler Troy.

— Intéressant, grommela Marie, qui trouvait l'anecdote quelque peu alambiquée. Mais… attends un instant. Tu veux dire que Darcy et Troy ne se sont jamais rencontrés ?

— Pas que je sache.

Marie se mit à tapoter le rebord de son clavier.

Troy. Comment n'avait-elle pas pensé à lui pour Darcy ?

Peut-être était-ce parce qu'il était un peu plus jeune.

— Tiens-moi au courant si tu apprends quelque chose. Surtout si Darcy avait rendez-vous avec un homme ce soir-là.

— Tu crois que Troy et elle pourraient… ?

— Bah, avec Darcy, on ne peut être sûres de rien.

— En tout cas, Troy est aussi inscrit sur ton site. Alors, à ta place, je n'hésiterais pas à mettre ton plan à exécution, aussi peu éthique soit-il. Voilà Justin, je te laisse !

— Au revoir, Candy, fit Marie, soulagée de ne pas avoir à répondre à plus de questions au sujet de Quinn.

L'idée de Candy était parfaite. A la mi-juin, elle-même soufflerait sa quarantième bougie, et elle ne se sentait pas particulièrement d'humeur à affronter l'échéance. En revanche, célébrer les amours qu'elle avait fait naître serait une façon de souligner la réussite de sa vie professionnelle.

Bien sûr, sa vie serait encore plus épanouissante si Quinn y occupait pleinement la place qu'elle rêvait de lui accorder, mais tout cela n'était que chimères. Inutile de fantasmer sur l'inaccessible.

Au lieu de cela, elle chercha dans la mémoire de son ordinateur des photos archivées de Darcy.

Voilà. Un portrait sur lequel elle apparaissait très naturelle, lors de l'ouverture du Glaïeul hardi. Le teint lumineux, les yeux pétillants, elle semblait fière et comblée.

Les hommes de Milwaukeerencontres.com devaient s'attendre à un véritable tremblement de terre. Et, dans l'hypothèse — probable — où Vince réagirait à sa photo comme tout homme normalement constitué était censé réagir, Darcy allait elle aussi connaître le sens du mot *séisme*.

— Tu as fait quoi ?

— Tu as bien entendu, Quinn, fit Marie en se mordillant les lèvres. J'ai ouvert un profil au nom de Darcy. Puis, sous son pseudo, j'ai adressé un message à mon client sur le site, en espérant que le

destin fera le reste.

— Et ce, malgré le fait qu'elle t'a répété à de multiples reprises qu'elle ne cherchait personne pour l'instant ?

Pour la première fois, Marie sentit que Quinn et elle n'étaient pas sur la même longueur d'onde.

Depuis qu'elle avait mis le pied dans le bar du Roots Cellar pour leur traditionnelle sortie du vendredi soir, elle avait le sentiment que l'habituel esprit de camaraderie entre elle et son ami s'était volatilisé. D'ordinaire, Quinn s'amusait avec une douce exaspération de ses sempiternels efforts d'entremetteuse, mais ce soir il paraissait profondément dérangé par son récit. Ce qui la mettait mal à l'aise. Où donc était passé l'habituel sourire taquin de Quinn ? Et que signifiait ce rictus désapprobateur ?

— Tu n'as donc rien écouté de ce que je viens de te raconter au sujet de Darcy ? s'emporta-t-elle.

— On dirait plutôt que c'est toi qui n'as rien écouté de ce qu'elle t'a dit, répliqua Quinn.

— Mais puisque je te dis qu'elle *meurt*d'envie de faire une rencontre ! Tu devrais l'écouter parler des hommes, poursuivit Marie en se redressant sur son tabouret de bar. Elle se met aussitôt sur la défensive et devient raide comme un piquet. Elle est tellement effrayée à l'idée qu'un homme découvre qu'elle est humaine et qu'elle a un cœur que cela prend des proportions pathologiques !

— Et bien sûr, Dr Marie possède le remède…

Sacré Quinn ! Toujours aussi redoutable avec son sens de la repartie et ses airs de George Clooney.

— Quinn, tu sais bien qu'il n'y a qu'elle qui puisse se soigner d'un tel mal. Mais si, à mon modeste niveau, je peux aiguiller sur son chemin un homme qui sache lui donner envie de s'autoriser enfin le bonheur, je serai ravie de pouvoir me rendre utile.

Quinn fit signe au barman de lui servir un deuxième Martini. Il avait fini le sien bien plus vite qu'à l'accoutumée.

— Tu persistes vraiment à penser qu'elle sera plus heureuse en couple que célibataire ? C'est bien cela ?

— Exactement. C'est la raison même de mon métier.

A cet instant, Quinn se tourna vers elle et la dévisagea de ce regard hollywoodien dont lui seul avait le secret.

— Et, dans cette théorie, comment te situes-tu, toi, Marie ? demanda-t-il d'une voix adoucie, quelque peu désarmante.

— Que veux-tu dire ? En tant qu'entremetteuse ?

— Non. Je veux parler de ta vie de femme à toi. Une célibattante faiseuse de couples qui ne semble pas manifester la moindre velléité de rencontrer un homme. Comment cela se fait-il ? Tu n'aspires pas au « bonheur », toi aussi ?

Un frisson d'agacement lui parcourut l'échine.

— Si, bien sûr. Mais mon heure n'a sans doute pas encore sonné.

— Ah ? Et quand viendra-t-elle, cette heure ?

Le jour où elle abandonnerait enfin l'espoir que Quinn ouvre les yeux et la considère autrement que comme une simple amie.

— Tu veux une heure précise, n'est-ce pas ?

— Pourquoi pas.

Elle ferma les yeux et inspira une longue bouffée d'air.

Cette discussion prenait une tournure puérile. Mais peut-être Quinn la poussait-il insidieusement à ce qu'elle aurait dû faire depuis longtemps : lui poser un ultimatum.

— Le 23 juin, à 5 h 03 du matin.

— C'est drôlement précis, dis donc ! fit-il avec une moue.

— A cette heure exacte, je basculerai dans la quarantaine.

— Je vois, murmura Quinn en portant son deuxième Martini à ses lèvres, avant de se raviser. Si je comprends bien, à compter de ce moment-là, tu seras officiellement sur le marché des femmes à marier ?

— Tu as tout compris, dit-elle après un bref silence.

Elle n'avait pas du tout prévu d'entraîner Quinn sur ce terrain-là mais, à présent qu'il l'y avait contrainte, elle se sentait plus légère. Ainsi, elle se donnait jusqu'à la nuit de ses quarante ans pour lui avouer enfin ses sentiments ou pour se résigner au fait qu'une histoire entre eux était sans espoir et qu'il était temps de tourner la page. De toute façon, la situation ambiguë actuelle devenait intenable.

— Donc, tu prévois de t'inscrire à ton tour sur un site de rencontres ? reprit Quinn d'une voix imperturbable.

— Peut-être, répondit-elle, non sans un haut-le-cœur intérieur à l'idée de fréquenter un autre homme que lui. Ou bien je demanderai à mes amis de me présenter quelqu'un. Toi, par exemple, connais-tu un célibataire à qui je pourrais plaire ?

Cette fois, Quinn avala une longue gorgée de Martini.

— A vrai dire, je pense bien à quelqu'un.

Elle se figea mais s'efforça de donner le change.

— Parle-moi de lui… Est-ce qu'il est beau ?

— Ça, je ne suis pas vraiment apte à en juger, Marie.

— Est-ce qu'il est drôle ?

— Je dirais qu'il a un certain sens de l'humour…

— Intelligent ? poursuivit-elle, les lèvres crispées.

— Sans doute.

— J'espère au moins qu'il est riche…

Comme si l'argent était un critère pour elle. Seigneur, où cette conversation allait-elle les mener ?

— Tu ne crois pas si bien dire, répondit Quinn.

Elle afficha une grimace théâtrale.

— Cet homme est trop parfait. S'il est encore célibataire malgré le portrait que tu m'en fais, c'est qu'il a forcément un gros défaut, ou même quelque chose d'inavouable.

Quinn eut un drôle de rire.

— Ma parole, Marie, ce que tu peux être cynique !

— Moi ? Excuse-moi, mais ce n'est pas moi qui sors avec des minettes assez jeunes pour être mes enfants ! protesta-t-elle d'une voix amère.

Une amertume qui avait plus à voir avec son ex-mari et la jeunette qu'il venait d'épouser qu'avec l'humour mordant de Quinn, qui avait enduré lui aussi le traumatisme de la trahison le jour où sa femme l'avait quitté pour un autre.

— Ce n'est pas moi non plus, dit-il en se rembrunissant.

Il était temps qu'elle se ressaisisse. Cette discussion devenait aussi incompréhensible que douloureuse.

— Quinn, je ne comprends pas ce qu'il se passe ce soir. On passe notre temps à s'invectiver.

Il se redressa brusquement et se frotta la nuque.

— Tu as raison. Excuse-moi, je suis un peu à cran.

— Des soucis au travail ? s'enquit-elle.

Peut-être avait-il des doutes sur une entreprise dans laquelle il venait d'investir. Même si en général il n'était pas du genre à s'engager dans un projet à l'aveuglette.

— Plus ou moins, grommela-t-il en fixant son verre. En fait, il y a une situation que j'aimerais éclaircir, mais je finis par me demander si je ne me suis pas trompé d'interprétation. Cela ne me ressemble pas, tu comprends.

— Je suis navrée d'entendre ça, Quinn.

— Il s'agit d'une chose pour laquelle j'ai investi beaucoup de temps, d'énergie… Et d'émotion.

— Quinn, murmura-t-elle en posant une main affectueuse sur son

bras, y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?

— En fait… oui, articula-t-il après une autre gorgée de Martini. Viens dîner avec moi au Dream Dance Steakhouse.

A ces mots, elle resta un instant bouche bée.

Ce restaurant était un des plus chers de Milwaukee. Pas vraiment le genre d'endroit où l'on dînait entre amis.

— Ouah… Mais c'est un peu au-delà de mes…

— C'est moi qui t'invite. On pourrait même aller danser après le dîner.

Cette fois, elle était sûre de n'avoir pas bien entendu.

— « Danser » ? répéta-t-elle un peu bêtement.

— Seulement si tu veux. On pourrait aller au club de jazz.

Si elle voulait ? Quinn Peters, l'homme le plus beau, le plus sexy de toute la planète, l'invitait, elle, Marie-la-vieille-fille, à ce qui ressemblait fort à un véritable rendez-vous galant ?

Sentant ses joues s'enflammer, elle baissa la tête pour dissimuler son trouble.

— C'est une bonne idée, articula-t-elle d'une voix presque neutre. Tu penses à une date en particulier ?

— Vendredi prochain ? Pour notre dîner hebdomadaire.

— Pas de souci.

A coup sûr, elle se faisait des idées. Un homme comme Quinn était plutôt du genre à dire à une femme qu'elle lui plaisait dès leur première rencontre, non ?

De plus en plus troublée, elle saisit son verre qu'elle vida d'une traite, avant de tousser bruyamment.

— Ne t'étouffe pas, fit-il en lui donnant une tape fraternelle dans le dos pour l'aider à reprendre son souffle.

Une tape *fraternelle*. Ne lui avait-il pas expliqué quelques mois plus tôt qu'elle lui rappelait sa petite sœur ? Elle s'en était sentie si humiliée qu'elle s'était inventé un frère auquel le comparer en retour. Sauf que Quinn n'avait paru nullement vexé de la comparaison.

— Ça va aller, assura-t-elle en s'essuyant les yeux.

La main de Quinn s'attarda alors brièvement sur son épaule avant de descendre le long de son dos, et elle eut la sensation curieuse que ce geste, bien que très éloigné d'une caresse d'amant, était un peu plus que fraternel.

A cette idée, un irrépressible désir monta en elle.

Vendredi prochain. Dîner et club de jazz. Quinn et elle, dansant l'un contre l'autre…

A l'aide ! Si un simple tapotement la mettait dans un tel état, elle risquait fort de se consumer d'elle-même sur la piste de danse. D'autant que, pour l'heure, rien n'indiquait que ses sentiments pour Quinn étaient réciproques.

- 4 -

— Chef ? Nous avons un souci avec la livraison de ce matin, annonça Ace en frappant à la porte du réduit encombré qui servait de bureau à Darcy.

Darcy leva les yeux de son écran d'ordinateur sur lequel elle venait de sauvegarder une nouvelle recette.

Elle était en train d'élaborer dans le plus grand secret un menu intitulé « économisez vos calories pour le dessert » : une salade composée à base d'avocats, de pamplemousse et d'endives, suivie d'un plat de légumes locaux cuits à la vapeur ou rôtis au four, saupoudrés de raisins secs et d'amandes effilées, et d'un irrésistible dessert : un duo de mousses aux chocolats blanc et noir, enrobées d'un croustillant de cacao amer.

— Un souci ? De quoi s'agit-il ? s'exclama-t-elle en découvrant la tignasse rousse et les yeux injectés de sang de son fidèle plongeur.

Ace était un apprenti assidu et prometteur. Ne devrait-elle pas lui conseiller d'arrêter de fumer et jouer auprès de lui le rôle de mentor, comme le grand chef Paul l'avait fait pour elle en son temps ?

Mais de quel droit se mêlerait-elle de sa vie ? Elle n'était que sa patronne, après tout.

— Du céleri branche à la place de céleri-rave, déclara-t-il en brandissant d'un geste paniqué les branches vertes.

Pourquoi diable le reste du monde n'était-il pas aussi sérieux et compétent qu'elle-même ?

— Renvoie-les tout de suite, j'appelle Ken de ce pas.

— C'est comme si c'était fait, patron, claironna Ace.

Par la petite fenêtre qui communiquait avec son bureau, elle le regarda regagner la cuisine, se félicitant de pouvoir compter sur un collaborateur aussi consciencieux et travailleur que lui. Même son

sous-chef, Sean, pourtant docile et discipliné, ne pouvait se targuer d'un tel sang-froid. Combien de fois Ace leur avait-il sauvé la mise en cuisine, lorsque le flot de commandes arrivait plus vite que le service ne pouvait en absorber ? Et ce, malgré son état végétatif dû aux substances qu'il fumait régulièrement.

Furieuse, elle composa le numéro de son fournisseur habituel, refusant de laisser passer ce genre de désinvolture.

Comment garder son calme ? Peut-être devrait-elle suivre l'exemple d'Ace, se mettre à fumer comme lui ?

— Ken, ici Darcy. Vous venez de me livrer du céleri branche alors que j'avais commandé du céleri-rave. Je vous demande de revenir me livrer ma commande *sans délai* !

— Du céleri-rave ? répéta une voix sceptique.

— Je me moque de savoir comment vous vous organiserez, mais débrouillez-vous. Il est hors de question que je serve du céleri branche aujourd'hui. Vous savez, j'ai été démarchée par Andy Gerber l'autre jour et je trouve ses tarifs très compétitifs. En plus, il est plus beau que vous…

— Je vais vous trouver ça, affirma aussitôt Ken. Je vous promets que vous serez livrée dans moins de deux heures.

— Je compte sur vous, répliqua-t-elle avant de raccrocher.

Sans doute Ken Barkley était-il en train de maugréer toutes sortes d'insultes à son égard, mais elle s'en moquait. Si on ne leur mettait pas la pression, les gens finissaient par se relâcher, au mépris de la qualité de leur travail.

Elle pénétra dans la cuisine d'un pas décidé.

— Sean ? Où diable est passé mon sous-chef ? vociféra-t-elle.

— 'Chai pas, répondit Ace, qui sortait de la chambre froide les bras chargés d'asperges. Mais il ne devrait pas tarder.

Généralement ponctuel, Sean semblait aujourd'hui avoir rejoint le club des empêcheurs de travailler correctement.

— Peux-tu commencer à éplucher pour le dîner s'il n'est pas arrivé dans cinq minutes ?

— Pas de souci, dit Ace en la dévisageant. Quelque chose vous chiffonne, chef ? Votre aura m'a l'air éteinte.

Elle lui adressa un regard noir.

— Mon aura se porte très bien, merci. Envoie-moi Sean dès qu'il sera arrivé, conclut-elle avant de rejoindre son bureau au pas de charge.

Oui, son aura était plutôt éteinte aujourd'hui. Tout allait de

travers. Sean était en retard, le plat d'accompagnement prévu ce soir paraissait pour le moins compromis, l'apprenti qu'elle souhaitait promouvoir fumait du haschich vingt-quatre heures sur vingt-quatre, Marie la harcelait avec ses histoires de rencontres… Et elle-même ne cessait de repenser à l'homme de l'autre soir.

Si elle ne tirait aucune fierté particulière de ses conquêtes sexuelles, elle n'en avait pas honte non plus. Mais, depuis qu'elle avait renoncé à toute relation sérieuse avec un homme — depuis que son petit ami Chris l'avait trompée avec une femme entièrement soumise à ses caprices domestiques — , elle avait connu assez d'hommes pour savoir que seuls sa cuisine et son restaurant lui procuraient une réelle satisfaction.

Enfin, ça c'était avant. Avant *lui*. Cet homme l'avait tout simplement ensorcelée. C'était comme si quelque chose de lui s'était imprimé en elle. Son corps ferme et viril, ses mains expertes et assurées, sa voix grave, ses mains expertes et assurées, son odeur, ses mains expertes et assurées…

Ces mains-là l'avaient caressée comme si chaque millimètre de son corps méritait l'extase absolue, l'adoration la plus totale. Elles avaient su mettre le feu à chaque pore de sa peau, réveiller chaque muscle et chaque terminaison nerveuse endormie…

Habituellement, seules certaines zones érogènes définies étaient susceptibles d'éveiller en elle le désir, et elle était incapable de s'endormir au contact d'un corps masculin. Sauf cette nuit-là. Cette nuit au cours de laquelle elle s'était abandonnée comme jamais aux caresses d'un inconnu, allant jusqu'à s'endormir entre ses bras !

C'était à n'y rien comprendre. D'ailleurs, terrifiée à l'idée de lui faire face au réveil, elle avait préféré s'enfuir à pas de velours au petit matin.

Seigneur, elle revoyait encore sa crinière brune étalée sur l'oreiller, ses longs cils posés sur son visage finement sculpté, la barbe naissante qui assombrissait son menton… Ce spectacle aussi excitant qu'attendrissant l'avait littéralement affolée, et elle avait pris ses jambes à son cou.

Oui, elle était ainsi : dès que quelque chose l'inquiétait ou lui faisait peur, elle se renfermait sur elle-même ou prenait la fuite. La fuite en avant était son mode de fonctionnement, l'expression de son instinct de survie. Comme lorsque son père faisait ses crises de rage après avoir trop bu, ou qu'un petit ami l'avait trahie. Mais, cette fois, elle avait l'impression d'avoir fui quelque chose d'autrement plus

dangereux, quelque chose d'indéfinissable mais qui menaçait de la réduire à néant.

Cela dit, elle n'avait qu'à s'en prendre à elle-même, car son instinct lui avait suggéré de fuir dès l'instant où elle avait croisé le regard de cet inconnu. Elle se savait vulnérable, en proie à une profonde solitude, elle aurait dû se douter qu'un amant d'un soir ne résoudrait rien à ses soucis. N'était-ce pas le discours qu'elle opposait depuis des mois à Marie chaque fois que son amie tentait de lui présenter quelqu'un ?

Pourtant, quelque chose de chimique l'avait poussée vers cet homme…

La sonnerie du téléphone la tira de sa rêverie.

— Bonjour, ici le Glaïeul hardi. Darcy Clark à l'appareil.

— Salut, ma belle !

Oh non ! Cette journée était donc maudite ?

— Raoul ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Toi, répondit-il d'une voix provocante qui ne l'affecta pas le moins du monde. Tu me manques, ma belle.

Sous ses airs de mauvais garçon tatoué, musclé, aux cheveux bruns et longs, Raoul avait depuis longtemps fait la preuve d'un tempérament exécrable.

— Mouais… Que me vaut cet appel, Raoul ?

— Je venais juste en ami prendre de tes nouvelles, susurra-t-il, toujours aussi sûr de lui.

— Bien sûr, dit-elle d'une voix mélodieuse. Sauf que tu sembles oublier un détail : nous *ne sommes pas* amis.

— Oh ! Ma chérie, cette rancœur finira par te dévorer tout entière, tu devrais prendre garde.

— Merci pour le conseil, grommela-t-elle, je tâcherai de m'en souvenir. Encore une fois, que me vaut cet appel ?

— Je viens de te le dire : tu me manques, Darcy. Le Glaïeul hardi me manque. Accepterais-tu que l'on se voie ?

A quel petit jeu jouait-il ?

Instinctivement, elle verrouilla sur l'ordinateur son dossier spécial recettes secrètes comme si Raoul cherchait à les lui voler. Car il avait beau être un excellent technicien en cuisine, il n'avait aucune créativité.

— Que l'on se voie ? ironisa-t-elle. Et pourquoi donc ?

— Pour discuter un peu.

— Et pour discuter de quoi ?

— Je n'en sais rien, moi ! De toi, de ta vie, du Glaïeul hardi… On parlerait entre confrères, quoi !

— Tu comptes m'en dire un peu plus sur ton futur restaurant, dont le concept me semble vaguement familier ?

— Chérie, je…

— Merci de m'appeler par mon prénom, Raoul. Je n'ai pas de temps à te consacrer. Je suis très occupée.

— Dommage, susurra-t-il de ce ton enjôleur auquel elle avait presque succombé, avant de découvrir qu'il couchait avec Alice, la seule serveuse mariée du Glaïeul hardi. Au fait, tu as un homme dans ta vie en ce moment ?

— Des centaines. D'ailleurs, c'est à cause d'eux si je suis si débordée.

— Je vois. Alors, quand est-ce que je peux te voir ?

Elle fit mine de réfléchir.

— Que dirais-tu… de la semaine des quatre jeudis ?

— Allons, ma puce…

— *Darcy* ! s'écria-t-elle. Je m'appelle *Darcy* !

— Si tu veux… A présent que nous sommes confrères, je ne vois aucun mal à sceller un partenariat. Nous pourrions chacun bénéficier de…

— Chacun sa route, Raoul, le coupa-t-elle avec un soupir exaspéré. Enfin, disons plutôt que *moi*, je trace ma route, et que *toi, tu* me copies en t'engouffrant sur mon sillon.

— Eh là ! Ce n'est pas tout à fait…

Excédée, elle raccrocha.

Quelle idiote ! Pourquoi lui avoir révélé qu'elle savait qu'il avait tout copié sur elle ? D'instinct elle savait que, si son restaurant fonctionnait aussi bien, c'était parce qu'il était le seul de la ville à proposer une carte et un cadre aussi originaux. Or, si Raoul appliquait la même recette dans un quartier plus chic, elle était à peu près sûre que le Glaïeul hardin'y survivrait pas. Et elle non plus.

Raoul n'ayant aucun talent, il avait manifestement décidé de se venger d'elle, et du fait qu'elle l'avait licencié. En plus, ce salaud savait mettre le doigt là où ça faisait mal : combien de fois s'était-elle reproché d'être trop rancunière, de se laisser submerger par des ressentiments qui la rongeaient à petit feu ? N'était-il pas temps de se concentrer sur le positif, l'agréable, le plaisir…

Elle se prit le visage entre les mains et s'affala contre son bureau.

Oh non ! Voilà, elle pensait de nouveau à *lui*. Les leçons du passé

ne lui avaient donc pas suffi ?

Essoufflé, Troy se hissa hors de la piscine du Milwaukee Athletic Club.

Par manque de concentration, il n'avait pu nager plus de soixante-dix longueurs aujourd'hui. Et il avait été aussi peu productif au travail. Par chance, il n'avait plus de pages internet à concevoir pour illustrer le livre de Justin en plus de son travail de la journée, car il aurait été incapable de produire quoi que ce soit de correct.

Il secoua la tête pour essorer ses cheveux puis attrapa sa serviette.

— Salut, Troy.

Cette voix… Ah oui, c'était Missy ! Il l'avait oubliée, preuve s'il en était de son état perturbé.

— Bonjour, Missy. Comment vas-tu ?

— A merveille, fit-elle en souriant. Dis-moi, tu avais l'air en grande forme, dans le bassin.

— Pourtant je ne me sens pas d'une forme olympique.

Missy hocha la tête d'un air compatissant. Quelques gouttelettes ruisselaient de ses tempes blondes jusqu'à ses joues colorées, et comme d'habitude elle lorgnait ouvertement ses abdominaux à lui.

— Bah, il y a des jours comme ça. Tu comptes enchaîner par une séance à la salle de musculation ?

Avait-elle appris par cœur ses habitudes ?

Il avait remarqué Missy un mois auparavant, environ. Difficile de ne pas remarquer son corps incroyablement svelte et musclé. Et, depuis peu, ils se croisaient régulièrement à la piscine ou sur les appareils de musculation. Petit à petit, ils avaient sympathisé, parlant surtout de sport. Flatté de l'attention qu'elle lui accordait, il avait même prévu de l'inviter à sortir.

Mais ça, c'était avant sa soirée à l'Esmee.

Aujourd'hui, face à Missy, il se demandait ce qu'il avait pu lui trouver de charmant jusque-là. Certes, elle affichait un corps sculptural, mais il la trouvait trop musclée, pas assez féminine. Elle avait beau être attirante, rien à voir avec un magnétisme capable de le terrasser en un seul regard… En clair, Missy n'était pas la femme qui lui tourmentait l'esprit depuis qu'elle s'était servie de lui pour son plaisir, avant de disparaître sans juger utile de lui laisser le moindre indice pour la retrouver.

— Je dois rejoindre des amis pour boire un verre, mentit-il. Je

vais zapper la muscu pour une fois.

Bien sûr, c'était faux. En vérité, il n'était pas d'humeur à faire la conversation à Missy. Autant rentrer chez lui.

— Dommage, dit-elle en cherchant son regard. Ecoute, je me demandais si… Enfin, est-ce que ça te ferait plaisir que l'on aille boire une bière ensemble, un de ces jours ?

Il se figea, prêt à s'enfuir, alors qu'il rêvait une semaine auparavant d'entendre ces mots prononcés par Missy.

Mais pourquoi refuser l'invitation ? Il n'avait aucune raison de penser que sa séduisante inconnue avait l'intention de le revoir, et encore moins qu'elle aurait les moyens de le retrouver si c'était le cas. Et puis il lui restait un minimum d'amour-propre, il n'était pas du genre à l'attendre pieusement tous les soirs devant l'Esmee en espérant son retour. Le seul fait d'y avoir brièvement songé le terrifiait.

En fait, sortir avec Missy serait une excellente idée. Ce serait le moyen idéal pour retrouver un peu de sang-froid, après le véritable lavage de cerveau que sa mystérieuse maîtresse avait opéré sur lui.

Pourtant, il s'entendit articuler tout autre chose.

— Merci, Missy, mais je viens de rencontrer quelqu'un et je préfère me consacrer à cette nouvelle relation.

Bon sang, qu'est-ce qu'il lui prenait ?

— Ah… D'accord, je comprends tout à fait, bredouilla-t-elle avec un sourire déçu.

Puis elle lui donna un coup de coude amical.

— En tout cas, si jamais cette relation ne marche pas, fais-moi signe !

Confus comme jamais, il parvint néanmoins à sourire.

— Bien sûr… Et merci encore pour l'invitation.

Elle lui fit un petit signe de la main avant de regagner le vestiaire des femmes en ondulant sensuellement des hanches.

Mais quelle mouche l'avait donc piqué ? Missy était une femme tout à fait attirante, vive d'esprit, simple et souriante. Tout le contraire des scènes interminables que lui avait infligées Debby, ou des petits jeux subtils de sa mystérieuse maîtresse. Dans le pire des cas, il aurait passé une agréable soirée en compagnie d'une très jolie femme. A force de rêver à un amour pur, entier et sans condition, ne risquait-il pas de se condamner à une vie de solitude ?

Sauf que… A présent qu'il avait expérimenté l'auto-combustion après un simple regard, il ne pourrait plus se contenter d'une simple

attirance physique.

A son tour, il se dirigea vers les vestiaires.

Une fois rentré chez lui, à Whitefish Bay, il se traîna dans la cuisine pour y nourrir Dylan, qui le suivait en agitant la queue. Puis il se prépara à manger et se traîna dans le salon pour s'affaler passivement devant la TV. Enfin, il se traîna jusqu'à sa chambre et tenta de se plonger dans un roman policier, qui lui tomba très vite des mains.

Allons, quand cesserait-il de se laisser aller comme un adolescent éconduit ? S'il ne pouvait pas avoir cette femme-là, il en trouverait d'autres. Célibataires, désirables et consentantes. Ne s'était-il pas précisément inscrit sur Milwaukeerencontres.com pour en rencontrer ? Alors, à quoi bon continuer à se morfondre chez lui ?

Sans plus tarder, il alluma son ordinateur et entra ses identifiants sur le site de rencontres.

> Homme, vingt-six ans, cherche femme entre vingt-trois et trente-trois ans habitant aux environs de Whitefish Bay, Wisconsin. Non fumeuse. Photo souhaitée.

Et clic.

Une liste de photos légendées de pseudos apparut instantanément sur l'écran, et il sentit son cœur défaillir lorsqu'il découvrit le portrait du pseudo *Foodie 101*.

Sidéré, il resta un long moment à la scruter, un nœud d'émotion lui enserra la poitrine.

Elle ? Ici ?

Il avait tenté par tous les moyens de s'expliquer sa fuite de l'autre matin, à l'hôtel, imaginant qu'elle était une espionne, que ce n'était pas à cause de lui si elle était partie mais à cause d'elle, d'un mode de vie inadapté à toute relation durable. Ensuite, il s'était persuadé qu'il s'était passé quelque chose d'unique, de précieux entre eux, et que malgré sa panique initiale elle chercherait par tous les moyens à le retrouver. Car il ne pouvait se résoudre à l'idée d'en rester là après l'incroyable, l'époustouflante connexion qu'il avait ressentie entre eux.

Pour peu, il y avait presque cru… Sauf que cette femme qui n'avait même pas jugé utile d'échanger leurs prénoms, il la retrouvait là, sur un forum de rencontres, cherchant l'amour de sa vie.

Ainsi, il s'était bercé d'illusions. Ce n'était pas la perspective

d'une relation suivie et durable qu'elle avait fuie, c'était bien *lui*.

Après avoir allumé la lumière, Darcy resta un moment immobile dans l'entrée de sa coquette maison de Washington Heights, dans la banlieue de Milwaukee.

Ce petit nid douillet représentait habituellement pour elle un havre de paix, où elle aimait suivre des cours de yoga en vidéo, ou siroter un bon café en réfléchissant à de nouvelles recettes ou techniques de cuisson à ajouter à son dossier secret. Pourtant, ce soir, elle n'avait eu de cesse de repousser le moment du retour, s'inventant au fil de la soirée d'excellentes raisons de s'attarder au restaurant. Malgré la fraîcheur inhabituelle de ce début de juin, elle se sentait fébrile. Une fois débarrassée des odeurs de cuisine, elle serait peut-être plus détendue ?

Après avoir ôté ses chaussures, elle traversa le hall et se dirigea tout droit vers la douche.

Après un début de journée calamiteux avec le retard de son sous-chef et l'erreur de livraison, l'après-midi et la soirée s'étaient relativement bien déroulés. Ken avait fini par arriver in extremis avec assez de céleri-rave pour répondre à la demande des clients et s'était confondu en excuses. Le plat du jour, de la truite accompagnée d'artichauts grillés et de noix de pécan, avait rencontré un franc succès. A présent, elle était censée élaborer une carte d'été avec des plats fleurant bon le soleil, la chaleur et les longues journées sur la plage.

Une fois vêtue de son pyjama en flanelle préféré, elle se prépara un café puis s'empiffra de petits chocolats.

Cela lui rappelait l'époque où, après des nuits intenses de fête, de danse et d'excès en tout genre, elle rentrait chez elle au petit matin affamée de sucreries.

Sans son mentor adoré, le grand chef Paul, qui l'avait un jour prise à part pour lui expliquer que si elle continuait ainsi ses frivolités elle resterait à la plonge jusqu'à l'âge de la retraite, elle serait probablement toujours en train de faire la fête. Mais ces paroles avaient eu l'effet d'un électrochoc sur l'adolescente écervelée qu'elle était alors. Le chef Paul l'avait mise au défi en la plaçant apprentie-commis de cuisine et, devant ses efforts pour se montrer à la hauteur des enjeux, il avait rédigé une lettre de recommandation qui lui avait permis d'obtenir une bourse d'études à l'université du Wisconsin.

Dès lors, elle avait pu se fixer un but précis dans la vie. Et aujourd'hui, même si elle peinait encore à y croire, elle avait atteint son objectif.

Avant le chef Paul, personne ne l'avait traitée comme une personne digne de confiance. Ses parents, empêtrés dans leurs problèmes d'alcool, n'avaient jamais fait preuve d'autre chose que d'agacement à son égard. Et, lorsque le chef Paul était décédé, elle l'avait pleuré comme un membre à part entière de sa famille. Sans lui, que serait-elle devenue ?

Dès que son café fut prêt, elle s'en servit une tasse qu'elle dégusta assise à la fenêtre de la cuisine, devant son ordinateur portable. Elle contempla son jardin minuscule — à peine quinze minutes pour tondre le gazon — , pensant à ses amis qui s'étaient peu à peu mis en couple, avaient emménagé dans de plus vastes maisons, avec de plus grands jardins pour y accueillir leurs enfants…

Mais cette vie n'était pas pour elle. Elle gardait l'âme d'une citadine, elle aimait vivre à son rythme et tenait à son autonomie.

Elle lança le logiciel de courrier électronique et ouvrit sa boîte de réception.

Le premier message était de Marie. Comme promis, elle le mit à la corbeille sans même l'ouvrir. Un autre message de Brit, sa sœur. Un signé d'un ancien collègue, et un de… Qu'était-ce donc ? tombeur@milwaukeerencontres.com. Et encore grandbrun@milwaukeerencontres.com. Etait-ce une attaque de spam ? Quelqu'un avait-il piraté le site de Marie pour envoyer des courriels via sa messagerie ?

Intriguée, elle ouvrit le premier courriel.

Une photo s'ouvrit aussitôt sur l'écran, présentant le portrait d'un homme aux allures de top model qui se dressait fièrement au sommet d'une montagne dans une pause un peu surjouée.

> Bonjour, toi. Merci pour ton petit message, je suis ravi que mon profil ait attiré ton attention. Je trouve ton profil fort intéressant. Tu es très jolie et sembles à l'évidence avoir la tête sur les épaules. Je suis représentant en vins et spiritueux, et j'aimerais beaucoup t'en dire plus sur moi devant un bon verre de merlot. Si tu préfères en rester aux courriels pour l'instant, n'hésite pas à me parler de toi, je serais ravi d'en savoir plus. J'attends de tes nouvelles. A bientôt, Vince.

Vince ? S'agissait-il du Vince que Marie s'évertuait par tous les moyens à lui présenter ? De quel « petit message » parlait-il ? Qu'est-ce qui pouvait lui laisser penser qu'elle avait la tête sur les épaules ? Et surtout, comment avait-il obtenu son adresse électronique ?

Marie…

Impossible. Son amie avait une tendance fâcheuse à s'immiscer dans la vie des autres, mais jamais elle ne se permettrait quelque chose d'aussi intrusif et odieux.

Mais dans ce cas, qui ?

Confuse, elle finit par ouvrir le message signé grandbrun@milwaukeerencontres.com. Mais, lorsque la photo de l'expéditeur s'afficha sur son écran, son cœur s'emballa et chaque muscle de son corps se figea.

C'était lui, elle l'aurait reconnu entre mille. Il lui suffisait de poser les yeux sur son regard pixellisé pour s'embraser.

J'aimerais te revoir.

Un frisson brûlant lui parcourut l'échine.

« J'aimerais te revoir. » Rien de plus, rien de moins. Le message était aussi concis que direct. Sans fioritures, sans nuances ni faux-semblants. Les choses ne pouvaient pas être plus claires… Et la balle était désormais de son côté.

Oh ! Seigneur !

Plusieurs bips annoncèrent l'arrivée de nouveaux messages, la faisant tressauter.

Quoi ? Encore trois nouveaux courriels intitulés « prise de contact » et signés Milwaukeerencontres.com ? C'était comme si elle s'était inscrite sur le site et que…

Non, pas possible !

Elle se jeta sur son téléphone et composa le numéro de Marie d'un geste frénétique, se moquant bien de savoir si celle-ci était au lit à cette heure-ci.

— Salut, Darcy, comment vas-tu ?

— Bon sang, Marie, peux-tu m'expliquer pourquoi je croule sous des messages d'hommes inscrits sur ton site de rencontres ? Et notamment de ce Vince que tu tenais tant à me présenter, ou encore d'un dénommé GrandBrun…

— Troy ? s'exclama Marie d'une voix aiguë. Tu veux dire que *Troy* t'a écrit ?

— Troy ?

— C'est un ami de Justin, il s'est inscrit en février. Il a dû être attiré par ton profil. Je ne comptais le laisser en ligne que le temps que Vince le trouve, et…

Darcy sentit son sang se glacer.

— Tu veux dire que ce type est un ami de Justin et Candy ?

— Euh, oui, répondit Marie, apparemment surprise par son ton hystérique. Il est canon, hein ? On comprend pourquoi Candy est euphorique dès qu'elle parle de lui.

— Mouais… Sans doute.

Darcy se trouvait dans un état second, incapable de formuler la moindre parole cohérente. Elle était horrifiée par cette incroyable coïncidence : l'inconnu avec qui elle avait couché se trouvait être un proche de ses meilleurs amis.

Si ceux-ci le découvraient, à coup sûr, ils feraient tout pour jouer les entremetteurs. Cela dit, il y avait peu de chance que Justin et Candy fassent le recoupement. Elle ne reverrait pas cet homme, un point c'est tout.

A moins que lui ne finisse par deviner qui elle était…

— Pourquoi ? fit Marie, suspicieuse. Tu le connais ?

Darcy détourna les yeux du portrait sur l'écran, incapable de soutenir le regard qui semblait la fixer.

— Non, bien sûr que non ! protesta-t-elle en s'affalant sur son fauteuil. Marie, comment se fait-il qu'il y ait un profil à mon nom sur Milwaukeerencontres.com ?

— Bon, je plaide coupable, c'est moi qui ai pris cette liberté, admit Marie d'une voix enjouée. Je ne veux plus te voir vivre renfermée sur toi-même, Darcy. Sors, rencontre donc des hommes comme Vince et Troy, tombe amoureuse et offre-toi un mariage heureux, comme tout le monde !

— Non, pas comme tout le monde ! objecta Darcy, agacée. Mes parents aussi ont cru au conte de fées, et ça a viré au cauchemar. Tout comme…

— Rien ne t'oblige à commettre les mêmes erreurs que tes parents. En fait, tu possèdes tous les atouts pour éviter…

— Il ne s'agit pas que de ça ! J'ai ma carrière, le Glaïeul hardi. Quel homme supporterait mes horaires décalés ?

— Darcy, tu peux tout avoir, tu sais : ta carrière *et* le grand amour. Des millions de femmes vivent ainsi, avec la bénédiction et le soutien de leur compagnon.

— Tant mieux pour elles, dit Darcy en desserrant à peine les lèvres. Ces femmes-là sont des *superwomen* qui assument *en plus* toutes les tâches domestiques. Moi, par exemple, je ne suis presque jamais chez moi. Tu aurais dû voir comment réagissaient mes petits amis quand je…

— Tous les hommes ne sont pas ainsi, Darcy.

— Tous ceux pour qui j'ai un faible, en tout cas. Je n'y peux rien, ce doit être une tare familiale.

Marie poussa un soupir exaspéré.

— Candy, Kim et moi, nous voyons bien à quel point tu meurs d'envie de rencontrer un chic type !

A ce stade, la colère de Darcy se changea en courroux.

— Quoi ? Tu veux dire qu'elles aussi sont mêlées à ton complot ?

— On comprend bien que cela t'effraie, que tu redoutes un nouvel échec. Candy et Kim sont passées par là aussi, mais regarde comme elles sont rayonnantes à présent ! Tout ce que nous voulons, Darcy, c'est t'aiguiller dans la direction que tu ne t'autorises pas à prendre.

Marie avait raison : elle avait peur de se brûler les ailes en s'engageant dans une relation sérieuse. Mais ses amies venaient de trahir sa confiance.

— Si j'ai bien compris, vous vous êtes liguées en décidant que vous saviez mieux que moi ce qu'il me faut ?

— On est de ton côté, Darcy. Ne l'oublie pas.

— Et vous en avez déduit que M. J'escalade-Les- Montagnes m'aiderait à devenir pleinement femme ?

— Mais tu es déjà pleinement une femme. On veut juste t'aider à trouver le bonheur. Si ce n'est pas auprès de Vince, ce sera avec quelqu'un d'autre. Pourquoi pas Troy ? Tu dois l'intéresser, puisqu'il t'a écrit. Tous ceux qui l'ont rencontré te diront que c'est un type super. Le frère de Candy est ami avec lui depuis des années. Quant à Justin, il…

— Je ne veux pas me replonger dans ce genre d'histoire, coupa-t-elle d'une voix chevrotante.

— Quel genre d'histoire ? répéta Marie. Tu veux dire que tu ne veux plus risquer de te frotter aux hommes ? Au fait, comment as-tu trouvé l'Esmee, l'autre soir ?

A ces mots, Darcy se figea de tout son corps.

— Vous m'avez placée sous surveillance ?

— Candy est presque sûre de t'avoir vue entrer à l'Esmee au moment où elle venait y chercher Justin pour le raccompagner. Il

venait de prendre un verre avec Troy. Peut-être l'y as-tu croisé sans savoir qui il était…

Elle ferma les yeux.

Elle pouvait toujours tenter de mentir, mais Candy se renseignerait auprès de Justin, qui se renseignerait auprès de Troy… Et comment savoir ce que répondrait ce dernier ?

— J'ai bu un verre avec un type, c'est tout ce qu'il y a à raconter, répondit-elle d'une voix trop haut perchée. Nous n'avons même pas échangé nos prénoms.

— Vraiment ? s'étonna Marie d'une voix trop mielleuse pour être innocente. Un seul verre ?

— Non. Nous sommes allés directement à l'hôtel, où nous avons passé une nuit torride. Mais je suppose que tout ça était noté dans le rapport de tes espions ? ironisa-t-elle.

Présenté ainsi, cela semblait surréaliste…

— Je n'ai aucun espion, Darcy, murmura Marie.

Darcy essuya rageusement les larmes qui lui montaient aux yeux.

Bon sang, ce n'était pas juste ! Elle ne voulait pas se laisser déstabiliser ainsi. Pas au moment de sa vie où elle se sentait le plus indépendante, le moins vulnérable. Surtout, elle ne voulait pas voir ses amies, habituellement bienveillantes, menacer ainsi son équilibre vital.

— S'il te plaît, Marie, laisse-moi tranquille. Laissez-moi tranquille, tous autant que vous êtes. Il s'agit de *ma* vie, et j'ai le droit de la vivre comme bon me semble !

Elle raccrocha brutalement et se précipita vers sa chambre impeccablement rangée. Là, elle se jeta sur son lit immense et vide, et elle fondit en larmes.

- 5 -

Pour la énième fois de la soirée, Troy lança l'os en plastique de Dylan à travers le séjour.

Le jouet atterrit dans la cuisine, et le petit chien s'élança aussitôt pour le ramasser, la queue frétillante. Tout en jappant d'un air satisfait, il rapporta fièrement l'objet.

Troy le lui lança encore une fois…

C'était une façon comme une autre de tuer l'ennui.

Après avoir envoyé un courriel concis et sans ambiguïté à *Foodie 101*, il s'était lancé dans sa salle de musculation personnelle dans une séance des plus intenses. Epuisé, il avait ensuite pris une bonne douche, enfilé un jogging confortable et préparé un en-cas, avant de s'autoriser enfin à consulter son ordinateur, en vue d'une éventuelle réponse.

Rien.

Peut-être était-il trop impatient ?

Les deux heures suivantes, il s'était forcé à regarder jusqu'à la fin un très mauvais film relatant l'histoire d'une mère célibataire qui tentait de mettre fin à une guerre des gangs dans son quartier, puis il avait de nouveau consulté ses courriels.

Toujours aucune réponse. En revanche, grâce à l'application de Milwaukeerencontres.com, il avait pu constater qu'*elle*avait lu son message. Les choses avançaient donc.

Ce qui n'avait pas manqué de raviver sa fébrilité.

Depuis, vingt minutes s'étaient écoulées, et il attendait toujours une réponse.

« Oui, j'aimerais aussi te revoir. » ?

« Non, plutôt brûler en enfer. » ?

Dylan revenait inlassablement de la cuisine, son os en plastique

rouge entre les dents, et il continuait à le lui lancer.

Cette fois, il manqua son coup, et le jouet n'atterrit qu'à quelques pas du fauteuil où il était installé, mais Dylan se précipita gaiement, nullement perturbé, toujours aussi guilleret.

Bon sang, il enviait ce chien, qui se contentait toujours de ce que la vie avait à lui offrir, quelles que soient les surprises qui en découlaient !

La gorge nouée, il risqua un regard du côté de la table basse, sur laquelle était posé son ordinateur. Mais il était sans doute trop tôt pour consulter de nouveau ses courriels.

D'un geste las, il lança une nouvelle fois l'os en plastique. Puis encore… et encore… jusqu'à ce que, enfin, la ferveur de Dylan finisse par s'estomper.

Troy laissa alors son fidèle compagnon à son jouet et se servit une bière. Puis, n'y tenant plus, il ouvrit de nouveau sa boîte de réception.

Toujours rien.

Elle n'allait tout de même pas attendre une semaine avant de répondre ? Il avait besoin d'être fixé sur son sort : que pouvait-il réellement espérer d'elle ?

Il lorgna de nouveau la photo affichée sur son profil.

Dans une robe bleu pétrole, elle affichait un port altier, semblait sûre d'elle. Son regard pétillait d'intelligence et de vivacité.

Le seul fait de poser les yeux sur sa photo éveilla en lui une excitation qu'il ne chercha même plus à contrôler. Il se souvint avec émotion de cette teinte rosée sur ses pommettes lorsqu'elle avait joui entre ses bras…

Stop ! Stop ! Stop ! A quoi bon se torturer ainsi ?

Il cliqua sur le lien menant à son descriptif, mais un message d'erreur apparut sur l'écran.

Il essaya de nouveau. Même problème.

Sur le moteur de recherche du site, il tapa *Foodie 101* et valida.

Aucun résultat. Elle s'était volatilisée.

C'était à n'y rien comprendre ! S'il n'avait pas conservé la copie du courriel qu'il lui avait adressé via son pseudo sur Milwaukeerencontres.com, il aurait pu croire avoir rêvé. Or, son texte était bien là, sous ses yeux.

Elle s'était évaporée si peu de temps après qu'il l'avait contactée que c'en était suspect. Avait-elle préféré se retirer du site de rencontres plutôt que lui répondre clairement qu'elle ne souhaitait pas le revoir ? Ce genre d'attitude serait révélateur d'une grande lâcheté.

En ce cas, bon débarras !

Mais, pour l'heure, il demeurait dans l'incertitude. Et il réagissait déjà comme s'il venait de subir un véritable deuil.

Quand cesserait-il de se comporter en incurable romantique ? Quelle idée, de craquer pour une femme sur des critères purement physiques et d'espérer que cela se transforme en une relation éternelle ! Combien de fois faudrait-il qu'il se brûle les ailes avant d'adopter un comportement plus raisonnable ?

Le petit bip annonçant un nouveau courriel le fit tressauter.

Le message ne provenait pas de *Foodie 101*, mais de Marie Hewitt. Il l'ouvrit aussitôt et il dut le relire pour bien comprendre ce que signifiaient ces lignes.

> Cher Troy,
> Je sais que ce message risque de te paraître bizarre. Ce qui va suivre dépasse largement le cadre de ma déontologie, je te demande donc de considérer ce message comme une information communiquée par une simple amie, et non par la directrice de Milwaukeerencontres.com.
> Peut-être sais-tu que je ne suis pas étrangère au fait que Justin et Candy sont ensemble, de même que notre amie Kim et son fiancé Nathan. Mon prochain objectif est de réussir à caser Darcy Clark, une autre adhérente de Femmes d'Influence, qui possède le restaurant du Glaïeul hardi. Je viens d'avoir Darcy au téléphone, et ton nom a émergé par hasard au cours de notre discussion. En faisant quelques rapprochements, j'en ai déduit qu'elle et toi vous êtes rencontrés au bar de l'Esmee mercredi dernier.
> Darcy est une femme merveilleuse, Troy. Le jour où elle rencontrera son Prince charmant, elle fera de lui le plus heureux des hommes. En revanche, elle a besoin d'un petit coup de pouce pour se rendre compte à quel point sa vie est morne sans un parfum de romance.
> Après avoir longuement discuté avec elle ce soir, je suis persuadée que tu es l'homme capable de lui donner ce coup de pouce. Je suis convaincue qu'elle y sera réceptive. Certes, il te faudra de la patience, mais si cette femme t'intéresse tu comprendras vite qu'elle vaut la peine d'être courtisée.
> Si tu veux des précisions, n'hésite pas à me solliciter. Sinon, il ne te reste qu'à déplacer ce message dans ta

rubrique « Spam » et à l'effacer.
Amicalement,
Marie.

Après une troisième lecture aussi attentive qu'incrédule, Troy sentit une bouffée d'adrénaline s'emparer de lui.

Foodie 101, sa maîtresse d'un soir, n'était autre que Darcy Clark, l'amie dont Candy et Kim parlaient de temps en temps, la décrivant comme une femme aussi belle que douée qui prétendait avoir renoncé aux hommes pour se consacrer pleinement à sa passion de la gastronomie.

Il répéta son prénom plusieurs fois, comme pour la rendre plus réelle.

Darcy. Darcy Clark…

Dire que depuis des mois, sa mystérieuse maîtresse et lui étaient liés sans le savoir par le biais d'amis communs, qu'ils avaient sans doute failli se croiser à plusieurs reprises ! Si Justin était resté quelques minutes de plus l'autre soir à l'Esmee, il aurait reconnu Darcy dès son entrée dans le bar et la lui aurait officiellement présentée.

Combien d'autres occasions avaient-ils ainsi ratées ? L'intensité, la violence même de leur rencontre de l'autre soir aurait-elle été similaire en d'autres circonstances, sans l'anonymat qui avait entouré leur nuit de folie ?

Darcy.

Sous le coup d'une nouvelle bouffée d'adrénaline, il se leva d'un bond et se mit à faire les cent pas.

Il savait qui elle était, désormais. Il savait où la trouver. Il allait pouvoir la revoir et se libérer de ce poids terrible de l'incertitude. Quitte à risquer de se faire rembarrer, il allait enfin pouvoir tirer les choses au clair avec cette femme.

De toute façon, c'était la seule solution pour cesser de se torturer et passer du fantasme à la réalité — même si celle-ci devait se révéler déplaisante.

Marie traversa le restaurant du Roots Cellar puis prit l'escalier qui descendait à la boîte de nuit.

Darcy l'avait appelée un peu plus tôt et lui avait proposé de la retrouver ici ce soir, puisque le Glaïeul hardi était fermé le lundi soir.

Darcy n'était pas du genre à lui donner rendez-vous dans un de ses clubs préférés pour lui hurler dessus. Sans doute souhaitait-elle un tête-à-tête pour remettre les choses à plat et s'expliquer. Elle s'excuserait de lui avoir raccroché au nez samedi soir, puis Marie s'excuserait d'être allée un peu trop loin.

Sauf qu'en envoyant ce dernier courriel à Troy elle avait *encore* franchi une limite… Cela dit, elle était prête à bien pire pour arriver à ses fins. Peut-être Quinn avait-il raison : elle prenait son rôle de faiseuse de couples trop au sérieux. Pourtant, son intuition lui disait que la cause était juste, et que la fin justifiait les moyens.

Arrivée en bas, elle aperçut tout de suite Darcy, radieuse dans un petit débardeur blanc. Elle pouffait de rire avec un homme que Marie aurait reconnu entre mille.

Quinn ! Assis avec Darcy devant un Martini, tout sourires.

Depuis quand étaient-ils là ? Etaient-ils venus ensemble ?

Quinn reprit la parole et glissa un doigt délicat sur la joue de Darcy. Celle-ci inclina la tête pour l'écouter, exposant son cou gracile et son décolleté plongeant.

Le cœur atomisé, Marie assistait bouche bée à cet effroyable spectacle.

Combien de fois s'était-elle dit que Quinn et Darcy, aussi beaux et brillants l'un que l'autre, formeraient un couple idéal ? Visiblement, ils s'étaient trouvés sans qu'elle ait eu à intervenir. Ils avaient certes près de vingt ans d'écart, mais à leurs âges cette différence n'entravait guère une relation. Darcy faisait d'ailleurs preuve d'une grande maturité après une enfance et une adolescence difficiles. Quant à Quinn, il se serait casé tôt ou tard. Ne lui avait-il pas avoué lui-même aspirer à une certaine stabilité ?

Pas si vite ! Ce n'était pas Darcy que Quinn avait invitée au Dream Dance Steakhouse vendredi prochain.

Serrant les dents, Marie s'avança vers eux, décidée à agir le plus naturellement possible, histoire de bien montrer à Quinn — et à elle-même — qu'elle n'était pas du tout jalouse.

— Bonsoir, vous deux !

Quinn et Darcy sursautèrent mais l'accueillirent à bras ouverts, visiblement très à l'aise.

— Marie ! Je viens de faire la connaissance de ton amie Darcy, s'exclama Quinn en lui décochant son fameux sourire de tombeur. C'est toujours un plaisir de rencontrer tes amis.

— Et moi, je suis ravie de voir mes amis se rencontrer, répliqua-t-

elle d'une voix presque neutre malgré sa colère.

— Viens donc te joindre à nous, dit Quinn en indiquant le tabouret près de Darcy.

Pourquoi ne pas avoir suggéré le siège près de lui ?

— Prends ma place, reprit Darcy en se levant. J'allais justement me rendre aux toilettes.

Marie préféra le tabouret le plus éloigné de Quinn et s'efforça d'afficher un sourire gai et léger.

— Alors, comment vas-tu ? Tu as fini par régler cette situation qui te tracassait ?

Quinn la dévisagea d'un air dubitatif.

— Quelle situation ? bredouilla-t-il.

Darcy lui avait-elle tourné la tête au point de lui faire perdre la mémoire ?

— Tu m'avais parlé d'un projet dans lequel tu avais investi beaucoup de temps, d'énergie et d'émotion.

— Ah, *ça* ! dit-il en se grattant pensivement le menton. Euh, j'ai bon espoir que les choses se clarifient.

— Bon, eh bien tant mieux.

Pourquoi était-il soudain aussi embarrassé auprès d'elle ? Jamais il ne lui était apparu aussi hésitant. Un silence pesant s'abattit entre eux, et ils se fuirent du regard.

A cran, elle finit toutefois par perdre son sang-froid.

— J'imagine que tu as compris pourquoi je voulais depuis longtemps te présenter Darcy, dit-elle sèchement.

Quinn acquiesça d'un petit signe de tête.

— Tu avais raison. Elle est aussi intelligente que belle.

Et sexy. Avec des jambes fines, galbées, interminables.

— Peut-être vous ai-je dérangés ? poursuivit-elle d'une voix si rauque qu'elle dut toussoter pour continuer. Je peux revenir plus tard, si vous préférez.

— Oui, ce serait mieux, murmura Quinn gravement.

Prise de panique, elle se sentit au pied du mur.

— Je ne crois pas que tu devrais mettre Darcy dans ton lit.

A ces mots, Quinn héla le barman.

— Que veux-tu boire ? demanda-t-il, imperturbable.

Indécise, elle secoua piteusement la tête.

— La même chose que toi, articula-t-elle d'un ton glacial.

— Un Martini de plus, Joe ! commanda Quinn. Tu peux aussi rajouter des ailes de poulet sauce estragon. Tu en mangeras aussi,

hein, Marie ?

Elle secoua la tête, incapable d'envisager d'avaler quoi que ce soit sinon de l'alcool, pour se donner du courage.

— Juste une petite portion, Joe, reprit Quinn d'un ton à la fois amusé et agacé. Alors comme ça, Marie, tu penses que je ne devrais pas draguer Darcy ?

Certes, elle était consciente qu'elle n'avait aucune légitimité à se mêler de la vie sexuelle de son ami.

— C'est-à-dire que j'essaie de la caser avec Troy… Enfin bon, peut-être devrais-tu quand même tenter ta chance. Mais j'avais l'impression que Troy lui plaisait beaucoup.

— Je vois, marmonna-t-il en fixant son verre de Martini. Mais il y a un problème.

Comment faisait-il pour être aussi sexy, même quand il fronçait les sourcils ?

— Je t'écoute, murmura-t-elle, le cœur battant.

— Tu es en train de me priver d'une nuit torride.

Oh ! Seigneur ! Elle ne supportait pas de l'imaginer au lit avec une autre femme. Qui plus est, une de ses amies. C'était déjà assez de ces bimbos d'un soir qu'il n'avait aucun mal à ramener chez lui.

— Tu penses que tu pourras t'en remettre ? lança-t-elle.

— Je suis sérieux, répondit Quinn avec une moue de plus en plus narquoise. J'estime mériter une compensation.

— Que veux-tu dire ? bafouilla-t-elle en saisissant le verre que Joe venait de déposer devant elle.

— Que je compte bien sur un dédommagement de ta part.

Elle ne respirait plus. Les contours du bar devinrent flous, et elle ne vit plus que Quinn, son visage faussement angélique, son regard assombri par… Par quoi au juste ?

— Je vois, fit-elle d'une voix éraillée. Mais cela me semble tout à fait… Tout à fait abusif de ta part.

— Je plaisantais, Marie !

— Bien sûr… J'avais compris, dit-elle avec un rire forcé.

Elle avala son Martini d'une traite.

Dieu merci, il l'avait bernée, mais comment avait-elle pu tomber à ce point sous l'emprise de cet homme ?

— Cela dit, reprit-il d'une voix tout à fait détendue, j'insiste pour que tu m'accompagnes à Chicago pour une soirée de spectacle : un de mes théâtres préférés affiche une reprise de *The Sound of Music*. Je me souviens que tu m'avais dit adorer cette comédie musicale.

Chicago. Avec Quinn. Encore une invitation. Encore un tête-à-tête. Avec en prime un trajet en voiture de deux heures. Un dîner. Un spectacle… Et le trajet de retour dans l'intimité confinée de l'habitacle !

A moins qu'ils ne passent la nuit sur place ?

Non, inutile de se bercer d'illusions.

— Ce sera avec plaisir, articula-t-elle, encore sous le choc.

— Parfait ! dit-il en sortant son iPhone. Que dirais-tu du samedi 12 ?

D'une main tremblante, elle scruta à son tour son agenda.

— Euh… oui, je suis libre. Ça me paraît jouable.

— Tant mieux. Je m'occupe des tickets et du restaurant, déclara Quinn en rangeant tranquillement son smartphone.

Comment faisait-il ? Il était aussi calme et posé qu'elle était agitée et nerveuse. De toute façon, Quinn était un tombeur invétéré, elle ne représentait qu'une femme de plus sur la longue liste de celles qu'il avait courtisées.

— J'ai hâte d'y être, Marie, dit-il en souriant.

— Moi aussi. Merci, bredouilla-t-elle, le cœur chaviré.

Elle ne s'habituerait jamais à cette petite fossette sensuelle, juste au milieu de sa joue gauche.

— Tu as vraiment cru que je cherchais à draguer Darcy ?

— Ce n'était pas le cas ?

— Pas du tout, dit-il en posant sa main sur son épaule. Je te rappelle que je suis en phase de désintoxication de tout ce qui ressemble de près ou de loin à une aventure d'un soir.

— Oui, mais Darcy est tellement…

Elle s'interrompit et détourna les yeux, troublée par le regard pénétrant de Quinn.

Bon sang, que lui arrivait-il ? A force de jouer les marieuses pour les autres, elle ne savait plus où elle en était elle-même.

Soudain, un éclair de lucidité la fit tressaillir.

— J'ai une idée ! s'exclama-t-elle en se tournant vers Quinn, frémissante d'excitation.

— Oh ! non, fit-il en se prenant le visage entre les mains. Je connais ce regard d'intrigante. Que mijotes-tu encore ?

— Acceptes-tu de m'aider ?

Il poussa un petit grognement réprobateur.

— Tu ne peux donc vraiment pas laisser l'amour suivre son cours naturel ?

— Ce serait laisser Darcy fuir quelque chose de précieux, susceptible de bouleverser sa vie à jamais.

— Et en quoi cela relève-t-il de ta responsabilité ?

— Je tiens à elle et j'estime qu'elle a droit au bonheur.

Quinn leva les yeux au plafond, mais il finit par sourire.

— Tu es vraiment la seule femme capable de me faire faire n'importe quoi, soupira-t-il. Je t'écoute : quel rôle suis-je censé jouer dans ton feuilleton romantique ?

« La seule femme » ?

Ces mots lui arrachèrent un sourire. Leurs regards se croisèrent, complices, et l'espace d'une seconde elle sentit que leur complicité allait bien au-delà d'une simple amitié. Pour la première fois, elle pressentait l'éventualité réelle, merveilleuse, que son rêve le plus fou était sur le point de se concrétiser.

Mais, avant toute chose, elle devait mettre Quinn dans la confidence de son plan.

A sa sortie des toilettes, Darcy eut la surprise de retrouver Quinn seul au bar.

— Où est passée Marie ? s'enquit-elle en jetant un regard circulaire autour d'elle.

— Elle a dû retourner d'urgence au bureau, elle vous fait dire de lui téléphoner si jamais elle ne peut pas nous rejoindre ce soir.

— Ah bon ? dit Darcy en prenant le tabouret à côté de lui.

Elle avait donné rendez-vous à Marie pour s'excuser, mais finalement Quinn se révélait être un as de la conversation, et elle avait encore sa boisson à terminer. Après tout, elle pouvait encore présenter ses excuses à Marie par téléphone.

— Eh oui, nous revoilà en tête à tête, reprit Quinn en levant chaleureusement son Martini dans sa direction.

Jusqu'à présent, il n'y avait rien eu d'ouvertement sensuel entre eux, mais elle eut l'impression que l'ambiance avait sensiblement changé. Son cœur se mit à battre plus vite, et aussitôt elle pensa à Troy.

Cela faisait déjà une semaine que cet homme lui avait offert la nuit la plus torride de sa vie, et elle n'arrivait plus à se le sortir de la tête…

— En effet, murmura-t-elle en trinquant avec Quinn.

Le regard sombre et profond de ce dernier lui rappelait celui d'un

grand acteur… Mais oui, comment n'avait-elle pas fait le rapprochement plus tôt ? Quinn ressemblait terriblement à George Clooney, l'homme le plus désiré au monde. Rien de moins ! Les mêmes sourcils narquois, le même menton volontaire, la même chevelure poivre et sel… Ouah ! Tout en Quinn Peters semblait promettre une nuit de plaisir.

— Vous avez une passion, Darcy ?

— Mon travail. Je tiens un restaurant.

— Marie m'avait en effet parlé du Glaïeul hardi, dit-il avec un hochement de tête admiratif. Je suis très impressionné.

— Vous êtes déjà venu, peut-être ?

— Pas encore, murmura-t-il en lui effleurant la cuisse de son genou au moment où il faisait pivoter son tabouret.

Décidément, cet homme savait se montrer sensuel. Et, à moins de ne rien y connaître en matière de désir masculin, elle ne le laissait pas indifférent.

Pourtant, il y avait Marie. Pour Quinn, celle-ci n'était peut-être qu'une amie, mais Darcy était prête à parier que Marie en pinçait sérieusement pour lui. Or, elle avait beau être une femme libérée, elle ne se permettrait pas de chasser sur les terres d'une amie.

— Je vous inviterai au Glaïeul hardi un de ces soirs, reprit-elle en lui faisant les yeux doux. Et je vous cuisinerai quelque chose de spécial… Pour vous et Marie.

— Intéressant, rétorqua Quinn.

Difficile de déterminer s'il n'était pas intéressé par Marie ou s'il préférait éviter de s'en ouvrir devant elle.

— Et vous, Quinn, que faites-vous dans la vie ?

— J'investis des fonds dans des projets qui m'apparaissent innovants et prometteurs.

— Je vois.

En plus d'être drôle et exceptionnellement attirant, cet homme devait être très riche. Sans doute travaillait-il à son compte, à faire fructifier sa fortune personnelle.

— Arrivez-vous à trouver du temps et des occasions pour vous détendre ? s'enquit-il en lui frôlant le bras.

Décidément, cet homme était irrésistible.

— En serait-ce une ? fit-elle en lui souriant.

— Le seul fait de vous avoir rencontrée, ma chère Darcy, relève de la grande occasion.

— Vous me flattez, murmura-t-elle en riant. Et si je vous retourne

le compliment, cela ne va pas contrarier Marie ?

Il la fixa sans ciller.

— Marie et moi sommes d'excellents amis.

— C'est ce qu'elle m'avait dit, mais je n'étais pas sûre…

Elle n'allait pas avouer à Quinn qu'elle suspectait Marie d'être folle amoureuse de lui.

— En fait, je vais vous dire un secret, dit-il en s'approchant jusqu'à lui effleurer l'oreille du bout des lèvres. Elle est repartie plus tôt pour nous laisser l'opportunité de mieux faire connaissance. Vous la connaissez, avec ses manies d'entremetteuse…

Darcy demeura stupéfaite. S'était-elle à ce point trompée sur les sentiments de Marie ?

— Vraiment ? Vous en êtes sûr ? fit-elle, troublée.

— C'est ce qu'elle m'a dit, assura-t-il avant de héler le barman. Joe, s'il te plaît, un autre Martini. Darcy, que boirez-vous ?

Elle soutint son regard, de plus en plus convaincue que cet homme ô combien séduisant cherchait à la séduire.

Pourquoi ne pas céder, après tout ? Ainsi, elle pourrait enfin effacer de sa mémoire ce satané Troy…

Alors qu'elle décochait à Quinn son sourire le plus sexy, une évidence la frappa douloureusement.

Espèce d'idiote. Ce n'était pas lui dont elle avait envie !

Oui, mais cet homme ressemblait tant à George Clooney…

— La même chose que vous, répondit-elle en vidant son verre d'un trait. Quant à faire plus ample connaissance, nous avons toute la nuit devant nous, n'est-ce pas ?

- 6 -

Darcy ralentit en s'engageant sur Lake Forest Avenue et chercha le numéro de la maison de Quinn.

Voilà, elle y était. 819, c'était ici. Une jolie demeure en brique de style anglais, avec une large baie vitrée au rez-de-chaussée, une porte d'entrée de bois massif, une lucarne à l'étage, et un jardin vaste et bien entretenu.

Ce n'était pas la maison la plus imposante de la rue, elle était moins opulente qu'elle ne l'avait imaginé, mais dans un quartier comme celui-ci, bordant le lac Michigan, même un grenier serait sans doute au-dessus de ses moyens.

Elle gara sa modeste Kia sur le trottoir d'en face, coupa le moteur et observa un instant la belle demeure qui se dressait devant elle.

Les choses auraient sans doute été plus simples si elle était rentrée avec Quinn dès hier, lors de leur rencontre. Mais celui-ci l'avait invitée *ce soir*.

Le problème, c'était qu'entre-temps l'alchimie de leur rencontre fortuite s'était quelque peu évaporée. Tout au long de la journée, elle avait hésité. Devait-elle ou non accepter cette invitation ?

Mais Quinn était sans conteste un homme incroyablement sexy et, lorsqu'elle en avait parlé à Marie hier soir au téléphone, celle-ci lui avait juré n'avoir aucune vue sur lui. Au contraire, elle l'avait littéralement jetée dans les bras de son ami.

En tout cas, même si elle peinait à se remémorer ses traits — elle avait dû boire trop de Martini — , Darcy n'avait pas oublié à quel point sa ressemblance avec George Clooney était troublante. Avec un peu de chance, elle ne regretterait rien dès l'instant où Quinn lui ouvrirait sa porte… Du moins, elle l'espérait.

Lors de leur conversation téléphonique d'hier soir, Marie lui avait

aussi parlé de son projet de réception à la fin du mois de juin en l'honneur des couples qui s'étaient formés depuis le lancement de Milwaukeerencontres.com. Elle envisageait de louer le Glaïeul hardi pour l'occasion. En dépit du très court délai d'organisation pour un tel événement, elle avait accepté. Même si elle se doutait que Marie tenterait tout pour la mettre ce soir-là dans les bras de Quinn, ou bien de Vince… Ou de n'importe qui.

Mais cela avait peu de chance d'arriver.

En sortant de voiture, elle fut saisie par la brise glaciale de ce début de soirée.

Tout ce qui lui restait à faire, c'était traverser la roue, et sonner à la porte. Enfantin, non ?

Alors, pourquoi ne ressentait-elle pas la moindre excitation à l'idée de passer une nuit torride entre les bras d'un homme mûr et séduisant comme Quinn ?

Troy.

Non !

Portée par un élan irrationnel, elle s'élança de l'autre côté de la rue, ses talons claquant sur l'asphalte.

Troy faisait partie du passé, ce n'était qu'un souvenir. Un souvenir ému et intense, certes, mais un souvenir. Dans un moment de faiblesse, elle avait songé à appeler Justin pour lui demander les coordonnées de Troy, reprendre contact avec lui, voir où tout cela pourrait les mener. Heureusement, elle s'était ravisée : envisager un tel développement relevait de la pire niaiserie. Car elle savait au fond d'elle-même qu'elle ne s'amourachait que d'hommes à l'égoïsme incorrigible, incapables de s'adapter à son planning, à ses priorités dans la vie, voire tout simplement à ses émotions. En quoi Troy serait-il différent des autres ? Certes, d'un point de vue physique, aucun homme ne lui avait jamais fait un tel effet, mais ce n'était pas un critère suffisant.

Pour l'heure, elle se trouvait devant la maison de Quinn. Ils allaient passer un bon moment ensemble, et cela lui ôterait toute velléité de s'enticher d'un autre.

Retenant son souffle, elle monta lentement les marches du perron, porta sa main vers la sonnette… Et ferma les yeux.

Impossible d'aller plus loin. Quelque chose l'empêchait de continuer.

Sans perdre un instant, elle fit demi-tour, et elle descendait déjà la première marche quand elle entendit la porte s'ouvrir derrière elle.

— Darcy !

A cette voix, elle tressaillit et se retourna.

Troy ?

Lui-même, toujours aussi beau, grand et musclé sous la lumière du porche.

Plus que jamais, elle était prête à prendre la fuite. Pourtant, elle choisit d'affronter la situation avec le peu de courage et de discernement qu'il lui restait.

— Que fais-tu ici ? bredouilla-t-elle.

— J'habite ici, pourquoi ?

Elle manqua s'étrangler, consternée.

S'était-elle trompée de maison ? Pourtant, elle était sûre que le numéro correspondait bien à celui griffonné par Quinn hier au bar du *Cellar*. Son écriture était claire et assurée, et elle n'avait pas imaginé un instant qu'il puisse y avoir de quiproquo.

— Excuse-moi, je cherchais…

— Tu cherchais Quinn, dit Troy, les mains sur les hanches, en la fixant d'un regard aussi sombre qu'irrésistible.

Bon sang, mais qu'est-ce que tout cela signifiait donc ?

Elle secoua la tête, à la fois horrifiée, malheureuse… et très excitée de se retrouver face à son amant hors pair.

— Comment as-tu pu savoir que je venais voir Quinn ?

— Navré de te l'apprendre, mais tu t'es laissé berner, Darcy.

Au secours, pourquoi souriait-il ainsi ? Imaginait-il une seule seconde l'effet que cela déclenchait en elle ?

Mais qu'avait-il dit ? Darcy ?

— Comment sais-tu mon prénom ? bafouilla-t-elle, avant de serrer les poings, ulcérée. Marie ! Cette fois, je vais la tuer.

— Dans ce cas, il faudra aussi me tuer. Sans oublier Quinn, révéla-t-il en lui désignant l'intérieur de la maison. Puis-je plutôt te suggérer d'entrer un instant ?

— Entrer ? Et pourquoi cela ?

A cet instant, elle éprouvait une fureur et une indignation incommensurables. En tout cas, quelle que soit l'issue de ce tête-à-tête provoqué entre Troy et elle, Marie n'allait pas s'en tirer à si bon compte !

Troy croisa les bras autour de son torse magnifiquement robuste et la dévisagea longuement. Ce qui, bien sûr, ne manqua pas de lui faire perdre un peu plus ses moyens.

— Pour t'installer et te mettre à l'aise, pour commencer.

— Ce qui me mettrait à l'aise, là, maintenant, ce serait que Marie et toi cessiez de me manipuler comme vous l'avez fait.

— Je voulais seulement te revoir, Darcy.

— Et t'es-tu seulement soucié de ce que *moi*, je voulais ?

— Tu n'avais aucune envie de me revoir ?

— Aucune.

— Après la nuit époustouflante que nous avons passée ?

— Nous avons simplement passé un bon moment ensemble, mentit-elle d'une voix peu convaincante.

— Tu n'es donc pas curieuse de découvrir si cette attirance entre nous dépasse le seul cadre physique ? demanda-t-il en s'avançant vers elle.

Résistant à l'envie de dévaler l'escalier pour regagner sa voiture et fuir à tout jamais, elle soutint son regard.

— Aucune.

— Aucune envie de sentir de nouveau mes mains sur toi, mes lèvres sur ta peau, mon corps contre le tien ? susurra-t-il.

D'un geste défensif, elle croisa les bras, de moins en moins sûre d'elle.

— Aucune, répéta-t-elle à voix basse, pour dissimuler le trouble qui l'envahissait.

— Aucune, donc, insista-t-il en s'avançant vers elle.

L'instant d'après, il l'enveloppa de ses bras et prit fougueusement possession de ses lèvres.

Refusant de se résigner, elle se débattit en tambourinant avec vigueur contre son torse.

Troy manqua perdre l'équilibre, mais il se ressaisit et lui prit les poignets avant de la dévisager. Leurs soupirs haletants résonnaient dans le calme du voisinage.

Il était encore temps pour elle de partir. Tout de suite. Il était encore temps de faire cesser cette farce ridicule et d'infliger à Marie et Quinn la leçon qu'ils méritaient. Ces deux-là devraient admettre qu'elle était assez grande pour choisir ses amants. Et pour décider de ne pas se lancer dans une relation avec cet homme. Avec aucun homme, d'ailleurs.

Mais ses pieds demeuraient inertes. Ses yeux, comme hypnotisés, ne pouvaient se détacher de Troy. Pas moyen de rebrousser chemin.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, il l'enlaça.

Ses lèvres douces et tièdes, son parfum musqué et viril étaient tout simplement irrésistibles. Comme lors de leur premier contact,

elle sentit chaque pore de sa peau s'enflammer. Quand, submergée par une déferlante de sensations exquises, elle laissa bien malgré elle échapper un voluptueux soupir, elle paniqua.

Etait-elle devenue accro à cet homme au point d'en perdre tout amour-propre ?

Lorsque Troy se déprit de ses lèvres, ils étaient tous deux à court de souffle.

C'était le moment de recouvrer ses esprits, de montrer à cet homme qu'elle n'était pas seulement…

— Cela fonctionne toujours, susurra Troy en lui caressant les lèvres. L'alchimie entre nous est toujours aussi forte. Je n'aurais pas cru cela possible.

Pour toute réaction, elle déglutit en tremblant. Dans un état second, elle resta appuyée contre son torse, incapable d'articuler le moindre mot.

— Viens à l'intérieur, reprit-il, et raconte-moi pourquoi, alors que tu réagis si fort à mes caresses, tu as disparu sans une explication. Pourquoi tu as ignoré mon courriel et fermé ton profil.

— C'est très simple. Et je n'ai aucun besoin d'entrer pour répondre à tes questions.

— Entre, ordonna-t-il en s'écartant pour la laisser passer.

Elle n'entendait pas se laisser manipuler de la sorte. Elle avait été attirée ici par tromperie, et une alarme résonnait au fond d'elle-même. Jamais plus elle ne s'abandonnerait à un homme qui ne saurait concéder des compromis, qui ne tiendrait pas assez à elle pour lui donner autant qu'elle lui donnait et qui ne ferait l'effort de comprendre ses aspirations.

En levant les yeux elle s'aperçut alors que, si Troy affichait un calme et une confiance apparents, une lueur anxieuse et vulnérable brillait au fond de son regard.

Oh ! Seigneur…

— Bon. Si tu insistes, souffla-t-elle.

A cet instant, elle remarqua que Troy respirait à peine et elle en ressentit une grande émotion.

Oui, elle était touchée. Mais à se laisser attendrir ainsi ne risquait-elle pas de s'exposer de nouveau à la déception ? A baisser ainsi sa garde ne risquait-elle pas de confondre désir charnel et sentiment amoureux ? N'était-elle pas en train de céder trop facilement au numéro de séduction de Troy ?

Cela dit, à force d'observer son entourage, elle devait admettre

que tous les hommes n'étaient pas forcément d'horribles égoïstes.

Non, pas tous. Seulement ceux pour qui elle craquait…

Malgré cela, malgré sa colère et tous les efforts consentis pour rayer de sa vie la gent masculine, une petite lueur d'espoir brûlait encore quelque part en son for intérieur. Elle voulait croire que, cette fois, elle ne commettrait pas les mêmes erreurs que par le passé. Que cette fois les choses seraient différentes. En vérité, elle était une incorrigible romantique.

Retenant son souffle, elle franchit le seuil de la maison.

L'intérieur était à son image : accueillant et décontracté, tout en demeurant élégant.

Un chow-chow aux yeux pétillants s'approcha d'elle.

— Darcy, je te présente Dylan. Tu aimes les chiens ?

— Bien sûr, dit-elle alors que l'animal reniflait ses chaussures, la queue frétillante.

Elle lui caressa le museau tout en jetant un coup d'œil admiratif à la décoration du salon.

Meubles de style, fauteuils et canapé aux tons beiges rehaussés de liserés turquoise, avec des coussins de soie assortis. Gravures et photographies de paysages accrochées aux murs, auxquels la peinture orangée conférait une ambiance chaleureuse.

— Jolie maison, articula-t-elle péniblement, en admirant la série de sculptures qui ornait le manteau de la cheminée.

En fait, elle faisait tout pour éviter le regard de Troy.

— Ma mère est décoratrice d'intérieur, expliqua Troy. L'agencement du séjour était censé être mon cadeau de Noël, mais au final c'est plutôt devenu son cadeau à elle. La déco est un peu surfaite à mon goût, mais j'avoue que c'est confortable.

Elle hocha la tête, charmée, et croisa son regard dans un moment d'inattention.

Aussitôt resurgit le souvenir de leur corps-à-corps torride, toute la nuit durant, dans cette chambre d'hôtel.

Comment avait-elle survécu aussi longtemps loin de cet homme ? Surtout, comment résister à cette brûlante envie d'arracher ses vêtements pour sentir de nouveau son cœur battre contre le sien ?

— Je te sers quelque chose à boire ?

— Volontiers.

— Bière, gin, tequila ? Je peux aussi ouvrir du vin…

— Du vin, avec plaisir. De préférence du rouge si tu en as, acquiesça-t-elle, curieuse de voir ce qu'il allait lui servir.

— Allons-y pour un bon merlot. Je t'en prie, assieds-toi, répondit-il en disparaissant dans la cuisine.

Elle mourait d'envie de découvrir sa cuisine, mais elle se retint de le suivre. Elle fit le tour du séjour, tripotant nerveusement les bibelots sur son passage, s'efforçant du mieux qu'elle pouvait de dissiper son horrible malaise. Troy avait beau être plus jeune qu'elle d'au moins cinq ans, elle avait l'impression d'être une petite fille dans cette demeure élégante.

Enfin, inspirant une grande bouffée d'air, elle s'installa sur le canapé et feuilleta les magazines éparpillés sur la table basse.

Men's Health, National Geographic, *Newsweek*.

L'heure des explications avait sonné. Elle en frémissait à l'avance. Sans doute allaient-ils se reprocher mutuellement toutes sortes de choses sans parvenir à tomber d'accord…

— Et voici un millésime d'exception, annonça Troy.

Il apportait, sur un plateau qu'il déposa devant elle avec une aisance consommée, deux verres de vin accompagnés d'un bol d'amandes grillées. Puis il vint s'asseoir près d'elle sur le canapé.

A la fois trop près et trop loin. Toujours ce parfum musqué et enivrant, toujours cette envie brûlante de goûter à ses lèvres… Par chance, Dylan eut l'idée de venir s'installer entre eux, ce qui détendit quelque peu l'atmosphère.

Elle huma le vin, avant de porter son verre à ses lèvres.

Sans surprise, il s'agissait d'un grand cru. Il était tout simplement exquis.

— Si je comprends bien, murmura Troy d'un air songeur, tu es venue ici ce soir en espérant finir la nuit avec Quinn ?

Malgré son calme apparent, son visage trahissait une certaine crispation.

Une bouffée de culpabilité envahit Darcy, et elle s'efforça de la dissoudre dans une nouvelle gorgée de vin.

Pourquoi se sentait-elle coupable ? Ils ne s'étaient fait aucune promesse, ils n'avaient même pas échangé leurs prénoms !

— C'est exact.

Troy se leva brusquement du canapé et traversa le séjour au pas de charge sans plus chercher à dissimuler sa fébrilité.

Il était *jaloux*. Après une seule nuit passée avec elle, Troy était troublé à l'idée de l'imaginer avec un autre homme !

Elle finit par le comprendre dans un mélange d'horreur, de culpabilité et, il fallait bien l'admettre, d'excitation.

C'était de la pure folie. En toute honnêteté, elle-même n'éprouvait pas la moindre gêne à imaginer Troy dans les bras d'une autre femme. Après tout, il fallait savoir saisir les occasions lorsqu'elles se présentaient, non ?

Mais soudain, une image terriblement scabreuse lui vint à l'esprit : Troy, nu et transpirant entre les bras d'une femme aussi dénudée et haletante que lui. Et cette apparition lui fit l'effet d'un poignard planté en plein cœur.

Troy cessa alors de faire les cent pas et croisa les bras.

— Pourquoi Quinn ? lui demanda-t-il d'une voix blanche depuis l'autre bout de la pièce.

— Parce qu'il m'a fait des avances, dit-elle sans ciller.

— Contrairement à moi, fit Troy avec un rire amer.

Fermant les yeux, elle chercha ses mots pour ne pas être blessante. Surtout, sortir indemne de cette confrontation.

— Toi, tu… tu es trop intense pour moi.

Troy revint vers elle sans la quitter du regard.

— Trop intense ? répéta-t-il calmement. C'est-à-dire ?

— Ce qu'il s'est passé entre nous… Je ne voulais pas prendre le risque de commencer une véritable relation.

— Le problème, dit-il en la toisant, c'est qu'à aucun moment je ne t'ai laissée entendre que je désirais autre chose que ton corps de déesse, et les choses merveilleuses que je pouvais en faire avec le mien. Le courriel que je t'ai adressé via Milwaukeerencontres.com disait seulement que je souhaitais te revoir. On ne peut pas dire que cela s'apparente à une demande en mariage, hein ?

Bouche bée, elle le dévisagea.

N'avait-il pas cherché à briser la barrière de l'anonymat, cette fameuse nuit ? Certes, cela n'avait rien de très engageant, mais elle allait devoir trouver très vite une repartie, car sinon… Sinon quoi, au juste ?

— Moi, je crois plutôt que cette idée de se lancer dans une relation sérieuse vient précisément de toi, Darcy, reprit Troy. Ce qui me porte à croire que cette angoisse que tu exprimes découle de tes sentiments à mon égard, à l'idée de ce qu'il pourrait advenir entre nous.

Comme un silence dramatique menaçait de s'installer entre eux, elle posa son verre de vin et se leva.

— Je ferais mieux de partir.

— Ah ! dit-il en faisant la moue. J'ai visé juste, hein ?

Elle se dirigea droit vers le hall d'entrée.

— Je ne crois pas que…

— Tu comptes de nouveau prendre la fuite, Darcy ? Est-ce que tu réagis ainsi chaque fois que quelque chose te touche ?

— Tu n'as aucune idée de ce que tu dis ! s'insurgea-t-elle en se retournant rageusement.

— Dans ce cas, explique-moi, rétorqua-t-il avec un regard aussi pénétrant que troublant. Raconte-moi tout, et je serai en mesure de comprendre. Car, pour l'instant, je vois surtout en toi une femme-enfant pas assez sûre d'elle pour explorer la passion qui sommeille en elle.

A ces mots, elle se mit à trembler. Jamais elle n'avait éprouvé un tel mélange de rage, d'appréhension et de désir. Jamais un homme ne l'avait déstabilisée à ce point. Et, oui, cela lui donnait envie de prendre ses jambes à son cou.

— Ecoute-moi, reprit Troy, imperturbable. J'ai connu un certain nombre de femmes au cours de ma vie. De simples aventures sans lendemain et des relations plus suivies. Mais jamais je n'ai vécu d'expérience aussi forte que ce que j'ai vécu avec toi.

— Cela s'appelle l'harmonie charnelle, Troy.

— Ah oui ? dit-il en s'approchant pour soulever son menton et la forcer à le regarder dans les yeux. Rien que charnelle, tu es bien sûre ?

— Certaine, répondit-elle d'une voix chevrotante. Il s'agit là de phéromones, d'alchimie sexuelle, en aucun cas de…

Il captura ses lèvres, ne la laissant pas finir.

Aussitôt, elle sentit une onde de désir embraser chaque cellule de son corps et, tout en tentant faiblement de se délivrer des bras d'acier de Troy, elle répondit avec ardeur à son baiser.

D'un geste décidé, il l'entraîna contre le mur et pressa son corps contre le sien, ne lui laissant rien ignorer de l'ampleur de son désir pour elle, et en moins d'une seconde elle eut au moins autant envie de lui que lui d'elle.

Impressionnée par sa fougue, elle s'agrippa à ses épaules.

Comment s'y prenait-il pour lui faire ainsi perdre la tête ? Pourquoi réagissait-elle aussi fort à ce corps musclé, à cette odeur musquée, à ces mains assurées, exigeantes ? Pourquoi éprouvait-elle un désir aussi intense, alors qu'elle savait que seule une lente agonie s'ensuivrait ?

En un éclair, Troy lui ôta son haut et son soutien-gorge, et elle eut

à peine le temps de sentir la pointe de ses seins se dresser dans l'air frais de la pièce qu'il les recouvrit de ses lèvres brûlantes.

Tandis qu'elle étouffait un petit cri, la tête appuyée contre le mur, il souleva sa jupe de sa main libre, ses doigts se faufilèrent dans sa culotte pour s'engouffrer dans la chaleur moite de son désir. Lentement, impitoyablement, il la caressa jusqu'à ce que ses jambes ne la portent plus.

— Troy ! souffla-t-elle, pantelante.

Ivre de plaisir, elle s'appuya à lui pour ne pas trébucher, mais il en profita pour s'agenouiller à ses pieds, enfouit sa bouche incandescente entre ses cuisses et la referma autour de son clitoris.

De nouveau plaquée contre le mur, le regard barré par ses mèches en désordre, ruisselante de sueur, elle se cambra, sur le point de capituler. Il n'y avait plus que cet homme, sa langue, ses lèvres et ses mains sur elle… Puis elle s'entendit gémir, s'abandonnant sans pudeur, alors qu'une irrésistible onde de plaisir la traversait de part en part.

Troy continua de la tourmenter de ses lèvres, inlassablement, jusqu'à ce qu'elle s'affale doucement sur la moquette du salon, agitée de soubresauts, la vision troublée par le plaisir.

Pourtant, elle vit très bien Troy se défaire de son pantalon et diriger son sexe raide et palpitant vers elle. Elle venait d'être comblée, mais cette vision suffit à raviver en elle un profond désir.

Poussée par son instinct, elle se redressa et referma les mains autour du sexe de Troy pour lui prodiguer à son tour les plus folles caresses.

Il respirait de plus en plus fort, et bientôt il ramassa son jean pour en extraire un préservatif, qu'il enfila sans attendre.

Si jamais il lui faisait l'amour face à face, elle se savait perdue. Elle allait à coup sûr se croire amoureuse, et sa vie deviendrait un enfer !

Prenant l'initiative, elle se mit à quatre pattes et releva sans trembler sa jupe au-dessus de ses fesses, levant ainsi toute ambiguïté quant à ses intentions.

Aussitôt, Troy poussa un grognement guttural et la pénétra d'un coup de reins vigoureux.

Ruisselante de désir, elle se cambra pour mieux l'accueillir. A son va-et-vient effréné, à sa respiration chaotique, elle sentait qu'il ne tiendrait pas longtemps avant de céder à l'extase, et cela lui donna une incroyable sensation d'emprise sur lui.

Quelques secondes plus tard, il retint son souffle et donna un dernier coup de reins, avant de se contracter subitement en elle.

Elle ferma les yeux, bouleversée par l'intensité de son orgasme, peut-être plus puissant encore que le sien.

Etait-ce donc cela que ressentaient les amoureux ?

Non, non et non ! L'amour était synonyme de chagrin. Et d'appréhension. Et de déception.

Enroulant ses bras autour d'elle, Troy l'aida à se redresser, déposa une pluie de baisers sur sa nuque et ses cheveux, puis il la serra tout contre son torse brûlant et transpirant.

Elle se tourna pour rencontrer enfin ses lèvres, et ils échangèrent un baiser si tendre qu'elle sentit ses yeux s'emplir de larmes.

Cet homme-là serait-il différent ? Aurait-elle enfin trouvé l'amour dont elle avait rêvé tout au long de sa vie ?

Elle ne pouvait s'empêcher de se poser la question.

- 7 -

Après un bref passage à la salle de bains, Troy rejoignit le salon et trouva Darcy rhabillée et sur le point de partir.

Ah non ! Pas question de la laisser une nouvelle fois s'enfuir. Pas après le miracle inespéré de ces retrouvailles.

— Maintenant que tu as eu ce que tu voulais, tu t'enfuis ?

— Je dois y aller, rétorqua-t-elle en blêmissant.

— Pourquoi cela ? insista-t-il.

— Parce que, bredouilla-t-elle d'un air paniqué.

— Parce que si tu restes tu risques de prendre goût à tout cela et, qui sait, peut-être même auras-tu envie de me revoir ? Ce serait une catastrophe, n'est-ce pas ? Au moins aussi dramatique que la Grande Peste noire…

Elle eut un petit rire, et il éprouva toutes les peines à ne pas se précipiter vers elle. Dès qu'elle souriait, toutes les tensions s'estompaient de son visage, et son corps ondulait de la plus légère, de la plus sensuelle des manières. Chaque centimètre de son corps semblait l'appeler, telle une drogue à laquelle il serait incapable de résister.

— La Peste noire a sans doute fait plus de dégâts, admit-elle du bout des lèvres.

A cet instant, Dylan apparut et se mit à renifler avec insistance les genoux de Darcy, qui le caressa.

Troy s'engouffra dans la brèche.

— C'est l'heure de la promenade de Dylan. S'il te plaît, Darcy, accompagne-moi. J'en ai pour moins d'une demi-heure. Cela ne t'engage à rien.

Elle semblait déjà moins sur la défensive.

— Si tu insistes… Pourquoi pas, après tout.

Merci, Dylan !

— Super ! Allons-y, dit-il d'un ton un peu trop triomphant.

Si tout se passait bien, il pourrait prolonger la promenade jusqu'à proposer à Darcy de finir la nuit avec lui. Mais pour l'heure, malgré son irrépressible envie de tout savoir sur elle, il se retint de lui poser toutes les questions brûlantes qui se bousculaient dans son esprit, préférant lui laisser l'initiative de la conversation.

Ils suivirent le trajet habituel de Dylan, remontant la rue en direction du lac, longeant les demeures les plus cossues du quartier jusqu'à la rive nord.

— Tu as de la chance d'habiter si près du lac.

— C'est vrai, reconnut-il. Et toi, tu as grandi en ville ou à la campagne ?

— Nous habitions à Waukesha. Dans un vaste duplex.

— Nous ?

— Mes parents, ma sœur cadette et moi.

Il s'arrêta pour laisser Dylan renifler une bordure de trottoir et marquer son territoire.

— Ils vivent toujours dans la région ?

— Oui, répondit-elle d'une voix soudain grave. Britany habite à Glendale avec son mari et leurs enfants. Mes parents sont toujours à Waukesha, mais ils ont divorcé.

— Je suis navré, Darcy…

— Il n'y a pas de quoi. Ils se sont séparés le lendemain de la cérémonie de remise de diplôme de Brit. A vrai dire, ils auraient dû le faire des années plus tôt.

— Ce n'était pas un mariage heureux ? demanda-t-il avec prudence, espérant l'inciter à la confidence.

— C'est le moins que l'on puisse dire. Mon père est alcoolique, et maman n'a pu supporter ses crises de rage qu'en l'insultant au quotidien pendant des années.

— Drôle de modèle pour une petite fille, dit-il malgré lui.

— Mouais, voilà sans doute pourquoi ma vie sentimentale est un modèle du genre, soupira Darcy d'un air résigné.

Leurs mains s'effleurèrent, mais il s'empressa de ranger la sienne dans sa poche. Pas question de la brusquer ni de donner l'impression d'en vouloir trop, trop vite.

Elle lui adressa un regard indéchiffrable.

— Et toi, comment est ta famille ?

— Nous offrions l'image d'une famille idéale, mais cela n'avait

en réalité rien d'idéal. Papa n'était pas alcoolique, mais c'était un tyran. J'ai trop longtemps essayé de protéger ma mère et mon petit frère alors que ce n'était pas mon rôle.

— Je vois. J'ai connu ça, moi aussi, reprit Darcy d'un ton ému. Pour moi, il était de mon devoir de protéger maman et Brit de mon père et de son emprise sur nous. Mais ce n'est évidemment pas la place d'un enfant…

Il eut toutes les peines du monde à ne pas la prendre dans ses bras, à ne pas l'embrasser, à ne pas faire d'elle sa femme pour le restant de ses jours.

— C'est vrai, dit-il en serrant un peu plus les doigts autour de la laisse de Dylan. Si je comprends bien, tu as dû souvent affronter ton père.

— En effet, lâcha-t-elle d'une voix acerbe.

Comme il comprenait cette amertume !

— Moi aussi, je me suis souvent opposé à lui. Il était si dur avec mon petit frère. Tom l'a en quelque sorte puni en devenant un junkie doublé d'un chômeur professionnel.

— Oh ! Troy, c'est affreux ! As-tu encore de ses nouvelles ?

— De temps en temps. Mais il est tellement versatile…

Darcy eut un hochement de tête compréhensif.

— Et qu'est devenue ta mère ? s'enquit-elle.

— Elle est toujours avec lui. Sa capacité à nier l'évidence est tout simplement sans limites.

— Je croyais aussi maman prête à supporter l'impossible. Mais, lorsque papa a été licencié à cause de son alcoolisme et qu'elle a dû trouver un travail, elle s'est enfin aperçue qu'elle n'était pas sans recours. Mais papa l'a bien compris, et il est devenu encore plus violent. Comment osait-elle se passer de lui pour vivre ? Comment osait-elle avoir une vie en dehors de lui ? Heureusement, c'est du passé, même s'il subsiste entre eux une haine que rien ne saura plus apaiser.

La voix de Darcy était devenue triste, amère.

— Est-ce que cette histoire ne serait pas un début d'explication à ta réticence viscérale à t'engager avec un homme ?

— Possible. On ne guérit pas vraiment de ce genre de blessure, admit-elle du bout des lèvres.

— Je sais bien, Darcy… Je sais.

Lui-même, jusqu'à présent, n'avait craqué que pour des femmes manipulatrices. Pour ne citer que son dernier échec amoureux, Debby

avait tout de la jeune fille en détresse. Endossant sa panoplie de preux chevalier, il avait désespérément tenté de lui venir en aide, avant de se rendre à l'évidence : elle ne désirait pas être secourue, mais plutôt entretenue dans son mal-être et sa malhonnêteté abusive.

— Tes parents sont toujours ensemble ? demanda Darcy.

— Oui. Ils mènent toujours la vie d'un couple soi-disant idéal à River Hills, là où j'ai grandi.

— Tu as toujours vécu sur la côte Est ?

— Non, j'ai tout de même fait une petite escapade à Los Angeles, le temps de mes études.

Alors que Dylan s'attardait de nouveau à renifler un trottoir, Darcy se tourna vers le lac.

Une petite brise soufflait dans ses cheveux, et à la lueur des lampadaires son visage était plus serein. Son port altier lui conférait des airs de déesse antique.

Cette fois, Troy céda à son instinct. S'approchant d'elle, il pressa doucement ses lèvres contre sa tempe puis s'empara de sa bouche, aussi fraîche que la brise nocturne autour d'eux.

Lorsqu'il s'écarta d'elle, elle reprit sa respiration.

— Pourquoi ce baiser ? murmura-t-elle, nerveuse.

Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa de nouveau, laissant enfin s'exprimer son audace.

— Parce que tu es trop belle, et que mes mains et ma bouche n'en peuvent plus de se tenir à distance de toi.

Elle lui décocha une petite moue qui dissimulait mal un sourire, et ils se remirent à marcher sur les pas de Dylan, qui tirait avec insistance sur sa laisse.

Il éprouvait un grand trouble devant la relative ouverture dont Darcy faisait preuve ce soir, après le mutisme de leur première rencontre, lorsqu'elle avait refusé de lui révéler son prénom. Et elle lui faisait toujours le même effet depuis la seconde où il l'avait aperçue à l'Esmee.

Ils bifurquèrent sur la rue à gauche, et le silence entre eux se prolongea. Envahi d'une foule de questions, il se refusa pourtant à harceler Darcy, attendant qu'elle se décide à faire preuve de curiosité.

Par chance, sa patience ne tarda pas à être récompensée.

— Qui t'a initié à la dégustation de l'*arak* ?

— Mon ami Chaz. Sa mère est libanaise. C'est d'ailleurs lui qui m'avait recommandé la cuisine de l'Esmee.

— Vous êtes amis depuis longtemps ?

— Depuis le lycée. C'est lui qui m'a fait embaucher chez SoftCare Inc. où il est représentant. Nous nous entraînons aussi ensemble pour des compétitions de triathlon.

— Du triathlon ? répéta Darcy avec un sourire enjôleur. Voilà qui explique tes abdominaux en tablettes de chocolat !

— Merci. Les tiens ne sont pas mal non plus.

— Tu plaisantes !

— Pas du tout, rétorqua-t-il en lui prenant la main.

Le fait qu'elle ne cherche pas à se dérober l'emplit d'une joie tout à fait disproportionnée.

— Quel est le domaine d'activité de SoftCare ?

— Nous fournissons des logiciels de gestion globale des soins à toutes sortes d'établissements médicaux. Ces logiciels permettent une meilleure coordination des soins entre les patients, leurs familles et l'ensemble du secteur médical.

— Et que fais-tu exactement au sein de cette entreprise ?

— Je dirige le département informatique. Je veille au bon développement de nos produits et je travaille aussi avec le service marketing.

— Et tu as écrit un livre, je crois ?

— Justin a rédigé le livre. Je me suis occupé de la partie interactive et de la mise en ligne. Ainsi, à partir du livre, les gens peuvent mettre nos conseils en pratique en s'exerçant sur le site internet ouvert en complément.

— L'idée est excellente, déclara-t-elle en caressant Dylan, qui reniflait quelque chose à ses pieds. Si le livre se vend bien, comptes-tu quitter ton travail ?

— Seulement si un projet stimulant se présente. Du volontariat, par exemple. J'adorerais m'occuper de jeunes en difficulté. Peut-être prendre en charge des dépendances à l'alcool ou aux drogues. Si je n'ai pas pu aider mon frère, Tom, je pourrais peut-être en aider d'autres à ne pas sombrer…

— C'est un objectif très noble, dit Darcy avec conviction.

Il haussa les épaules, dissimulant avec peine sa satisfaction devant l'admiration qu'il avait suscitée chez elle.

— Et si tu me parlais du Glaïeul hardi, à présent ?

— Le Glaïeul hardi ? C'est un véritable enfer sur terre ! Mais il s'agit de mon enfer à moi, et je l'ai choisi… Je crois que je ne regrette pas mon choix.

— Tu *crois* ?

— J'en suis sûre, affirma Darcy en se remettant à marcher. Ce restaurant représente ce à quoi j'ai toujours rêvé, et pourquoi j'ai travaillé si dur. Grâce à lui, j'ai cessé ma vie de fêtarde et créé quelque chose dont je suis vraiment fière. Même si je suis consciente que la plupart des restaurants ferment leurs portes au bout de quelques mois.

Il hocha la tête et sourit.

— Mais le Glaïeul hardi jouit d'une excellente réputation.

— Pour l'instant. Mais la vie réserve parfois des surprises, rétorqua Darcy d'une voix étranglée.

— Tu penses à quelque chose de précis ?

— Je pense à un crétin que j'ai viré et qui ouvre un restaurant quasi identique au mien dans la même ville.

Le trémolo dans sa voix lui donna aussitôt envie de traquer ce salaud et de lui faire regretter ses méfaits.

— Je vois… Son établissement a déjà ouvert ?

— Il ouvre à la fin du mois. Raoul a trouvé un gros investisseur et s'installe dans un quartier idéal.

— Je suis navré, Darcy.

— Bah, ce n'est pas si grave, murmura-t-elle en rejetant ses cheveux en arrière.

Pourtant, à cet instant, il avait l'impression qu'elle attendait quelque chose de lui.

Mais il avait appris à ses dépens qu'en voulant aider une partenaire à résoudre ses problèmes on ne récoltait que de nouveaux problèmes. En plus, Darcy semblait tout à fait apte à gérer elle-même ses affaires.

— Et si tu me racontais d'où te vient ta passion pour la cuisine ?

— Maman était très mauvaise cuisinière, et c'est moi qui préparais la plupart de nos repas, à la maison. J'ai toujours aimé ça. Du coup, en faire mon métier était une évidence. J'ai commencé comme plongeuse, et puis mon chef m'a prise sous son aile, m'a aidée à sortir de la vie d'excès que je menais alors et m'a tout appris.

— Une vie d'excès ?

— A force de faire la fête, j'aurais facilement pu sombrer dans l'alcoolisme à mon tour. Ma sœur elle-même est une repentie. Elle n'a pas touché un verre depuis dix ans.

Cette fois, Darcy s'ouvrait à lui de difficultés vraiment très intimes. Quel contraste avec leur première nuit ! Avait-elle juste besoin de se confier à quelqu'un ce soir, ou bien lui faisait-elle

réellement confiance ?

Cette dernière hypothèse lui donnait des ailes.

— C'est très courageux, dit-il en ralentissant le pas.

— Excuse-moi, reprit-elle avec un rire gêné. J'ignore pourquoi je t'ennuie avec ces sombres histoires.

— C'est moi qui ai commencé à te poser des questions.

— Mouais, sans doute…

Ils arrivaient à hauteur de sa rue, comment la convaincre d'entrer de nouveau chez lui ?

— Alors, chef Darcy, racontez-moi votre menu idéal !

— Mon menu idéal ? murmura-t-elle en inclinant la tête d'un air songeur. Tu ne me croirais pas, j'en suis sûre.

Devant sa nuque claire et gracile, il fut soudain submergé par un désir aussi violent qu'irrépressible.

— De quoi s'agit-il ? De foie gras truffé nageant sur un velouté de homard au champagne ?

— Tu n'y es pas du tout ! répondit-elle en gloussant. En fait, mon menu idéal, c'est un grand paquet de chips artisanales, agrémentées d'un bon Coca light, le tout à déguster sur une plage.

— Vraiment ? Tu es une accro aux chips ?

— Une accro pathologique ! Quand je commence à en manger, je ne sais plus m'arrêter.

— Et une fois que tu as terminé ton sachet, sur cette plage, que prends-tu pour dessert ? Du chocolat, peut-être ?

— Encore des chips, sans hésiter.

Ça alors… Une passionnée de cuisine gastronomique, qui s'adonnait aussi aux plaisirs de la *junk food* !

Curieusement, il trouvait cela terriblement sexy.

— En effet, ça m'a l'air pathologique, dit-il en pouffant en se retenant de lui reprendre la main. Tu préfères tes chips natures ou arômatisées ?

— Natures. Juste finement salées. Si un jour je me retrouve au paradis, je ne mangerai plus que des chips, sans avoir à me soucier des calories… Et toi, Troy, quel serait ton menu idéal ?

Un peu surpris, il réfléchit un instant tout en tirant sur la laisse de Dylan, qui tentait de pénétrer dans un jardin.

— Moi ? Euh, je n'aurais peut-être pas osé l'avouer à un grand chef comme toi, mais puisque tu es une accro aux chips… Mon repas de rêve se compose d'un bon steak grillé cuit à point, enroulé dans une galette de sésame avec une tranche de tomate, un peu d'oignon

rose, de laitue, et une pointe de ketchup et de moutarde.

— Je ne vois rien d'inavouable à cela. Et quel accompagnement ?

— Des frites, bien chaudes et croustillantes… Et, bien sûr, une bonne bière blonde pour me rafraîchir après cela.

— Un dessert, peut-être ?

— Un milk-shake au chocolat.

— Eh bien, reprit Darcy en souriant, je dirais que c'est un repas typiquement masculin.

— Mais le mieux, c'est de savourer un tel repas après un effort physique. Sportif ou bien sexuel.

— Et pourquoi cela ? demanda-t-elle avec un petit rire.

— Les aliments ont un goût décuplé après que l'organisme a repoussé ses limites.

— Je vois… J'aime imaginer ton corps repousser ses limites, susurra-t-elle, mutine, sans le quitter du regard.

— Ah oui ? dit-il en reprenant fermement sa main.

— Je devrais peut-être envisager d'installer une salle de gym au Glaïeul hardi…

— Sans doute. Tes clients iraient se dépenser avant et après leur repas. Ainsi, tu fidéliserais aisément ta clientèle.

— Je vais y réfléchir, murmura Darcy en entrelaçant ses doigts aux siens.

Non seulement elle ne cherchait pas à lui échapper, mais en plus elle gardait sa main dans la sienne ! Il aurait bien prolongé encore cette promenade… mais l'air s'était refroidi et, à présent que toute tension semblait dissipée entre eux, il avait bon espoir de la convaincre de rester un petit moment. Voire, pourquoi pas, toute la nuit… Car il avait toujours aussi envie d'elle. Il la voulait pour lui tout seul, dans son lit, cette fois. Et toute la nuit.

Lorsqu'ils arrivèrent devant sa maison, Darcy se tut subitement et parut se crisper.

— Tu n'as pas un petit creux ? suggéra-t-il. Je ne suis pas certain d'être à la hauteur d'un grand chef comme toi, mais je dois pouvoir te cuisiner un en-cas décent.

— Je… je me disais qu'il était temps pour moi de rentrer.

— Rentrer ? dit-il en déverrouillant sa porte avant de libérer Dylan de sa laisse. Et rentrer où, exactement ?

Elle hésita un instant puis le suivit à l'intérieur, et il ne put s'empêcher de refermer aussitôt la porte à double tour.

— Chez moi, répondit Darcy. Dis donc, Troy, est-ce que tu ne

viens pas de verrouiller ta porte derrière moi ?

Elle fronçait les sourcils, mais une lueur d'excitation pétillait au fond de son regard. Ce qui encouragea Troy.

Il lui sourit et jeta les clés sur la console de l'entrée.

— Si. Tant que je n'en aurai pas décidé autrement, tu es ma prisonnière.

— Je n'ai donc pas mon mot à dire ? chuchota-t-elle.

— Exactement.

Elle croisa les bras, et il retint son souffle.

— Tu pourrais au moins me dévoiler quel sort machiavélique tu me réserves…

Contre toute attente, elle se prenait au jeu !

Ivre de bonheur, il afficha un sourire carnassier.

— Je vais te nourrir de chips jusqu'à t'en faire perdre la tête, Darcy…

Elle répondit par un sourire amusé.

— C'est censé être une menace ?

— Ensuite, poursuivit-il d'une voix sombre et rocailleuse, je te porterai jusqu'à l'étage et je te ferai l'amour jusqu'à ce que tu ne tiennes plus sur tes jambes.

Cette fois, Darcy écarquilla les yeux.

— Excuse-moi, mais je ne saisis pas… A quel moment suis-je censée avoir peur ?

Il s'avança vers elle et captura ses lèvres. En réponse, elle s'agrippa à lui et pressa son corps contre le sien.

— Je te préviens, fit-il d'une voix rauque, si tu continues à me provoquer ainsi, tu n'auras droit à tes chips qu'*après*.

— Ooh ! dit-elle, lascive. Ça, ce n'est pas gentil.

— Suis-moi, murmura-t-il en l'entraînant vers l'escalier.

— Ah non ! s'écria-t-elle alors en s'écartant de lui.

L'espace d'un instant, il sentit son cœur défaillir.

— Qu'y a-t-il ?

— Je croyais que tu devais me porter jusqu'à l'étage ?

Soulagé, il poussa un petit grognement moqueur puis la souleva sans ménagement, tel un soldat du feu lors d'une opération de sauvetage.

— Ce… Ce n'est pas… ce que j'avais en tête, bafouilla-t-elle en éclatant de rire.

Jamais il n'avait entendu de rire aussi suave.

— Ah bon ? dit-il en faisant mine de tituber.

A ce jeu, elle perdit un de ses escarpins dans l'escalier.

— Je pensais plutôt à cette scène avec Rhett Butler dans *Autant en emporte le vent*, précisa-t-elle, hilare.

— Autant en emporte quoi ? répéta-t-il en se précipitant vers sa chambre.

Là, il jeta Darcy sur le lit avec suffisamment de fougue pour lui rappeler Rhett Bultler et recouvrit aussitôt son corps avec le sien, cherchant ses lèvres dans la pénombre.

Darcy cessa alors de rire. Elle fit glisser son autre chaussure le long du lit, et le contact de son pied dénudé attisa encore l'excitation de Troy.

Mais, cette fois, il tenait à prendre son temps, à ne pas se laisser submerger trop vite par la passion. D'un geste lent, il repoussa sa jupe, découvrit ses jambes soyeuses, la débarrassa de sa culotte, s'attarda sur sa toison brune…

Oh ! Seigneur, si jamais le paradis existait, il devait ressembler à *ça* !

Darcy se rassit pour enlever son chemisier tandis qu'il faisait de même. Tout en quittant son jean, il la regarda dégrafer son soutien-gorge.

— Tes seins sont sublimes, chuchota-t-il.

Leurs pointes brunes arrondies se dressaient vers lui en une invitation silencieuse. Il prit ses tétons tour à tour entre ses lèvres, se délectant des soupirs de Darcy à ce contact.

— Tu es si belle, Darcy. Tu es tellement sexy, murmura-t-il, ivre de désir, alors qu'elle se cambrait contre lui.

Mais il craignait de lui servir des banalités, le genre de choses que d'autres hommes avaient déjà pu lui dire. D'instinct, il pressentait que pour avoir une chance d'atteindre son cœur, il se devait de lui offrir des mots qu'aucun autre ne lui avait jamais offerts.

— Tu me rends fou, Darcy. Avec toi, j'ai l'impression d'être… d'être un rhinocéros en transe.

Il la sentit se détendre entre ses bras.

— Un rhinocéros en transe ? fit-elle en s'esclaffant. Je n'avais encore jamais entendu une telle expression !

— Tu vois bien, je suis différent des autres hommes.

Elle éclata de rire puis le repoussa pour lui faire perdre l'équilibre. Alors qu'il s'affalait sur le matelas, elle déposa une pluie de baisers sur son torse et commença à l'explorer langoureusement du bout de sa langue. Agaçant la pointe de ses seins, elle n'hésita pas

à le mordiller, puis elle descendit le long de son ventre, jusqu'à son sexe enflé et douloureux.

Quand elle le prit dans sa bouche, il cria, à bout de souffle.

— Darcy !

— Hmm ?

— Je… Oh ! bon sang !

Lentement, délicatement, elle promena la pointe de sa langue le long de son sexe dur, le prenant entre ses doigts afin d'accentuer ses caresses, et il se laissa envahir par les divines sensations, mais aussi par l'émotion.

Oui, quelque part au fond de lui, alors que cette femme lui prodiguait les plus exquises cajoleries, une profonde tendresse naissait en lui. Une tendresse qu'il préférait ne pas lui montrer, de peur de l'effrayer.

Qu'allait-il faire de tout ce que lui inspirait cette femme ?

En transe, il prit Darcy par les épaules pour tenter de l'allonger, mais elle résista et s'installa à califourchon sur lui. Puis elle s'amusa à frotter son pubis le long de son sexe raide et brûlant, ne cherchant même pas à dissimuler son excitation : elle respirait vite et fort, les yeux mi-clos, le visage concentré sur ses sensations.

— Tu as un préservatif ?

Incapable d'articuler une parole, il lui désigna le tiroir de la table de chevet, et Darcy ne tarda pas à lui enfiler le préservatif d'une main aussi précise qu'aguicheuse.

Elle lui faisait perdre la tête. Darcy Clark était un miracle. Un miracle qu'il ne se lassait pas de découvrir.

Dans la pénombre, il crut distinguer sur son visage un sourire furtif alors qu'elle refermait les doigts autour de son sexe pour le diriger vers son entrejambe moite. Trouvant son clitoris, elle se caressa à lui en fermant les yeux. Haletante, elle se mit à gémir en ondulant des hanches.

Jamais il n'avait vécu un instant aussi érotique que celui-ci. Comme il avait envie de la pénétrer enfin !

Mais ce qu'il souhaitait par-dessus tout, c'était son plaisir à elle. Aussi la laissa-t-il mener la danse selon son bon vouloir, serrant les dents pour ne pas craquer trop vite.

Inlassablement, elle continuait de se caresser, l'encerclant de ses hanches, de ses chairs les plus intimes, les yeux fermés. Puis, sans prévenir, elle le prit brusquement entre ses cuisses et s'empala sur lui.

Avec un grognement de soulagement, il lui empoigna les hanches

et se planta vigoureusement en elle, encore et encore, donnant enfin libre cours à son propre désir, tandis que Darcy respirait de plus en plus fort et suivait la cadence, son plaisir se reflétant sur son visage.

Voyant qu'elle résistait à l'orgasme qui montait en elle, il flatta du bout des doigts son clitoris, et cette fois elle vacilla, soufflant son prénom d'une voix à peine audible.

Il lui fallut une volonté tenace pour l'attendre, et il serra de nouveau les dents pour ne pas céder trop vite.

Ce qu'il ressentait en cet instant, il ne pouvait le dire avec des mots. Il devait le lui faire comprendre avec son corps.

A ce moment, elle se cambra une dernière fois et se contracta autour de lui en hurlant son nom.

Enfin, il donna un dernier coup de reins et se laissa submerger par la déferlante de plaisir qui s'abattait sur eux.

« Darcy, je t'aime ! »

Ces paroles résonnaient dans sa tête. Il n'avait jamais été aussi sûr de lui, de ses sentiments. Et pourtant, jamais il n'avait éprouvé une telle angoisse, une telle appréhension.

— Oh ! c'était… ouah ! susurra Darcy en s'affalant contre son torse.

Il l'entoura de ses bras et lui caressa les cheveux.

Il voulait tout à la fois la protéger, l'aimer et la chérir sans limites, et la garder rien que pour lui. Pour toujours.

« Ouah », en effet.

Darcy lui déposa un baiser sur le torse puis s'écarta.

— Troy… je dois te dire quelque chose.

Heureusement qu'elle n'était plus contre lui, car elle aurait à coup sûr senti ses muscles se figer. Une fois encore, il se retrouvait piégé, à la merci de cette femme qui allait lui briser le cœur en refusant de finir la nuit avec lui.

Il s'efforça de ne pas paniquer, résista à l'envie de l'attirer de nouveau contre lui pour l'y garder tout le reste de la nuit.

— Oui ? De quoi s'agit-il ?

— Tu as su répondre à mes besoins charnels, et je t'en suis sincèrement reconnaissante…

— Pas de problème, articula-t-il d'une voix inaudible.

Après ce préambule, il allait y avoir droit, à coup sûr. Cette fois encore, elle allait lui servir le discours « je préfère ne pas m'engager pour l'instant, tout ça était purement sexuel ».

Elle désigna la porte d'un geste alangui, et il sentit son cœur

défaillir.

— Mais à présent j'ai une terrible envie de chips !

- 8 -

— Et si tu me racontais tout, maintenant ?

Darcy se lova dans les bras de Troy.

Elle n'en revenait toujours pas de s'être endormie aussi paisiblement, ni de ce merveilleux réveil en douceur auprès de lui. Et, après leurs ébats torrides et répétés tout au long de la nuit, elle n'était guère pressée de sortir de sa douce torpeur.

Quand elle avait ouvert les yeux, Troy était déjà réveillé et lui avait souri tendrement. Sans doute l'avait-il observée durant son sommeil. Mais, dès qu'elle s'était étirée et blottie contre son corps fort et dénudé, il s'était raidi, apparemment prêt à lui refaire l'amour si elle en manifestait l'envie.

— Te raconter quoi ?

— Ce que tu as réellement contre les hommes.

Ces mots suffirent à la tirer de sa somnolence.

— Eh bien, tu n'y vas pas par quatre chemins ! Es-tu conscient d'entrer là dans un véritable champ de mines !

— J'ai envie de te connaître, Darcy. Il va falloir t'y faire.

— Ai-je mon mot à dire dans cette affaire ?

— Pas vraiment, non.

— Eh bien, voilà. C'est justement *ça* ce que je reproche aux hommes.

— Je vois. On dirait que tes petits amis ne t'ont pas laissé beaucoup de prérogatives.

— C'est à peine si je pouvais choisir mes tenues.

— Pas de problème ! s'exclama Troy, les yeux pétillants. Je te laisserai entièrement libre de tes choix vestimentaires.

Elle ne put retenir un demi-sourire.

— Tu es vraiment trop aimable. Je crains de ne savoir que faire de

toute cette liberté, ironisa-t-elle.

Il la serra contre lui, lui caressa les cheveux.

— Darcy, mon intention n'est ni de te contrôler ni de faire de toi quelqu'un d'autre, et encore moins de t'asservir. Je te demande juste de m'autoriser à passer un peu plus de temps avec toi afin de comprendre ce qu'il se passe entre nous. Si tout est purement sexuel, je n'insisterai pas : il n'y a rien de mal à s'accorder un petit marathon charnel de temps à autre.

Soulagée de la tournure plus légère que prenait la conversation, elle pouffa.

— Bonne idée ! Tu pourrais ajouter cette activité à la course à pied, à vélo et à la nage : ainsi tu ne t'entraînerais plus pour le triathlon, mais pour un quadrathlon…

Troy éclata de rire, et elle fut ravie de son trait d'humour.

En fait, elle adorait chaque minute passée auprès de lui…

Mais n'était-ce pas précisément un signal d'alarme ? N'était-il pas temps de couper court à tout espoir stupide de relation sincère et équilibrée avec cet homme ?

Elle devait se rappeler que toute relation sentimentale — et sa relation avec Troy s'y apparentait déjà — commençait sous un jour idyllique. Même ses parents avaient dû flotter sur un petit nuage au début de leur union.

— Darcy, ma belle Darcy, te voilà soudain bien songeuse. A quoi penses-tu donc ? Aux hommes, encore ?

Elle poussa un lourd soupir.

— Touchée.

— On dirait qu'ils t'ont donné du fil à retordre jusqu'ici.

— C'est surtout que je ne sais pas les choisir. Voilà pourquoi j'ai fini par renoncer à toute relation sérieuse.

— Et que se passera-t-il le jour où tu rencontreras un homme qui saura te traiter comme tu le mérites ?

— Tu penses à quelqu'un en particulier ? demanda-t-elle en battant des cils.

— Pas du tout, assura Troy en riant. Simple curiosité.

Elle roula sur le dos et fixa le plafond au-dessus d'elle tandis que Troy venait se coller contre elle.

Elle adorait sentir sa peau, ses muscles… Euh, de quoi parlaient-ils, au juste ?

Ah oui, les hommes. Encore et toujours.

— En fait, expliqua-t-elle, mes parents étaient follement

amoureux l'un de l'autre quand ils se sont mariés. Mes amies divorcées étaient aussi follement amoureuses au moment de leur mariage. Quant à moi, si j'avais épousé tous les hommes dont je suis tombée amoureuse, j'aurais créé à moi toute seule de graves engorgements dans les tribunaux d'affaires familiales. Donc, je pense que l'amour est un sentiment auquel on ne peut pas se fier.

Troy garda le silence si longtemps qu'elle se tourna vers lui, et il en profita pour effleurer ses lèvres avec les siennes et lui caresser négligemment le nombril.

Comme elle aimait sentir ses mains sur elle… A son contact, elle perdait toute faculté à penser, elle se libérait entièrement et laissait son seul corps s'exprimer.

— Darcy, je ne sais pas trop comment formuler cela. Merci quand même pour la proposition, mais je ne me sens pas vraiment prêt à parler déjà mariage avec toi…

Abasourdie, elle s'apprêtait à protester quand elle vit un sourire coquin s'esquisser sur les lèvres de Troy.

Manifestement, lui non plus ne manquait pas d'humour.

— Ça va, ça va, reprit-elle en riant un peu bêtement. J'ai compris le message : je ne risque rien à continuer à te voir pour entretenir notre merveilleuse harmonie sexuelle.

— Exactement. Mais surtout, j'aimerais que tu cesses de penser que tous les hommes présents sur cette terre le sont pour faire de toi leur esclave, murmura-t-il en fronçant les sourcils. Quoique… ce concept ne me paraît pas si terrible que ça. Je t'imagine bien nue et enchaînée à mon lit, par exemple. Je crois que je pourrais m'y habituer. Tu me ferais un long massage chaque soir, tu me cuisinerais de succulents repas, tu t'occuperais de mes lessives, de…

Refusant d'en entendre plus, elle se précipita sur Troy et eut le plaisir de constater que malgré sa carrure d'athlète il était horriblement chatouilleux…

Mais aussi beaucoup plus fort qu'elle. En quelques secondes, elle se retrouva plaquée contre le matelas, totalement à sa merci.

Et, bien sûr, elle fut victime d'un terrible flash-back.

Chris, la fois où il s'était montré violent envers elle. Le jour où elle avait découvert qu'il la trompait et où elle avait eu l'audace de lui reprocher son infidélité.

— Lâche-moi ! hurla-t-elle.

Troy obtempéra aussitôt, l'interrogeant du regard.

— Eh là, Darcy… Quelque chose ne va pas ?

— Non, non, excuse-moi, dit-elle avec un petit rire nerveux. Je t'ai attaqué, tu t'es défendu. C'était une mauvaise blague. Excuse-moi si j'ai eu une réaction exagérée.

Il l'embrassa alors longuement, tendrement, si bien qu'elle se mit à trembler comme une feuille.

— Darcy, je n'ai jamais usé ni n'userai jamais de la force pour obtenir quoi que ce soit d'une femme. Crois-moi. Jamais je n'ai cherché à dominer personne, a fortiori toi.

Elle sentit son cœur tambouriner contre sa poitrine.

— Je te crois, Troy, articula-t-elle péniblement.

Il lui sourit. Ses cheveux étaient tout ébouriffés. Seigneur, qu'il était beau !

— Merci, murmura-t-il. Mais je veux en savoir plus.

Elle leva les yeux au plafond, toujours tremblotante.

— Des questions, encore… Je pourrais te parler de Jon, mon petit ami à la fac, qui insistait pour que je fasse passer son emploi du temps, ses amis et ses désirs avant les miens.

— Tu exagères, quel mal y a-t-il à cela ? déclara Troy sur un ton faussement indigné.

— Ensuite, il y a eu Chris, qui ne supportait ni mes horaires décalés ni ma passion pour la cuisine. Il m'a trompée avec une fille dévouée au lavage de ses chaussettes.

— Comment, fit Troy avec une moue affligée, tu n'aimes pas laver les chaussettes ? Tu es décidément compliquée.

— N'est-ce pas ?

Il se mit à lui masser le dos, et elle s'aperçut que sous ses mains expertes elle était moins contractée que d'ordinaire.

— Et qu'en est-il des autres hommes de ton entourage ? Tu n'as pas des amis hommes, un frère ?

— Non, je n'ai pas de frère, et les seuls hommes que je fréquente sont des collègues de travail.

En fait, les seules amitiés masculines qu'elle avait nouées remontaient à ses années de débauche. Ses amis de l'époque étaient des compagnons de beuverie qui ne s'épanchaient pas auprès d'elle sur leurs états d'âme. De même, ses collègues du monde de la restauration étaient peu enclins aux confidences. Non, en dehors de ses ex-petits amis, elle n'avait jamais noué de lien particulier avec des hommes.

— Et ce fameux chef Paul, qui t'a formée à ton métier ?

— Sans lui, je serais sans doute devenue alcoolique ou femme

battue, avoua-t-elle avant de se blottir contre Troy. Mais assez parlé de moi. Dis-m'en plus sur toi. Enfin, sauf si tes relations amoureuses ont été parfaites et sans accroc.

— Si je n'avais connu que des relations parfaites et sans accroc, je ne serais pas là, avec toi.

Saisie d'un étrange frisson, elle caressa sa barbe naissante.

— Je suis ravie qu'elles aient échoué…

Il lui sourit.

— Pour la première fois, je me dis que j'en suis ravi aussi.

— Raconte-moi, dit-elle, subjuguée par la beauté sculpturale de son visage, en dessinant du bout des doigts l'arrondi de sa bouche.

Il lui captura un doigt du bout des lèvres.

— Bah, il n'y a pas grand-chose à dire. Moi aussi, je me suis retrouvé piégé dans des schémas malsains.

— On est donc tous les deux des inadaptés sentimentaux !

— On dirait bien, en effet.

— Dans ce cas, voyons-nous aussi souvent que nous le souhaitons, en prenant soin de ne jamais appeler cela une « relation ». Ainsi, on ne risquera pas de la voir échouer.

A ces mots, Troy éclata de rire.

— Tu sais, je suis sûr que ça pourrait fonctionner…

— Tant mieux, dit-elle en s'installant à califourchon sur lui, avant de s'allonger tout contre son torse large et bombé.

Il passa ses bras fermement autour de ses hanches, et à cet instant précis elle se dit que, peut-être, Marie avait raison au final : quelque part au fond d'elle-même, elle attendait depuis toujours de rencontrer *cet homme-là*.

— Tu devrais garder à la mémoire que c'est grâce à un homme si tu es devenue un grand chef bourré de talent à la tête d'un restaurant unique en son genre.

— Il ne restera pas unique très longtemps, précisa-t-elle, pour regretter aussitôt de s'être ainsi laissée aller.

— Pourquoi as-tu licencié ce Raoul, au juste ?

Prenant son inspiration, elle finit par tout lui raconter. Comment Raoul, jouant savamment de ses faux airs de mauvais garçon au cœur tendre, l'avait draguée sans retenue. Comment elle l'avait surpris avec Alice dans la buanderie. Et comment Ace avait découvert par hasard tout un lot de steaks et de fromages affinés très chers soigneusement mis de côté à l'arrière du fourgon de Raoul.

Au passage, elle s'aperçut qu'Ace représentait une seconde figure

masculine sur qui elle pouvait compter en toute circonstance.

Lorsqu'elle en vint au fait que Raoul s'était assuré les fonds de James Thomas, l'investisseur qui lui avait ri au nez au moment où elle-même l'avait sollicité pour l'ouverture du Glaïeul hardi, et que le concept du restaurant de Raoul était directement copié sur le sien, Troy observa un long silence.

— Pas très fair-play, déclara-t-il enfin.

— Le pire, c'est que je suis sans recours, dit-elle en haussant les épaules. Il n'existe pas de brevets déposés sur les restaurants à thème. Et puis les affaires sont les affaires.

— N'empêche, c'est vraiment un sale lascar.

Elle hocha la tête.

Troy n'avait pas encore décoché les tirades que n'importe quel autre homme aurait décochées en pareille circonstance. Il n'avait pas fait preuve de désintérêt face à sa situation, mais il n'avait pas non plus cherché à lui dicter sa conduite face à Raoul. Franchement, cela devenait de plus en plus prometteur.

— Il me semble quand même que si tu maintiens le même niveau de qualité tes clients te resteront fidèles. D'autant que Raoul s'installe dans un autre quartier. Est-il bon cuisinier ?

— Sous mes ordres, il se contentait d'exécuter les plats selon les recettes que j'avais créées.

— Mouais… Je n'ai encore jamais goûté à ta cuisine, mais je suis déjà fan de toi, susurra Troy en faisant courir ses doigts le long de son ventre puis de son entrejambe.

Un frisson de désir la traversa.

Encore ? Ils avaient fait l'amour comme des fous tout au long de la nuit, et voilà qu'ils étaient sur le point de recommencer ce matin ! Décidément, elle comprendrait enfin pourquoi certaines femmes préféraient les hommes plus jeunes…

— Je suis sûr que tu t'inquiètes trop au sujet de Raoul, murmura-t-il en insinuant ses doigts entre ses cuisses.

— Pour être tranquille, je préférerais qu'il disparaisse pour de bon de la ville. Tu ne pourrais pas m'aider ?

— Sans doute… Mais nous verrons cela plus tard.

Elle s'agrippa à ses épaules et l'attira au-dessus d'elle.

Même si elle s'inquiétait, Troy lui procurait pour l'instant au moins un merveilleux sentiment de bien-être. Il la respectait, ne la pressait nullement à s'engager, n'était pas le moins du monde enclin à la violence et il n'avait pas cherché à régler à sa place ses

problèmes avec Raoul…

Elle l'embrassa goulûment, se délectant de la douce insistance de ses lèvres et de la pression de son corps ferme et musclé contre le sien.

Inutile de le nier, elle n'avait aucune raison valable de lui résister.

— Alors, comme ça, il y a une nouvelle femme dans ta vie ?

Troy ne put s'empêcher de rouler des yeux.

Son ami et collègue Chaz s'entraînait sur le tapis de course voisin du sien au Milwaukee Athletic Club. Ils se retrouvaient ainsi plusieurs soirs par semaine après le travail. Et comme chaque fois qu'il évoquait sa vie amoureuse, Chaz, qui avait épousé de longue date Beverly, sa petite amie depuis la classe de cinquième, avait pris un air dédaigneux.

— Exact, répondit-il fièrement. Elle s'appelle Darcy Clark. Elle tient un restaurant en ville, le Glaïeul hardi.

— J'en ai entendu parler, dit Chaz en épongeant son front couvert de sueur avec sa serviette. Tu y es déjà allé ?

— Pas encore.

— Et à quoi ressemble cette jeune femme ?

Troy ne put réprimer un sourire.

— C'est une femme à la fois passionnée et indépendante. Extrêmement sexy. Elle ressemble à Catherine Zeta-Jones.

— Rien que ça ? reprit Chaz nullement impressionné. J'espère quand même qu'elle a l'âge de boire de l'alcool.

Agacé, Troy lui lança un regard noir.

— Je n'ai jamais choisi mes petites amies à l'âge du berceau. Darcy a trente-deux ans.

— Vraiment ? fit Chaz sans dissimuler sa surprise. Elle est donc plus âgée que toi… A-t-elle été mariée ?

— Jamais.

— A son âge, elle a dû accumuler les échecs sentimentaux.

— Comme nous tous, répliqua Troy.

Chaz écarquilla les yeux.

— Parle pour toi, mon vieux. Je ne me sens pas concerné.

Troy éclata de rire.

— Bien sûr, Chaz, mais toi, tu n'as rien de normal. Bev et toi êtes ensemble quasiment depuis votre naissance !

— N'exagérons rien, grommela Chaz en accélérant la vitesse de

défilement de son tapis.

Relevant le défi, Troy régla le sien à la même vitesse.

— C'est une femme très courageuse, tu sais. Elle a eu une enfance difficile, avec un père alcoolique, et le divorce de ses parents l'a marquée.

— Tu veux un conseil, mon vieux ?

— Venant de toi ? soupira Troy. Non merci, surtout pas.

— Très drôle, reprit Chaz en s'essuyant le visage. Cesse donc de craquer pour ces femmes belles mais instables. Trouve-toi plutôt une gentille fille, saine d'esprit et loyale. La passion, c'est bien joli, mais ça n'est pas fait pour durer.

Evidemment, inutile de lui demander à qui il pensait en tenant un tel discours.

— Darcy n'est pas Debby, crois-moi.

— Peut-être, mais à mon avis elle se range dans la même catégorie. Comment expliquer qu'une femme aussi attirante et brillante que tu me la décris soit encore célibataire à trente-deux ans ? Et puis ses antécédents familiaux ne plaident pas pour sa stabilité émotionnelle.

Ne sachant trop que répondre, Troy s'empara de sa bouteille d'eau et but une gorgée.

Pour l'heure, il ne pouvait brandir aucun argument susceptible de convaincre Chaz qu'il se trompait. Sa rencontre avec Darcy était trop récente pour qu'il puisse prétendre connaître son mode de fonctionnement. Tout ce qu'il savait, c'était que le seul fait de croiser son regard le plongeait dans un profond état de désir et faisait naître en lui un élan de tendresse inconnu auparavant. Voilà pourquoi il en avait déduit, peut-être naïvement, que quelque chose de rare était en train de se passer entre eux.

— Comment l'as-tu rencontrée ?

— Tu te souviens de ce soir où tu nous as conseillé l'Esmee, à Justin et moi ? Elle était au bar, à savourer un *arak*.

— C'est un alcool assez fort pour une femme.

Troy se mordit la lèvre et accéléra encore son tapis.

— Nous sommes au XXIe siècle, Chaz.

— Mouais, fit celui-ci en accélérant aussi pour ne pas perdre le rythme de Troy malgré son essoufflement naissant. Mais dis-moi, cette soirée à l'Esmee remonte à peine à une semaine ?

— En effet. Mercredi dernier, pour être exact.

— Ne me dis pas qu'elle a déjà emménagé chez toi…

— Rassure-toi, non. Mais on s'est déjà vus deux fois.

La première fois par hasard, et la seconde était un guet-apens. Evidemment, cela faisait un peu mince…

— Si je comprends bien, tu rencontres cette femme dans un bar, vous passez deux nuits ensemble, et tu es prêt à te passer la corde au cou ? s'exclama Chaz. Ce doit être une maîtresse exceptionnelle au lit. Je ne vois aucune autre raison susceptible d'expliquer qu'elle t'ait fait oublier d'un coup cette cinglée de Debby.

— Ce n'est pas ce que tu crois, bougonna Troy.

Il n'allait tout de même pas lui servir la tirade de Justin sur « l'essence même de la vie » !

— On n'apprend rien d'une personne en seulement une semaine, insista Chaz. Pour ma part, il m'a fallu des années pour percer chaque facette de la personnalité de Bev. Ecoute, je craignais de te brusquer après ta rupture avec Debby, mais je crois qu'il est temps d'agir : Bev a une collègue institutrice qu'elle rêve de te présenter. Elle s'appelle Jan. Vingt-quatre ans, à la fois brillante, drôle et très douce. Elle adore les enfants et n'a pas d'antécédents familiaux suspects. Nous allons vous inviter à dîner, et tu verras, elle te plaira.

— Ah oui ? fit Troy en augmentant encore la puissance de son tapis malgré son essoufflement grandissant. Essaie donc de me suivre à cette vitesse, mon vieux !

Il avait certes une fâcheuse tendance à être attiré par des femmes à problèmes. Pendant des années, Justin et lui s'étaient régulièrement étonnés de ne tomber sous le charme que de femmes relevant de la psychiatrie… Pourtant, son ami avait fini par trouver en Candy une femme adorable, sexy et dévouée. Son tour à lui était sans doute arrivé…

— Je peux dire à Beverly que tu es d'accord, alors ?

— Chaz…

— Ce ne sera qu'un dîner entre amis communs, Troy. Je ne t'obligerai pas à la demander en mariage le premier soir.

Troy serra les dents. Il n'était nullement en état de penser à une quelconque autre femme en ce moment.

— Je veux voir comment les choses évoluent avec Darcy.

— Moi, je sais exactement comment ça va se terminer.

Ulcéré, il passa la vitesse maximale, celle du sprint.

Encore un kilomètre, et ils bouclèrent la distance réglementaire du marathon. Ils finirent leur course en nage, épuisés, mais éclatèrent de rire à l'unisson.

Troy parvint à aiguiller la conversation sur la fin de saison de l'équipe de football préférée de Chaz, et son ami cessa enfin de l'importuner. Ils passèrent quelques minutes en salle de musculation, puis Chaz rentra rejoindre Beverly.

Troy resta encore un peu. Il chargea la planche de poids de plus en plus lourds, faisant travailler ses muscles au rythme de ses interrogations existentielles.

Pourquoi avait-il tant de déboires avec les femmes ?

Il pensa à Darcy en travaillant ses biceps. A Jan pendant ses pectoraux. A Darcy encore pendant ses abducteurs. A Debby pendant ses triceps. Et de nouveau à Darcy pendant sa série d'abdominaux finaux. Puis il imagina Beverly, la femme de Chaz, son sourire paisible, sa maison bien tenue, son dévouement à son époux…

Franchement, il s'ennuierait à mourir auprès d'une femme comme elle. En revanche, il s'imaginait très bien rentrer à la maison le soir auprès de Darcy, qui lui aurait préparé un délicieux dîner, suivi d'un dessert très, très « chaud ».

Délaissant la planche de musculation, il rejoignit les douches, se promettant de ne pas reproduire les erreurs du passé. Darcy lui plaisait trop pour qu'il commette le moindre faux pas. Et, pour l'heure, le plus important était de s'assurer qu'elle ne se lasse pas de lui.

- 9 -

Marie avait fini de se préparer, et à présent elle tremblait comme une feuille.

Elle s'en voulait terriblement d'être aussi anxieuse. Combien de fois était-elle sortie en amis avec Quinn ? Pratiquement toutes les semaines depuis qu'ils avaient fait connaissance, plusieurs mois auparavant, au Roots Cellar. Depuis lors, ils entretenaient une relation complice et amicale. Ce n'était pas parce qu'ils allaient se voir dans un autre endroit que les choses allaient changer entre eux !

Sauf que Quinn ne l'avait encore jamais invitée dans un restaurant aussi huppé. Et il ne lui avait jamais proposé d'aller danser. Et surtout, elle n'avait jamais été aussi près de lui avouer ses sentiments…

Le pire serait qu'il la rejette avec effroi après qu'elle lui aurait avoué être amoureuse de lui. N'avait-il pas dit qu'elle lui faisait penser à sa sœur Angela ? Ce qui était totalement ridicule. Elle avait rencontré Angela : celle-ci était une brune longiligne, alors qu'elle-même était petite, ronde…

Elle détailla son reflet dans le miroir et ne put réprimer un sourire de satisfaction.

D'ordinaire, elle n'était pas particulièrement coquette, mais ce soir l'objectif était de faire en sorte que Quinn la regarde enfin comme une femme disponible, et non comme une bonne copine. Pour une fois, elle avait trouvé une robe dont la coupe évasée mettait en valeur ses rondeurs.

Le haut, un décolleté en V en coton blanc soulignait habilement sa poitrine généreuse. Le bas, bleu turquoise, était légèrement cintré et évasé, ce qui flattait sa silhouette. Le bleu faisait ressortir la couleur de ses yeux et rehaussait subtilement le hâle de sa peau. Avec

les escarpins et le petit sac à main assorti, elle avait mis tous les atouts de son côté pour éveiller l'intérêt de Quinn.

Oh ! elle ne serait certainement pas la femme la plus sexy de la soirée ! Mais elle se sentait bien dans sa peau, bien dans sa tenue, et elle comptait bien révéler à son ami toute une sensualité qu'il ne soupçonnait guère en elle. Lorsqu'elle lui ouvrirait la porte, elle espérait bien voir ses yeux s'écarquiller et ses pupilles se dilater de désir…

Elle voulait le voir fusiller du regard tous les hommes qui se risqueraient à poser les yeux sur elle, elle voulait qu'il la serre contre lui sur la piste de danse, elle voulait quitter précipitamment le restaurant pour qu'il la conduise directement dans son lit, où il lui déclarerait un amour éternel et sans condition avant de lui faire l'amour de toutes ses forces, de toute son âme et de toute…

« Redescends sur Terre, Marie ! »

Un simple clin d'œil admiratif et un moment agréable et détendu en la compagnie de Quinn lui suffiraient. Mieux valait rester réaliste pour ne pas être déçue à l'issue de cette soirée.

Elle s'approcha encore du miroir et vérifia son maquillage.

Peut-être une touche supplémentaire d'eye-liner intensifierait-elle son regard, déjà brillant d'excitation et d'appréhension…

A cet instant, son téléphone sonna.

Pourvu que Quinn n'appelle pas pour annuler…

— Salut, Marie, c'est Kim.

— Kim ? Bonsoir, ma belle, tu vas bien ? demanda-t-elle avec un soupir de soulagement.

— A merveille ! Nathan vient d'être embauché par une société spécialisée en architecture écologique. Nous allions chez le traiteur du mariage quand il a reçu l'appel.

— C'est fabuleux ! s'exclama Marie en caressant Jezebel, sa chatte tigrée assoupie sur son lit. Je suis ravie pour vous.

— Nathan est aux anges, il commence dans une semaine.

— Et toi, Kim, comment avance ton projet de site internet pour Carter ? Ont-ils validé tes propositions ?

— Oui, ils adorent. Je m'arrache un peu les cheveux sur les tracasseries administratives, mais le côté artistique de mon nouveau métier me satisfait pleinement.

— Je suis heureuse pour toi, Kim. On dirait que la vie te sourit vraiment en ce moment.

— C'est vrai… J'appelais surtout parce que Candy est débordée

de travail cette semaine, mais elle aimerait prévoir une réunion avec Darcy afin d'organiser la soirée d'honneur des couples formés par Milwaukeerencontres.com, de définir le menu, etc. On se demandait si lundi matin 10 heures, cela te conviendrait ?

Marie s'empara de son iPhone au fond de son sac.

— Lundi 7 ? Je suis disponible.

— Tant mieux. Je vais prévenir Candy et Darcy. Et toi, comment vas-tu au juste ? Tu te détends un peu, ce soir ?

— Non, je sors, dit-elle, ne pouvant retenir un sourire.

— Pas possible ! Et avec qui ?

— Un ami…

— Quinn ?

— Comment as-tu deviné ? bredouilla-t-elle.

— Au son de ta voix. Tu as l'air si heureuse… Est-ce un rendez-vous galant officiel ? Où a-t-il prévu de t'emmener ?

— Au Dream Dance…

— Au Dream Dance ? répéta Kim, au bord de l'apoplexie. Ouah, Marie, aucun homme n'emmène une femme là-bas en tant que simple ami !

— Kim, ce n'est pas forcément…

— Nathan est à côté de moi, et il est catégorique : un homme invite ses amies à boire un verre, et ses petites amies au Dream Dance, l'interrompit Kim.

Marie leva les yeux au ciel.

— Kim, tu ne m'aides pas, là. La seule façon pour moi de survivre à cette soirée, c'est justement de ne pas trop me faire d'illusions au sujet de…

A cet instant, la sonnette de sa porte d'entrée retentit, résonnant dans chaque cellule de son corps.

— Oh ! Seigneur, voilà Quinn ! Je dois raccrocher.

— Amuse-toi bien, ma belle ! Et surtout, n'oublie pas de nous appeler pour tout nous raconter.

Elle poussa un bref soupir.

Kim allait tout dire à Candy, laquelle dirait tout à Darcy, et ses amies ne manqueraient pas d'exiger d'elle un compte rendu circonstancié de sa soirée avec Quinn… Comme si elle avait besoin d'une pression supplémentaire !

Bon, elle avait survécu à l'infidélité et au divorce et fondé une entreprise florissante à partir de rien. Elle survivrait sans nul doute à une soirée au Dream Dance avec Quinn.

Elle se redressa et prit deux profondes inspirations.

Voilà, elle était prête.

Elle saisit sa pochette turquoise et l'étole assortie et s'efforça de descendre calmement l'escalier.

La sonnette retentit de nouveau.

Quinn était donc à ce point impatient de la voir ?

Elle ouvrit la porte le sourire aux lèvres, s'efforçant de dissimuler l'appréhension et les espoirs fous que la perspective de cette soirée faisait naître en elle. Pourtant, dès qu'elle le vit, son sourire se figea.

Il était là devant elle, archétype absolu de la sensualité masculine dans son costume sur mesure couleur charbon, avec sa chemise blanche et sa cravate rouge bordeaux très classique. Rasé de près, il exhalait un parfum si irrésistiblement sexy qu'elle eut toutes les peines à recouvrer ses esprits.

— Bonsoir, Quinn, articula-t-elle enfin.

Elle remarqua alors non sans une certaine satisfaction que Quinn paraissait lui-même assez confus.

Manifestement, cette robe avait produit l'effet escompté.

— Marie, murmura-t-il en désignant sa robe, tu es… tu es époustouflante. Epoustouflante de beauté.

— Oh… Eh bien, merci. Tu es très en beauté, toi aussi, répondit-elle d'une voix faussement nonchalante en lui tournant le dos pour verrouiller la porte.

— Je sens que nous allons passer une excellente soirée, déclara-t-il de sa voix basse et profonde.

Elle frissonna, se demandant combien de temps elle parviendrait encore à simuler la désinvolture. Car, justement, la soirée ne faisait que commencer.

La berline rutilante de Quinn les conduisit au casino de Potawatomi, à quelques kilomètres de Milwaukee. Après avoir confié le véhicule à un groom chargé de le garer, Quinn la saisit par le bras pour l'escorter jusqu'au restaurant.

Ils pénétrèrent dans un vestibule orné d'opulentes marbreries murales, où ils furent accueillis par le maître d'hôtel qui les guida à travers la salle de restaurant parmi les tables aux nappes immaculées. Ils furent installés dans un coin discret, côte à côte sur une banquette qui surplombait l'ensemble des autres tables.

Dans cette atmosphère feutrée, elle observa les serveurs qui semblaient glisser légèrement sur le parquet, avec l'impression d'être dans un conte de fées.

— Tu viens souvent ici, Quinn ?

— Pas vraiment, dit-il en se tournant vers elle. Et toi ?

— Oh ! au moins une fois par semaine ! affirma-t-elle d'une voix acerbe qui le fit pouffer de rire.

— J'ai déjà dîné ici une fois ou deux. C'est une excellente table. Mais je considère que si l'on abuse de ce genre de plaisirs ils finissent par perdre de leur magie.

— Je suis d'accord, marmonna-t-elle, sans pouvoir s'empêcher de se demander quelles femmes il avait déjà emmenées dîner ici.

— Jusqu'à présent, je n'étais venu au Dream Dance qu'en compagnie de clients. Ce soir, c'est mon premier véritable dîner-plaisir.

Avait-il lu dans ses pensées ?

Alors qu'elle sentait ses joues s'enflammer, leur serveur vint leur apporter le menu.

— Champagne ? proposa Quinn avec un clin d'œil.

Elle sourit timidement.

— Qui refuserait une pareille proposition ?

Elle préférait ne pas se poser de questions sur le prix d'une bouteille de champagne dans cet établissement.

Quinn se tourna vers le serveur et pointa la carte des vins.

— Nous prendrons une bouteille de Perrier-Jouët.

— Certainement, monsieur, rétorqua le serveur avec une petite courbette avant de s'éclipser.

— Est-ce que l'on fête quelque chose ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, répondit Quinn d'un air songeur. A vrai dire… Avons-nous vraiment besoin d'une raison ?

Peut-être l'amour inconditionnel qu'il lui portait depuis des mois et qu'il était sur le point de lui avouer ?

— Non, évidemment, dit-elle avec un petit rire crispé.

Un nouveau serveur vint déposer devant eux de magnifiques flûtes en cristal et un seau à champagne enrobé d'une serviette en lin blanc, et elle ne put s'empêcher de sourire aux anges.

Dans cet endroit, chaque détail respirait le luxe, la détente et le plaisir. Depuis les coussins rembourrés de la banquette sur laquelle ils étaient assis, jusqu'aux pampilles étincelantes du lustre suspendu au-dessus de leur table, en passant par la haie de serveurs attentifs aux moindres désirs des clients.

Cela dit, au côté de Quinn, elle aurait eu la même impression dans une simple cafétéria, car chaque seconde passée en sa compagnie

ressemblait à une grande occasion.

— Alors, comment avance ton projet de trouver un homme pour Darcy ? s'enquit Quinn.

Elle le dévisagea longuement, suspicieuse.

— Cela t'intéresse-t-il vraiment, ou cherches-tu encore à me faire la morale ?

— Moi, te faire la morale ? s'esclaffa-t-il.

— Tu m'as très bien comprise, Quinn Peters.

Il reprit son sérieux.

— Marie, j'ai un respect immense pour toi, même si je ne suis pas toujours convaincu par tes méthodes. Si je t'ai donné l'impression de te faire la morale, je m'en excuse.

— Ce n'est pas grave, murmura-t-elle en posant une main sur son bras. Quant à Darcy, je suppose que notre petit stratagème a fonctionné, car cela remonte à trois jours, et elle ne m'a toujours pas appelée pour me traiter de tous les noms.

Visiblement intrigué, Quinn leva les sourcils.

— Tu m'avais bien dit qu'elle n'hésiterait pas à te hurler dessus si elle avait quelque chose à te reprocher ?

— Exact. Or, je n'ai aucune nouvelle. Et je commence à supputer que c'est parce qu'elle est gênée de m'avouer que notre subterfuge a fonctionné.

— Tu n'as pas les moyens d'en savoir plus ?

Cette fois, elle afficha une moue embarrassée.

— Je pourrais éventuellement interroger Justin ou Candy, voire Troy. Mais crois-le ou non, je préfère respecter l'intimité de Darcy.

— L'intimité ? répéta Quinn en riant. Depuis quand est-ce une notion recevable à tes yeux ?

— Très drôle…

Le serveur arriva avec le champagne. Il déboucha la bouteille avec maestria et en versa un peu dans la flûte de Quinn afin qu'il le goûte. Avec son approbation, il remplit alors leurs deux flûtes du précieux liquide blond et pétillant, puis il posa la bouteille dans le seau à glace.

Sans la quitter des yeux, Quinn leva alors son verre.

— A nous deux, Marie… A tous ces mois au cours desquels notre amitié s'est nouée. Et au restant de nos jours.

— A nous, murmura-t-elle en trinquant avec lui.

Le sourire aux lèvres, elle dégusta sa première gorgée de champagne, s'efforçant de ne pas s'enflammer à l'idée du « restant de

leurs jours ».

— Dis-moi quelque chose, Marie…

— Que veux-tu savoir ? demanda-t-elle, le cœur battant trop vite, tandis que montait en elle une immense anxiété teintée d'impatience.

— Si l'argent et le temps n'étaient pas une limite, où rêverais-tu d'aller en voyage ?

— J'adore ce genre de question, dit-elle en posant son verre avant de plisser les yeux pour réfléchir. Sydney, je crois. Non, Londres. Non, Paris. Non, si je n'avais de contrainte ni d'argent ni de temps, j'irais dans ces trois villes.

— C'est vrai ? s'esclaffa Quinn. Tu ne choisirais pas une destination sous les cocotiers ?

— Non. Si je devais dépenser de l'argent et du temps imaginaires, je préfère voir le monde plutôt que bronzer sur une plage. Cela dit, si je devais atterrir demain sur une île sous les tropiques, je ne ferais pas des pieds et des mains pour repartir !

— C'est noté.

— Que veux-tu dire, Quinn ?

— Sydney, Londres et Paris sont un excellent choix.

— Parfait… Quand est-ce que l'on décolle ?

Quinn eut un petit rire et trinqua de nouveau avec elle.

— Le mois prochain. J'ai déjà trop d'engagements pour ce mois-ci.

— D'accord pour le mois de juillet, murmura-t-elle en riant à son tour entre deux gorgées de champagne.

— Plus sérieusement, tu sais où j'aimerais aussi aller avec toi ? Au Glaïeul hardi. Darcy nous a promis un repas.

— C'est vrai. Sa cuisine est raffinée et créative, et ses clients apprécient son originalité… Quoique, si son ex-employé, Raoul, met son plan à exécution, le Glaïeul hardi ne restera pas aussi original très longtemps.

— Que veux-tu dire ?

Elle lui raconta alors le projet de Raoul, et Quinn s'offusqua avec la plus grande vigueur.

En plus d'être beau, sexy, drôle et intelligent, Quinn faisait preuve d'un instinct protecteur aussi bouleversant qu'attirant…

— Le milieu de la restauration est impitoyable envers les femmes, fit-il en reposant son verre. Elles doivent travailler deux fois plus que les hommes pour être respectées.

— C'est vrai, dit-elle niaisement, avec un soupir.

En fait, tout en buvant ses paroles, elle caressait des yeux ses tempes grisonnantes et son menton rasé de près.

— Raison de plus pour y aller et faire honneur aux talents culinaires de Darcy, déclara-t-il d'une voix résolue. De mon côté, je vais tâcher de me renseigner. Je pourrais peut-être investir dans le Glaïeul hardi si jamais Darcy a besoin d'aide pour pallier cette nouvelle concurrence.

En proie à un trouble grandissant, Marie le fixa.

— Tu ferais ça pour elle ?

— Et aussi pour toi. Mais aussi pour mes propres affaires. Le Glaïeul hardi me paraît un bon investissement.

— Sans doute, murmura-t-elle en se délectant de son breuvage pétillant. Quand aimerais-tu que nous y dînions ?

— Cette semaine, décida-t-il en s'emparant de son iPhone.

Dans un état second, elle consulta le sien à son tour, et ils s'entendirent pour un dîner au Glaïeul hardi le jeudi suivant.

Grisée par le champagne, le cadre grandiose du Dream Dance et, bien sûr, la compagnie de Quinn, elle n'en revenait pas : en plus de leur dîner de ce soir, il y aurait donc le Glaïeul hardi, puis leur escapade de samedi à Chicago…

Le serveur revint remplir leurs flûtes.

Petit à petit, la bouteille se vida alors qu'ils savouraient une terrine de saumon sauvage absolument divine. Avec le steak commandé par Quinn et le filet d'agneau de Marie, ils dégustèrent un millésime exceptionnel de château-mouton-rothschild qui devait à lui seul coûter une fortune. Ils terminèrent la bouteille avec la sélection de fromages affinés du Wisconsin et, pour dessert, ils partagèrent un succulent sorbet aux fruits frais. Après le café, et l'addition, Quinn l'accompagna vers la sortie.

— Tu as toujours envie de danser, Marie ?

— Envie ou pas, je dois absolument trouver un moyen de me dépenser après un repas aussi somptueux !

Il lui prit la main alors qu'ils passaient devant un groupe de clients bruyants.

— Ne me dis pas que tu comptes tes calories !

Entrelaçant ses doigts aux siens, elle fut soudain saisie d'une bouffée de chaleur.

— Disons que je n'ai pas besoin de m'arrondir.

— Tu es parfaite telle que tu es, affirma-t-il en lui lançant le regard le plus sexy qui soit.

Elle leva les yeux au plafond.

— Bah, tu passes ton temps à flatter les femmes, Quinn.

Quinn s'arrêta net. Sans un mot, il la fit pivoter pour qu'elle le regarde en face.

— Marie…

— Oui, Quinn.

— Ecoute-moi bien. Tu es une femme attirante. Intelligente, drôle et sexy. Je suis sincère et je ne doute pas que la plupart des hommes pensent comme moi. Cela n'a rien d'une flatterie, d'accord ?

Se sentant soudain ridicule, elle baissa les yeux.

— Je… d'accord, Quinn.

— Il te suffit de dire « Oui, Quinn, je suis tout cela », déclara-t-il d'un air faussement exaspéré.

— Oui, Quinn, répondit-elle en pouffant niaisement.

Bon sang, existait-il un homme plus merveilleux quelque part sur terre ?

— Notre voiture est avancée, annonça-t-il alors que le groom sortait du véhicule et ouvrait la portière arrière.

Elle précéda Quinn et eut la surprise de constater qu'il s'installait à son côté sur la banquette arrière.

— Tu ne conduis pas ? s'étonna-t-elle.

— Après avoir vidé deux bouteilles de vin ? Ça ne me paraît pas très judicieux.

Stupéfaite, elle le dévisagea longuement.

— Tu veux dire que le Dream Dance propose les services de chauffeurs dans ce genre de situations ?

— Pas le Dream Dance, dit Quinn en souriant. Moi-même.

Conquise par son sourire chaleureux et espiègle, elle ne put que sourire en réponse.

Le chauffeur les conduisit jusqu'à The Jazz House, au cœur du quartier culturel de Milwaukee. Ils arrivèrent à temps pour assister au concert du groupe vedette du moment et s'amusèrent comme des fous.

Evidemment, Quinn se révéla un danseur émérite. Il avait du style, savait se montrer inventif, et elle n'avait aucune peine à suivre ses pas. De temps à autre, ils observaient une pause pour se rafraîchir et en profitaient pour échanger quelques mots. Jamais de sa vie elle n'avait passé d'aussi bons moments en compagnie d'un homme. Jamais.

Lorsque l'orchestre interpréta son dernier morceau, nettement

plus lent que les précédents, elle se sentait quelque peu grisée, même si les danses frénétiques lui avaient permis d'éliminer l'alcool ingurgité au Dream Dance. Elle se laissa paisiblement aller dans les bras de Quinn, satisfaite de leur complicité solide, chaleureuse, et de cette légèreté avec laquelle leurs corps se balançaient en rythme l'un contre l'autre.

— Marie…

— Oui ?

— Accepterais-tu de revenir danser avec moi un de ces jours ?

— Quand tu voudras, murmura-t-elle.

— Super, dit-il en la serrant fort contre lui. Je crois que tu es la personne avec qui je passe mes plus beaux moments.

— Je te renvoie le compliment, Quinn.

— C'est vrai ? fit-il en cherchant son regard.

— C'est vrai, répondit-elle en le fixant sans ciller.

Cet instant aurait été idéal pour un premier baiser. Mais, Quinn étant Quinn, elle se résigna à l'idée que ce baiser n'arriverait pas. Curieusement, elle s'en sentit à peine affectée, si bien qu'elle s'enhardit à demander :

— Dis-moi, Quinn ?

— Hmm ?

— Qu'allons-nous devenir une fois que tu auras trouvé cette petite amie dont tu rêves ?

Le visage de Quinn changea du tout au tout.

— Je… j'ignore comment répondre à une telle question.

— Alors, il est temps de t'avouer que je serais anéantie si tu devais me quitter pour une autre, articula-t-elle d'un ton léger, tout en parvenant à sourire.

Où avait-elle trouvé le courage de prononcer ces mots ?

— Dans ce cas, je suggère que nous ne nous quittions pas.

Elle se mit à ricaner bêtement.

— Pourtant, je t'imagine difficilement te contenter d'une relation platonique pour le reste de ta vie…

— C'est vrai, dit Quinn d'une voix quelque peu hachée.

Peut-être valait-il mieux à ce stade changer de sujet. Elle venait de lui faire part de ses sentiments, au moins en partie, et elle n'allait pas continuer à le mettre mal à l'aise. En attendant qu'il trouve sa Melle Parfaite, elle profiterait sagement de ces moments de complicité et de légèreté… Tout en espérant qu'il ne trouve pas l'âme sœur avant une bonne cinquantaine d'années.

A la fin du concert, le chauffeur les raccompagna chez elle, à Brewer's Hill, où sa maison lui parut singulièrement sombre et ennuyeuse après l'effervescence et les paillettes du club de jazz. Elle se préparait déjà à retrouver sa fidèle Jezebel, lorsque Quinn la devança en lui ouvrant sa portière.

— Je te raccompagne jusqu'à ta porte, murmura-t-il.

— Merci, Quinn, tu es d'une galanterie exquise, dit-elle en acceptant sa main pour descendre du véhicule. J'ai passé la soirée la plus merveilleuse et la plus romantique de ma vie.

— Romantique ?

Pourquoi était-il soudain sur la défensive ?

— Du champagne, un repas somptueux dans un cadre idyllique, une partie de danse endiablée… Quoi de plus romantique ?

Il la suivit jusqu'à sa porte et attendit qu'elle extirpe son trousseau de clés de son sac.

— Oui, euh… j'ai moi aussi passé une merveilleuse soirée, Marie.

— Tant mieux, dit-elle en se tournant vers lui, le sourire aux lèvres.

— Tu es toujours partante pour Chicago le week-end prochain, ainsi que pour le dîner au Glaïeul hardi ?

— Bien sûr.

— Tant mieux. Parce que j'ai hâte de passer plus de temps avec toi, dit-il en posant les mains sur ses épaules.

Elle tendit le cou pour lui déposer son traditionnel baiser de bonne nuit sur la joue, mais au lieu de cela les lèvres de Quinn capturèrent les siennes.

Quinn Peters était en train de l'embrasser ! Pour de vrai !

Quelque chose en elle s'enflamma. Totalement hébétée, elle le laissa se détacher d'elle, ranger quelques mèches qui lui barraient le visage, puis se pencher vers elle pour un nouveau baiser, plus bref que le premier mais tout aussi exquis.

— Bonne nuit, Marie. Dors bien. Je t'appelle demain.

— Oui… merci… toi aussi…

Elle aurait voulu prendre une voix suave, sensuelle, mais son timbre trahissait plutôt sa nervosité et son excitation.

Comment réagir autrement, alors que depuis des mois elle s'était persuadée que Quinn ne voyait en elle qu'une fidèle copine, tout juste bonne à lui rappeler sa petite sœur ?

Visiblement pas le moins du monde déconcerté par sa réaction troublée, Quinn recula d'un pas et répéta d'une voix terriblement

sensuelle :

— Bonne nuit, Marie.

— Bonne nuit, répondit-elle en pénétrant chez elle.

Seigneur, il l'avait bel et bien embrassée ! Il l'avait *embrassée* ! Qu'est-ce que cela signifiait au juste ? Avait-il des sentiments pour elle ?

Jetant son sac à main sur le canapé, elle ôta ses escarpins et se mit à faire les cent pas dans le salon, au bord de l'hystérie.

Tout cela devenait ridicule. Elle avait passé trop de temps à tergiverser au sujet de Quinn Peters et de ses sentiments pour lui. Le Glaïeul hardi était un endroit trop public, pas assez intimiste, mais dès samedi prochain elle dirait ses quatre vérités à cet homme. Elle lui devait la vérité après toutes ces semaines d'hésitation.

Une vérité qui pourrait aussi bien cimenter le tournant de leur relation ou la briser à jamais. Et cette vérité, c'était qu'elle était éperdument, follement amoureuse de lui.

- 10 -

Darcy entra en trombe dans la cuisine du Glaïeul hardi, les cheveux dégoulinant de pluie.

Le restaurant était réservé pour vingt-cinq couverts dans le cadre d'un dîner de préparation de mariage. Elle arrivait en retard, car elle s'était réveillée tard et avait fait un grand ménage en vue de son rendez-vous avec Troy, ce soir.

Depuis leur rencontre deux semaines et demie plus tôt, elle était sur un petit nuage. Les choses entre eux se passaient tellement bien ! Peut-être *trop* bien ?

Peu habituée aux relations simples, elle ne pouvait s'empêcher de songer que les choses ne tarderaient pas à se gâter. Quand elle était avec Troy, tout semblait évident. Mais, dès qu'elle se retrouvait seule face à elle-même, ses vieux démons resurgissaient pour la tourmenter.

Avec Jon, son petit ami à la fac, puis avec Chris, elle avait passé son temps à lutter contre leur penchant à l'égoïsme, qui ne manquait pas de lui rappeler celui de son père. Or, jusqu'à présent, la vie avec Troy relevait du pur bonheur. S'il reproduisait un quelconque schéma malsain, elle ne voyait pas encore lequel.

Toute l'équipe du restaurant était déjà au travail : Sean, Ben — le commis — et Ace avaient bien entamé cette journée qui s'annonçait très dense. Dès que Ben l'aperçut, il se précipita vers le lecteur de CD qui diffusait à tue-tête un morceau de hard-rock.

— Non, non, dit-elle en agitant la main. Tu peux laisser.

Pendant qu'il clignait les yeux, visiblement surpris, elle s'approcha d'Ace, attablé devant une assiette appétissante.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'enquit-elle, intriguée.

— Euh, c'est mon déjeuner, avoua Ace d'un air coupable.

— Je peux goûter ?

Ace lui lança un regard craintif puis s'empara d'une cuillère qu'il lui tendit.

— Bien sûr…

Elle se servit une bouchée de poisson baignant dans une sauce onctueuse et orangée. Aussitôt, les arômes lui explosèrent en bouche : cardamome, ail, piment rouge et… cacahuètes ?

— Qui a cuisiné ça ? demanda-t-elle à Sean.

Sean désigna Ace du doigt.

— Où as-tu dégoté une telle recette ? interrogea-t-elle.

Penaud, Ace secoua la tête.

— Ben… je l'ai inventée.

Elle goûta une nouvelle bouchée.

Les arômes se mariaient sans se concurrencer. Le tout était peut-être un peu épicé pour un poisson à la chair aussi délicate, mais l'ensemble n'en demeurait pas moins épatant.

— Ace, viens me voir dans mon bureau.

Sans un mot, il lui emboîta le pas puis, une fois la porte refermée, se balança maladroitement sur ses pieds.

— Ecoutez, chef, j'ai juste essayé de…

— Assieds-toi, l'interrompit-elle en désignant le fauteuil face à son bureau.

Il obtempéra, se frottant nerveusement les mains.

— Les affaires marchent bien en ce moment, commença-t-elle. J'envisageais justement d'embaucher un second commis. Et j'imaginais te faire participer plus souvent à l'élaboration même des plats. Ace, tu as beaucoup de potentiel, une réelle créativité. Tu sais te servir d'un couteau éminceur, mais tu es aussi doué pour l'assemblage des arômes. Je te vois régulièrement corriger les plats de Sean quand il manque de rigueur. Et je pense que tu pourrais faire une belle carrière dans la restauration, si tel était ton souhait.

Il écarquilla les yeux, l'air plus réveillé qu'elle ne l'avait jamais vu.

— C'est vrai, chef ?

Pourquoi avait-elle attendu aussi longtemps avant de lui tendre la main ?

— C'est vrai. J'aimerais t'aider. Mais à une condition.

— Quel genre de condition ?

Elle se pencha au-dessus de la pile de factures qui encombrait le bureau.

— Que tu arrives au travail sobre, articula-t-elle en le fixant droit dans les yeux.

— « Sobre » ? répéta-t-il.

Manifestement, il fallut quelques secondes à son cerveau imbibé de substances illégales pour enregistrer ce mot.

— C'est possible, tu sais, dit-elle. Moi-même, j'ai réussi.

— Vous ?

Elle hocha la tête avec impatience, peu encline à évoquer son passé tumultueux avec ce gamin à problèmes.

— Est-ce que tu t'en sentirais capable ? insista-t-elle.

— Euh… oui, bafouilla-t-il avant de se ressaisir. Oui, chef. C'est dans mes cordes, bien sûr !

— Parfait, dit-elle en claquant une main sur son bureau. Je veillerai à ce que tu tiennes parole. A présent, nous avons un repas de fête à préparer pour ce soir. Remettons-nous au travail.

— Oui, chef, dit Ace en se relevant. Merci, chef !

Quel bonheur d'être en position de pouvoir l'aider, comme le chef Paul l'avait fait pour elle en son temps…

— Ne me déçois pas, murmura-t-elle en souriant.

— Vous savez, vous devriez faire ça plus souvent.

— Quoi ? Te demander d'arrêter la drogue ?

— Sourire… Ça vous donne un air humain. Et puis votre aura est immense aujourd'hui. Enfin, depuis deux semaines.

Elle leva les yeux au plafond et lui montra la porte.

— Dehors, Ace…

Certes, elle était de bonne humeur et ne s'était pas sentie aussi légère depuis longtemps. A vrai dire, elle ne s'était jamais sentie aussi épanouie… Oui, elle était amoureuse de Troy. Et une petite voix lui soufflait que cette fois elle pouvait compter sur cet homme et sur son soutien.

Tout cela était-il bien réel ? Tout allait si vite entre eux. Ils ne se connaissaient que depuis quelques semaines…

Mais il respectait pleinement son talent, sa dévotion à sa carrière. Jamais il ne lui avait reproché le temps qu'elle passait en cuisine au Glaïeul hardi plutôt qu'avec lui. Il lui avait même exprimé sa confiance en sa capacité de relever le défi du restaurant copie conforme que s'apprêtait à ouvrir Raoul, confiance qu'elle n'était même pas certaine de mériter… Elle ne détestait plus *tous* les hommes de la création, seulement ceux pour qui elle avait craqué jusqu'alors. Bref, aujourd'hui, elle se sentait pleine d'espoir et

d'amour pour l'humanité, pour elle-même, pour tout le monde.

Cela pouvait-il durer ?

Bien sûr que non. Tous les nouveaux couples connaissaient cet état de grâce au début. Tôt ou tard, des failles viendraient nuancer ce tableau idyllique. Pourvu qu'elles ne se transforment pas en gouffres…

La sonnerie de son téléphone la tira de sa rêverie.

— Glaïeul hardi, bonjour. Chef Darcy Clark à l'appareil.

— Salut, toi.

— Troy ! souffla-t-elle, avec un sourire qui l'aurait sans doute fait passer pour « surhumaine » aux yeux d'Ace.

— Je me demandais si tu voulais que j'apporte quelque chose ce soir.

— C'est inutile, merci. Qu'est-ce que tu fais de beau ?

— Je m'en vais de ce pas au club de gym, pour faire un peu de muscu. Comment se passe ta journée ?

— Très bien, dit-elle en renversant la tête contre le dossier de son fauteuil. Cela dit, mon personnel est un peu confus.

— Pourquoi cela ?

Elle ne put réprimer un petit sourire en coin.

— Figure-toi qu'ils commencent à me trouver « humaine ».

— Sans blague ! As-tu une idée de ce qui leur laisse penser une telle chose ? demanda Troy d'un ton amusé.

— Aucune. Mais, visiblement, ils ne me considéraient pas comme un être humain jusqu'à présent.

— Y aurait-il quelque chose de nouveau dans ta vie ?

— Eh bien, il se trouve que j'ai un amant, murmura-t-elle sur le ton de la confidence. Un amant hors pair.

— Ah oui ? Et si tu m'en disais un peu plus ? Il se trouve que, moi, j'ai une maîtresse extrêmement sexy…

— Sexy ? répéta-t-elle en laissant sa main glisser vers son entrejambe, de plus en plus excitée.

— Oh oui ! Avec elle, tout devient tellement sexy, poursuivit-il d'une voix profonde, que j'ai parfois l'impression de ne plus m'appartenir.

Elle retint son souffle, et sa main se figea.

Elle comprenait exactement ce qu'il entendait par là. Comme elle avait envie de le rassurer, de lui promettre que jamais elle ne lui ferait du mal…

Pourtant, les mots ne vinrent pas.

Qui pouvait prédire l'avenir ? Même si le présent était radieux, personne ne pouvait garantir que l'avenir le serait aussi. Ses propres parents en avaient fait l'amère expérience.

— A part ça, tout se passe bien au restaurant ? reprit Troy d'une voix plus légère.

Elle éprouva un vif soulagement à passer à ce sujet plus terre à terre.

— Je viens de proposer à Ace de prendre plus de responsabilités au sein de l'équipe une fois qu'il aura arrêté la drogue. J'ai l'impression qu'il a envie de s'en sortir.

— Bien joué, Darcy !

L'enthousiasme de Troy était sans doute lié à sa douloureuse expérience avec son frère, Tom.

— J'avoue être assez fière de moi.

— Au fait, Raoul a-t-il cessé de te harceler ?

— Plus aucune nouvelle.

— Eh bien, on dirait que tu passes une excellente journée.

Elle prit sa voix la plus suave pour répondre.

— Disons que je me sentirai encore mieux *ce soir*.

— Hmm… si tu continues, je débarque dans cinq minutes pour te faire l'amour sur ton bureau.

— Ouh ! dit-elle en s'éventant le visage. Tu as raison, je dois faire attention. Car ce serait tout simplement fabuleux.

A l'autre bout du fil, Troy éclata d'un rire sonore.

— A ce soir, Darcy.

— Attention à ne pas trop fatiguer tes muscles. Je compte bien les solliciter jusqu'au bout de la nuit.

— Promis, dit-il d'une voix joviale avant de raccrocher.

Elle s'étira longuement.

N'était-elle pas en train de devenir une caricature de niaiserie ? A vrai dire, elle adorait que Troy l'appelle sans raison apparente, juste parce qu'il s'intéressait à ce qu'elle faisait au quotidien.

Quand le téléphone sonna de nouveau, elle décrocha le combiné d'un geste langoureux.

— Glaïeul hardi, chef Darcy à l'appareil, susurra-t-elle.

— Darcy, ma belle !

— Raoul ? rétorqua-t-elle froidement, dégrisée.

Elle avait peut-être crié victoire trop tôt.

— Ah, ma chérie, je suis moi aussi ravi de t'entendre !

Elle se cala contre le dossier de son fauteuil, surprise que même

l'intonation sournoise de son ex-employé ne parvienne à la tirer de son état de béatitude.

— Que puis-je faire pour toi, Raoul ? Nous sommes très occupés aujourd'hui.

— Je sais… Figure-toi que je suis un ami du futur marié qui a réservé le Glaïeul hardi ce soir. Je me suis dit qu'il valait mieux que je te prévienne, comme je sais que je ne suis plus trop en odeur de sainteté en ce moment…

A vrai dire, Raoul semblait faire preuve de fair-play. Peut-être Troy avait-il eu raison d'estimer qu'elle réagissait de façon exagérée. Toute cette colère qu'elle éprouvait à l'égard de Raoul la rongeait *elle*, et non lui.

— Je vois, dit-elle en se mordant une lèvre. C'est gentil de me prévenir. Mais nous allons être tellement occupés que je t'aurais à peine remarqué parmi la foule des convives.

— A part ça, tu arrives à gérer tout ce stress ?

Elle ne put retenir une grimace contre son combiné.

— J'ai la chance d'avoir une excellente équipe à mes côtés. Mais ça, tu le sais déjà.

— Et qu'y a-t-il au menu ?

A ces mots, elle se crispa. En quoi cela le regardait-il exactement ? Il venait dîner ce soir, il finirait bien par le savoir de toute façon.

Inspirant profondément, elle ferma les yeux et s'efforça de se détendre.

— Velouté de petits pois et courgettes au thym, poulet lardé, fondue de poireaux au romarin, et fondant au chocolat et noisettes pour le dessert.

— Pas mal, je vois que tu as toujours beaucoup d'imagination. Il me tarde de vous revoir tous ce soir. Tu sais, je… je regrette de m'être conduit comme un salaud.

Elle ricana, surprise par la sincérité qui émanait de la voix de Raoul.

— Tu n'y peux rien, Raoul. Tu es comme ça, voilà tout.

Il se mit à rire, et l'espace d'une seconde elle ressentit cette même camaraderie qu'ils avaient partagée — ou du moins qu'elle avait cru partager — à une époque.

— A ce soir, ma belle.

Elle raccrocha d'un geste triomphant.

Troy avait raison. Traiter son ennemi avec indifférence, c'était

bien plus efficace que se comporter de façon ouvertement hostile. Faute de pouvoir empêcher Raoul d'ouvrir son propre restaurant, elle n'avait plus qu'à accepter cet état de fait et se concentrer sur le plaisir qu'elle éprouvait à tenir le Glaïeul hardi. Il en allait de sa santé mentale.

Elle s'étira de nouveau, repensant au beau visage de Troy, à son corps ferme et massif contre elle, à la façon dont son visage s'illuminait au moment de jouir… Ainsi qu'à toute la tendresse et toutes les caresses qu'il lui réservait avant, pendant et après leurs ébats.

A cet instant, elle aperçut la silhouette d'Amy dans l'encadrement de la porte, une tasse de café dans la main comme à l'accoutumée.

Elle lui fit signe d'entrer.

— Amy, tu as un souci ?

— Je voulais juste avoir la confirmation que la salade sera servie *après* l'entrée, ce soir.

— En effet. C'est une demande spécifique du client.

— C'est noté, dit Amy avant de déposer une feuille de papier sur le bureau. Au fait, Candy a appelé tout à l'heure. Elle est d'accord pour finaliser l'organisation de la soirée de Milwaukeerencontres lors de votre prochaine réunion de Femmes d'Influence. Elle a commencé à penser au menu.

— Merci, Amy, répondit Darcy en examinant la feuille.

Candy n'avait retenu que des petits-fours et autres amuse-bouches de saison. Rien de trop exotique ni trop compliqué. Tant mieux, ainsi il n'y aurait aucune difficulté pour s'approvisionner en ingrédients frais.

— Au fait, reprit-elle. Comment ça va avec Colin ?

Le visage d'Amy s'éclaira.

— Je suis folle de lui ! s'exclama-t-elle en portant une main sur son cœur. Et j'espère… enfin, je suis terrifiée.

Darcy sourit, elle comprenait soudain son employée mieux que quiconque.

Elle posa le menu sur le dessus de sa pile de dossiers.

— Tu sais, les histoires d'amour ne sont pas toutes vouées à l'échec. Et si cet homme était fait pour toi, au final ?

Amy plissa les yeux au-dessus de son mug.

— Ils avaient raison, murmura-t-elle d'un air étrange.

— Qui ? s'enquit fébrilement Darcy. Et à quel sujet ?

— A propos de toi… Il y a une rumeur qui enfle ces jours-ci, au

Glaïeul hardi, reprit Amy en s'appuyant contre le bureau.

— Une rumeur ? A quel propos ?

— Toi.

Cette fois, Darcy fronça franchement les sourcils.

— Assez joué aux devinettes. Dis-moi tout, Amy.

Amy réprima un petit gloussement, puis hocha la tête.

— Eh bien, voilà : il se murmure en salle comme en cuisine que notre grand chef Darcy, notre inébranlable, notre invincible Darcy serait tombée *amoureuse* !

Les bras chargés, Darcy poussa de l'épaule sa porte d'entrée.

Une fois encore elle était trempée par la pluie incessante, mais son humeur était au beau fixe. Au supermarché où elle avait acheté les ingrédients frais et de qualité pour préparer son plat préféré à Troy, elle s'était laissée aller à choisir trois petits bouquets ronds, frais et colorés. En quittant sa maison ce matin, elle l'avait trouvée morne et sans charme et elle avait décidé de l'égayer quelque peu pour accueillir Troy. Il devait la rejoindre chez elle après sa séance d'entraînement, aux alentours de 21 heures. Ce qui lui laissait à peu près une heure pour cuisiner et décorer son intérieur.

Le repas constituait le défi le plus facile à relever. Elle se souvenait parfaitement du plat qu'il lui avait décrit : un bon steak grillé cuit à point, enroulé dans une galette de sésame, avec une tranche de tomate, un peu d'oignons roses, de laitue, et une pointe de ketchup et de moutarde. Le tout servi avec des frites chaudes et croustillantes, ainsi qu'une bonne bière blonde. Et, pour dessert, un milk-shake au chocolat. Afin de gagner du temps, elle avait commandé les frites chez un traiteur du quartier, mais les hamburgers seraient entièrement faits maison avec des ingrédients sélectionnés avec la plus grande rigueur. Quant au milk-shake, elle avait choisi un chocolat originaire du Ghana, à plus de soixante pour cent de cacao.

Si avec cela elle ne parvenait pas à le faire craquer…

Après s'être activée avec entrain dans la cuisine, elle prit le plus grand soin à mettre la table. Elle choisit son service en porcelaine bleue et sortit les chopes à bière, puis jeta un œil sur l'horloge. Encore une demi-heure.

Elle fonça sous la douche, enfila à la va-vite un pantalon moulant noir, ainsi qu'un chemisier rose foncé, et elle se maquilla à la hâte.

Elle n'avait plus que vingt minutes pour transformer son intérieur.

Pourvu que Troy arrive un peu en retard !

En fouillant dans ses placards, elle trouva enfin trois petits vases qu'elle remplit d'eau. Sans perdre un instant, elle disposa un bouquet de fleurs dans chaque vase. Elle en déposa alors un sur le bar près de la fenêtre et un sur la table où ils allaient dîner. Quant au troisième, elle l'installa sur la table basse du salon.

Parfait. A présent, les murs. En quinze minutes, elle parvint tant bien que mal à accrocher deux vastes cadres qu'elle avait achetés voici cinq ans, peu après avoir acquis la maison. Troy devait arriver dans cinq minutes, maintenant. Peut-être l'aiderait-il à accrocher un dernier cadre ?

De retour dans sa chambre, elle fit la moue devant l'ordre froid et sans âme qui régnait dans la pièce. D'un geste hâtif, elle étala un peu de courrier sur son bureau puis repêcha ses pantoufles rangées sous le lit pour les jeter au pied du rocking-chair près de la cheminée.

Voilà, de mieux en mieux. Encore un petit effort et cette maison paraîtrait tout à fait chaleureuse ! Les grands cadres apportaient une touche de couleur bien nécessaire au séjour, ses pantoufles rouges une note décontractée. Quant aux assiettes négligemment « oubliées » sur le comptoir, elles donnaient l'illusion que la maison était habitée par toute une famille. A présent, sa maison paraissait aussi « humaine » qu'elle. Ace serait fier d'elle.

Son fidèle plongeur lui avait d'ailleurs adressé un clin d'œil complice et admiratif ce soir lorsque Raoul s'était invité en cuisine pour dire bonjour à ses anciens collègues.

Elle avait réussi à ravaler sa colère et à se montrer courtoise avec son ex-employé. Surtout, elle avait réussi à contenir ses pulsions lorsqu'il avait insinué de façon à peine voilée que, vu le quartier où se situait le Glaïeul hardi, celui-ci n'aurait aucune chance de concurrencer sérieusement son propre établissement, qu'il comptait baptiser « Chez Raoul ».

Bref, elle avait choisi de le laisser déverser son venin sans trop s'émouvoir. Après tout, Raoul avait encore tout à prouver en cuisine…

Une minute avant l'heure où Troy était censé arriver, elle accrochait avec soin son dernier cadre, qui représentait un joli agrandissement de piments colorés, et la sonnette de sa porte d'entrée manqua de la faire tomber à la renverse.

Est-ce qu'elle finirait un jour par s'habituer à la présence de cet homme dans sa vie ?

La porte s'ouvrit, et Troy apparut dans l'encadrement, affichant un sourire détendu.

Elle sourit à son tour, sans doute un peu bêtement.

— Entre donc, dit-elle avec une désinvolture dont elle ne se serait pas crue capable.

— Tu redécores ta maison ? demanda-t-il alors qu'elle refermait la porte derrière lui.

— Disons plutôt que je la décore *enfin*, avoua-t-elle en faisant mine de vérifier l'alignement du dernier tableau avec les autres, alors qu'en réalité elle mourait d'envie de se jeter dans les bras de Troy et de l'embrasser à en perdre haleine.

— Jolie maison, murmura-t-il. Mais tu es plus jolie encore. Au fait, je t'ai apporté quelque chose.

Elle se tourna vers lui et manqua s'étrangler de joie.

Des glaïeuls ! Un énorme bouquet de glaïeuls décliné dans des tons orange, jaune, rouge et blanc.

— Oh ! Troy, ils sont magnifiques ! C'est merveilleux…

— Où puis-je trouver un vase ?

— Je m'en occupe, dit-elle en se dirigeant vers la cuisine, le cœur chaviré.

— Je ne t'ai encore jamais demandé pourquoi tu as baptisé ton restaurant le Glaïeul hardi…

Après avoir de nouveau fouillé dans ses placards, elle trouva un énorme vase, idéal pour son bouquet.

— Mon grand-père avait des glaïeuls plein son jardin. C'est lui qui s'est occupé des fleurs pour le mariage de mes parents. Le bouquet de maman était composé exclusivement de glaïeuls blancs… Chaque année, mon père lui offrait un bouquet de glaïeuls pour leur anniversaire de mariage.

— C'est très romantique.

Tout en remplissant le vase d'eau, elle fit la moue.

— Disons que ça devait l'être au départ. Mais, petit à petit, c'est surtout devenu un devoir dont mon père s'acquittait plus ou moins à contrecœur.

Troy lui tendit alors le bouquet frais.

— Je suppose que tu sais ce que cette fleur symbolise ?

— La force, l'intégrité et la générosité.

— Il y a encore une autre qualité.

— Laquelle ? demanda-t-elle avec curiosité.

— Je t'ai déjà dit que ma mère est décoratrice d'intérieur. Elle

accorde une attention toute particulière aux compositions florales. Les glaïeuls sont parmi ses fleurs préférées, dit-il en se rapprochant dans son dos et en lui posant les mains sur les hanches.

Soudain, elle se moquait bien de connaître la dernière signification des glaïeuls. Chaque cellule de son corps s'enflammait au contact de cet homme, elle le désirait comme jamais elle n'avait désiré…

Troy la fit pivoter vers lui et l'embrassa comme si le sort du monde en dépendait.

Comme elle aimait sa fougue, son ardeur…

— Comment s'est passé le dîner de préparation de mariage au fait ?

— Bien, murmura-t-elle en se pressant contre lui pour respirer sa peau. Raoul faisait partie des invités.

Aussitôt, elle sentit Troy se contracter contre elle.

— Comment ça s'est passé, entre vous ?

— J'ai fait preuve d'une maîtrise incroyable ! Tu aurais été fier de moi. Il ne me doit aucune égratignure.

— Je suis impressionné, chuchota Troy en lui caressant doucement le dos. Moins tu réagis à ses provocations, moins il a de pouvoir… Comment s'est-il comporté ?

— C'est une ordure, mais ce soir il est resté poli.

— C'est-à-dire ? demanda Troy d'un air intrigué.

— Il a su ne pas dépasser certaines limites à la décence, dit-elle en glissant la main sous sa chemise pour caresser son torse délicieusement velu.

— En parlant de décence, tu es en train de mettre la mienne à rude épreuve, dit-il d'une voix rauque.

Elle gloussa tout contre sa poitrine, inspirant son odeur virile et musquée, pinçant doucement la pointe de ses seins.

— Vraiment ? susurra-t-elle. Je suis curieuse de voir ça.

L'instant d'après, il dégrafait son chemisier et posait des mains avides sur le soutien-gorge qu'elle avait choisi délibérément pour le rendre fou de désir.

Apparemment, cela produisait l'effet escompté.

— Darcy, souffla Troy, tu vas me tuer…

Trois secondes plus tard, il le lui avait arraché pour refermer des lèvres brûlantes sur ses tétons durcis.

Ivre de désir, elle laissa échapper un petit cri et se cambra tout en se débarrassant de son pantalon, qu'elle jeta à terre. Enfin libérée, elle

plongea les doigts dans la toison brune de Troy tout en se plaquant contre lui.

Il la souleva avec un grognement guttural et la porta jusqu'au canapé, où il la déposa avec vénération sur les coussins. Puis il s'agenouilla et parcourut son ventre de ses lèvres jusqu'à atteindre le fin tissu de sa culotte.

Elle crut défaillir d'impatience.

Oh ! Comme elle avait envie de lui…

— Tu aimes ça ? chuchota-t-il en soufflant délicatement entre ses cuisses.

Une nouvelle onde de chaleur s'empara d'elle.

— Oui, dit-elle en se tortillant sans pudeur.

— Tant mieux, poursuivit-il en lui ôtant sa culotte.

Sans attendre, il promena sa langue brûlante entre les replis humides de son sexe, prenant un malin plaisir à la torturer. Lorsqu'il titilla son clitoris, elle crut s'évanouir.

— Troy ! haleta-t-elle en rejetant la tête en arrière.

Enfin, il enleva son jean, libérant son sexe fièrement dressé vers elle, et cette vision acheva de l'exciter.

Elle voulait cet homme. Là, tout de suite ! Sans pudeur, ni retenue. Elle était folle de lui et elle ne craignait pas de laisser s'exprimer toute la passion qu'il lui inspirait.

En regardant Troy enfiler un préservatif, elle se prit à souhaiter qu'il lui fasse l'amour sans protection, peau contre peau… Mais, pour l'heure, ce serait de la folie.

Enfin, il la pénétra d'un vigoureux coup de reins.

Enfin !

Mais, malgré la voluptueuse lueur au fond de ses yeux, elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer leur union charnelle sans l'artifice du préservatif. Elle voulait Troy pour elle toute seule, sans aucune barrière entre eux. Aucune.

Bon sang, que lui arrivait-il ? Après sa rupture désastreuse avec Chris, ne s'était-elle pas juré de ne plus jamais se laisser prendre au piège de l'amour ? Et voilà qu'elle se surprenait à rêver de faire l'amour sans protection, à s'abandonner au sort de dame Nature ?

« Il se murmure que notre grand chef Darcy serait tombée *amoureuse* »…

Certainement pas. Non. Pas si vite, en tout cas.

— Darcy, quelque chose ne va pas ?

— Excuse-moi, dit-elle en s'agrippant plus fort encore à lui. J'ai

dû m'égarer un instant.

— Tu étais en train de penser à tes soucis avec Raoul ?

— Pas du tout, assura-t-elle en l'embrassant pour couper court à cette fâcheuse interruption. S'il te plaît, Troy, fais-moi l'amour.

« Faire l'amour. » Quelle façon romanesque de s'exprimer…

— Bien sûr, ma belle, chuchota Troy tout en allant et venant langoureusement en elle. Je vais te faire l'amour jusqu'à en perdre la tête. Je suis à toi.

Oh oui !

Les yeux fermés, elle s'abandonna au rythme du va-et-vient exquis de Troy, promenant ses mains le long de ses épaules larges et massives. Sentant l'orgasme monter peu à peu en elle, elle ondula des hanches pour appuyer les mouvements de Troy, avide de sensations toujours plus fortes, éprouvant un plaisir intense de leur union charnelle.

A peine eut-elle goûté à l'extase qu'elle se focalisa sur son plaisir à lui. Et, lorsqu'il la rejoignit dans la jouissance, elle ressentit une nouvelle onde de chaleur et de satisfaction intense… Oui, un second orgasme.

Oh ! Seigneur ! Avec Troy, tout était si nouveau, si différent.

La dernière fois qu'elle avait ressenti de telles émotions, c'était à la période où elle avait enfin su modérer son penchant pour l'alcool et se fixer un projet de vie en décidant de devenir chef à l'image du chef Paul. Etait-il possible que son aventure avec Troy lui inspire un nouveau départ dans la vie ? Etait-il possible de considérer cette relation naissante comme quelque chose de positif et prometteur, et non comme l'amorce d'un désastre inéluctable ?

Là, dans les bras de Troy, baignant dans un sentiment de plénitude absolue, elle se sentait presque prête à croire de nouveau aux contes de fées…

Soudain, un grognement insistant de l'estomac de Troy la tira de sa douce torpeur.

Ils éclatèrent de rire puis se rhabillèrent à la hâte pour gagner la cuisine, où elle entreprit de finaliser le dîner.

Tout se déroula à merveille : les hamburgers étaient tendres et savoureux, les frites croustillantes et fondantes à l'intérieur…

Voilà longtemps qu'elle n'avait pas éprouvé une telle satisfaction à cuisiner des plats aussi simples. D'ailleurs, cela lui inspirait une idée de menu pour sa future carte estivale : « Les saveurs les plus élémentaires sont parfois les meilleures. »

Après avoir savouré sa dernière frite, Troy poussa un long soupir de contentement.

— Darcy, tu es un génie de cuisine ! Je suis touché que tu te sois donnée autant de mal pour préparer ce dîner, après la dure journée que tu as eue au restaurant.

— Bah, ce n'est pas si difficile, assura-t-elle entre deux gorgées de bière.

C'était même surprenant à quel point elle avait eu plaisir à cuisiner pour lui, pour lui faire plaisir.

Tout en sirotant sa bière, il la regarda d'un air songeur.

— Non seulement tu es un génie, mais tu es aussi une grande romantique, Darcy.

— Romantique ? Moi ? ironisa-t-elle. Pourquoi ? Parce que je t'ai mitonné un bon repas ? Cuisiner est mon métier, je te le rappelle.

— Certes. Et en plus tu as baptisé ton restaurant en souvenir du bouquet de mariée de ta mère. Si tu étais vraiment convaincue que les histoires d'amour menaient forcément au désastre, tu n'aurais pas choisi un tel nom.

— Mouais, bougonna-t-elle en remplissant son verre de bière. Ta théorie n'est pas dépourvue d'intérêt.

— Admets-le, je t'ai débusquée !

— Peut-être…

A vrai dire, elle ne goûtait guère ce genre d'affirmations hâtives, même si Troy avait évidemment raison. Cette propension qu'il avait de lire en elle comme dans un livre ouvert la mettait mal à l'aise.

Il lui prit la main à travers la table, et elle eut du mal à soutenir son regard si bleu, si profond, si vibrant.

— Je ne t'ai toujours pas dévoilé la dernière notion symbolisée par le glaïeul.

— C'est vrai, murmura-t-elle, de plus en plus nerveuse.

— Il symbolise le coup de foudre.

Il avait prononcé ces mots d'une voix assez détachée, mais elle manqua renverser sa bière.

Comment oublier ce qu'elle avait ressenti à la seconde où ils avaient échangé ce premier regard, à l'Esmee ? Etait-ce en souvenir de cet instant que Troy lui avait offert ce somptueux bouquet ? Etait-il en train de lui déclarer son amour ?

A cette idée, une sourde angoisse s'empara d'elle, doublée d'un fol espoir.

Non, pas question de se laisser piéger une fois encore !

Oui, elle aussi était amoureuse de Troy !

— Vraiment ? articula-t-elle platement. Est-ce pour cela que tu m'as offert ce bouquet ?

— Euh, non, fit-il d'un ton amusé. Pourquoi ? Est-ce que cela t'aurait fait peur ?

« Evidemment, imbécile ! »

— Tu insinues que je devrais avoir peur ?

— Je ne sais pas. Tout s'est passé tellement vite entre nous à l'Esmee… Mais rassure-toi, Darcy, poursuivit-il d'un ton apaisant. Je sais bien qu'il est beaucoup trop tôt pour employer un mot aussi fort en ce qui nous concerne.

Elle ? Se rassurer ? Mais elle était parfaitement calme.

— Bien sûr, c'est beaucoup trop tôt.

— Mais qui sait, reprit-il avec un sourire aussi pétulant que sensuel. Peut-être un jour porterons-nous un regard différent sur les événements de ces dernières semaines ?

— Peut-être, rétorqua-t-elle, de plus en plus confuse. En tout cas, c'est l'heure du milk-shake, à présent.

Elle se leva de table, pressée de changer de sujet et de retrouver une respiration normale.

— Excuse-moi, Darcy, déclara alors Troy en se levant à son tour pour venir l'embrasser. Je ne voulais pas plomber notre soirée. En tout cas, je suis prêt pour le milk-shake !

— Tant mieux, dit-elle en titubant jusqu'au freezer.

Mais, avant qu'elle atteigne celui-ci, son téléphone se mit à sonner.

— Excuse-moi un instant, c'est peut-être le restaurant.

Troy hocha la tête d'un air compréhensif, où elle crut déceler un brin d'agacement. Sans doute n'appréciait-il pas d'être ainsi interrompu en plein tête-à-tête.

Elle consulta l'identité de son correspondant.

— C'est Brit, ma sœur. Elle m'appelle rarement…

— Je t'en prie, réponds donc, déclara-t-il très simplement.

C'était vrai ça, elle n'avait quand même pas à s'excuser !

— Allô, Brit, comment vas-tu ?

— Salut, Darcy. Tu as eu des nouvelles de papa ou maman récemment ?

— Non, avoua-t-elle, soudain mal à l'aise. Pourquoi ?

— Tu te souviens de ce tableau que papa a gardé après le divorce, alors que maman estimait qu'il aurait dû lui revenir ?

— Euh, oui, fit-elle, en proie à une nausée subite.

— Eh bien, papa a une fois encore oublié de payer la pension alimentaire, alors maman est allée chez lui pendant qu'il était au travail et elle l'a emporté. Il a porté plainte.

— Oh non ! Mais quand est-ce que ces deux-là deviendront adultes ?

— Ne me demande pas ça à moi. Rudy a bientôt trois ans, et je le trouve nettement plus mature qu'eux…

— Que sommes-nous censées faire, Brit ?

— Je vais appeler papa pour tenter de le convaincre de retirer sa plainte. De ton côté, appelle maman et ordonne-lui de rapporter à papa cette satanée peinture… A moins que tu ne préfères faire le contraire ?

— Non, murmura-t-elle en faisant les cent pas. Papa a tendance à t'écouter plus facilement.

Quel cauchemar… Quel spectacle familial était-elle en train d'offrir à Troy ?

— D'accord, fit Brit avec un long soupir. A part ça, comment vas-tu, sœurette ? Oh ! zut, je dois te laisser, Rudy vient de se réveiller. Téléphone à maman demain matin, puis tiens-moi au courant, d'accord ?

— Pas de problème, grommela Darcy avant de couper la communication et de jeter son combiné sur le comptoir.

— Un problème ? s'enquit Troy.

Comment lui en vouloir d'être intrigué, après la conversation dont il venait d'être témoin ?

— Il s'agit de mes très charmants parents, expliqua-t-elle en ouvrant son congélateur pour en extraire la préparation à base de chocolat. Maman a volé un tableau de valeur à papa parce qu'il lui devait de l'argent. Il a porté plainte. Brit me demande d'appeler maman pour la convaincre de rendre le tableau à mon père.

— En quoi cela te concerne-t-il ?

D'un geste hâtif, elle versa le chocolat dans le blender.

— Il faut bien que quelqu'un les empêche de s'entre-tuer.

— Pas vraiment. Ce problème ne regarde qu'eux deux.

— Je te demande pardon ? s'exclama-t-elle, indignée.

Mâchoire crispée, Troy continua à la fixer sans ciller.

— C'est *leur* problème, Darcy. Ta sœur et toi n'y êtes pour rien.

— Tu ne penses pas que si on peut les empêcher de commettre une grossière erreur on se doit de le faire ?

Elle avait eu de la peine à maîtriser sa voix. Après tout, Troy n'avait aucune idée du fonctionnement de sa famille !

— Non, absolument pas, affirma-t-il en continuant de la fixer d'un regard sombre. Désolé si je te donne l'impression d'être impitoyable, mais je le pense sincèrement, Darcy.

— Merci de ta franchise, dit-elle, troublée.

Il posa une main sur son bras.

— Si tu te laisses entraîner dans ce conflit, tu n'en sortiras jamais, insista-t-il. Tu ferais mieux d'être claire avec eux : il s'agit de leurs problèmes, qu'ils se débrouillent.

Super ! Ce genre de tirade lui était d'un grand soutien. Réagirait-il de même le jour où elle-même aurait des soucis ? Lui suggérerait-il de se débrouiller seule ?

Pourvu que cet homme ne se révèle pas aussi égoïste et insensible que tous les autres…

Son téléphone se remit à sonner, et cette fois l'écran annonçait le numéro du Glaïeul hardi.

— Allô, ici Darcy, dit-elle d'une voix fébrile, sans prendre le temps de s'excuser auprès de Troy.

— Allô, chef…

La voix d'Ace trahissait une inquiétude inhabituelle.

— Ace ? s'écria-t-elle d'un ton alarmé. Que se passe-t-il ?

— Je crois que vous feriez mieux de venir, chef, articula-t-il d'une voix grave. Et ne traînez pas.

- 11 -

Les mains crispées sur le volant, Troy appuya sur l'accélérateur en s'engageant sur la route 94.

Malgré l'aigreur d'estomac que cela lui occasionnait, il avait insisté pour conduire Darcy jusqu'au Glaïeul hardi. Il n'était pas sûr de bien savoir pourquoi. Sans doute pour lui apporter son soutien, même si à ses yeux cette sortie nocturne était largement dramatisée.

Sur le siège passager, Darcy semblait hypnotisée par les essuie-glaces qui peinaient à rivaliser avec l'intensité de l'averse. De ce qu'il avait pu comprendre de ses explications semi-hystériques, le fameux Raoul avait pénétré dans le bureau. Apparemment, son téléphone mobile n'ayant plus de batterie, il avait voulu utiliser le téléphone fixe — scoop de l'année. Mais, à en croire Ace, cela s'apparentait à un véritable acte terroriste.

Voilà comment il se retrouvait à minuit en ce samedi soir à risquer une amende pour excès de vitesse alors qu'il aurait dû se trouver au lit dans les bras de Darcy. Et tout ça parce que ce satané Ace avait eu un « mauvais pressentiment ».

S'efforçant de garder son sang-froid, il relâcha un peu ses doigts autour du volant.

Après tout, Darcy connaissait bien Ace et semblait lui faire confiance. Peut-être avait-il un véritable don… A moins que sa réaction paniquée ne s'explique tout simplement par le fait qu'il effectuait un travail stressant et avait une hygiène de vie déplorable, notamment une consommation régulière de cannabis. Quoi qu'il en soit, Darcy réagissait comme si on venait de lui annoncer qu'une bombe atomique avait été placée dans son restaurant et qu'elle était la seule à même de la désamorcer.

Il quitta le périphérique pour s'engager sur la 27e Rue sous le

vacarme assourdissant que faisait la pluie sur le toit de la voiture. Après avoir déjoué les embouteillages du quartier des restaurants, il suivit les indications de Darcy et finit par se garer.

A peine eut-il éteint le contact que Darcy se précipita sous la pluie battante.

Lui-même sortit au ralenti de la voiture, se demandant avec lassitude ce qu'il faisait là.

Pourquoi était-il condamné à se retrouver perpétuellement dans ce genre de situations où une femme seule et assaillie de soucis avait besoin de son aide ?

Darcy n'était pas Debby, se répéta-t-il tel un mantra, comme pour s'en convaincre. Après tout, quelque chose de grave était peut-être réellement arrivé au Glaïeul hardi. Le seul moyen de le savoir était à présent de la suivre dans le restaurant.

Certes, il aurait préféré découvrir l'empire dirigé d'une main de maître par Darcy dans d'autres circonstances… En étant son invité d'honneur, par exemple. Oh ! comme il aurait préféré se trouver au chaud avec elle, sous les couvertures, à la réchauffer et à chasser ses angoisses avec une technique vieille comme l'humanité…

Une fois à l'intérieur, enfin à l'abri de la pluie infernale, la cuisine lui parut calme, rangée et propre, en dépit d'un arrière-parfum discret de friture.

— Ace ! s'exclama Darcy en se ruant vers un rouquin aux yeux fatigués qui ne devait pas avoir plus de dix-neuf ans. Raconte-moi *exactement* ce qu'il s'est passé.

— Qui est-ce ? demanda le garçon en dirigeant ses yeux injectés de sang vers Troy.

Bon sang, ce regard lui rappelait celui de Tom aux pires heures ! Ace n'avait-il pas promis d'arrêter la drogue ?

— Excuse-moi, dit Darcy en se tournant distraitement vers Troy. Ace, voici Troy. Troy, je te présente Ace, notre plongeur en passe de devenir mon bras droit en cuisine.

Comme Ace gardait un silence paralysé, elle finit par perdre son sang-froid.

— Ace, enfin, que s'est-il passé ? s'écria-t-elle sèchement.

Le jeune homme tressauta et se mordit la lèvre.

— Euh, oui, pardon. Alors, en fait, tout se passait bien, la soirée se déroulait comme prévu, j'étais en cuisine avec Sean et Ben, et on arrivait à assurer le rythme. C'est alors que Raoul arrive, prend de nos nouvelles, histoire de rattraper le temps perdu comme il dit…

Comme s'il ne se doutait pas qu'on était trop occupés pour bavarder.

— Evidemment, grommela Darcy entre ses dents.

— Maintenant que je vous dis ça, chef, je pense qu'il a fait exprès de choisir le moment où on était le moins disponibles.

— Ça ne m'étonnerait pas de lui, admit-elle.

Elle parlait à ce gamin comme un professeur à son élève favori, et Troy en éprouva une curieuse jalousie.

— Soudain, il nous dit qu'il a un appel à passer mais que son mobile n'a plus de batterie. Sean voulait se débarrasser de lui, les commandes continuaient à affluer, les serveuses commençaient à nous accuser du retard de certains plats… Mais rassurez-vous, chef, aucun client n'est venu se plaindre. Au contraire, on a fait de gros pourboires ce soir. Je crois que les futurs mariés ont même…

— *Ace*, viens-en aux faits, je t'en prie ! s'impatienta Darcy.

— Ah oui, pardon, dit-il en agitant une main d'un air contrit. Sean a donc fait signe à Raoul d'utiliser votre bureau pour téléphoner. Mais, quand il en est sorti, j'ai trouvé qu'il y était resté plutôt longtemps sans qu'on s'en aperçoive.

A ces mots, Darcy croisa les bras d'un air peu commode.

— Ace, ne me dis pas que tu as fumé…

— Pas pendant mon service ! affirma l'autre fièrement.

Darcy hocha la tête, l'air satisfait. Visiblement, rester plusieurs heures sans fumer relevait de la prouesse pour Ace.

— Et après ? insista-t-elle.

Ace se gratta la tête.

— Après ? Rien. Il est parti. On a fini le service. Une fois que le rythme s'est calmé et que je préparais la fermeture du restaurant, je me suis souvenu qu'il avait passé du temps dans votre bureau, alors j'y suis allé. Et, tout de suite, j'ai senti que quelque chose de mauvais était arrivé.

Darcy semblait retenir son souffle.

Troy chassa une goutte de pluie de son visage, agacé.

Il n'en revenait toujours pas de la voir captivée à ce point par le récit sans intérêt de ce gamin en perdition. Tout ce qu'il venait de raconter aurait largement pu attendre le lendemain matin.

— Et que penses-tu qu'il se soit passé ? demanda-t-elle d'une voix anxieuse.

— Je n'en sais rien. Mais je vous assure qu'il a fait quelque chose pendant qu'il se trouvait là.

Troy eut du mal à retenir son rire.

— Quelque chose comme passer son coup de fil ?

— Non ! s'exclama Ace en secouant la tête. Je n'ai rien remarqué de suspect après son passage, tout semblait à sa place. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il ne nous veut aucun bien.

— Sans blague ! fit Troy, de plus en plus excédé. Et, bien sûr, vous n'avez aucune preuve. Juste de lourds soupçons.

— Troy, tu ne connais pas Raoul, intervint Darcy, qui semblait déterminée à boire les paroles de son protégé. Ace, est-ce que tu penses que Raoul est entré dans mon ordinateur ? Aurait-il pu découvrir le mot de passe ?

— Je sais pas, dit le gamin d'une voix lugubre. Moi, je n'ai rien touché, en tout cas. Je vous ai appelée tout de suite.

Darcy se précipita alors vers le bureau, talonnée de près par Ace.

Troy n'eut d'autre choix que de leur emboîter le pas. De plus en plus agacé, il se posta dans l'embrasure de la porte et les observa, les bras croisés, tandis qu'ils fouillaient chaque recoin de la pièce avec une frénésie non feinte.

Au final, Darcy était peut-être bien comme Debby. Pourquoi diable l'histoire semblait-elle se répéter indéfiniment ?

— Tout est à sa place. Ma clé USB n'a pas bougé de sa cachette. Cependant, je ne peux pas être certaine que Raoul n'a pas touché à l'ordinateur.

— Ce qui me rend dingue, ajouta Ace, c'est que je n'ai aucune idée du temps qu'il a passé dans ce bureau. Cela peut être dix, vingt, voire quarante minutes. On était tellement absorbés par le rush en cuisine qu'on n'a pas fait attention…

— Darcy, hormis toi, qui connaît le mot de passe ? reprit Troy en dissimulant assez mal son exaspération. Penses-tu que Raoul aurait pu le deviner ou le subtiliser à quelqu'un ?

Darcy se mordit la lèvre.

— Impossible, affirma-t-elle. Seul Sean en a connaissance, au cas où il aurait besoin d'accéder à l'ordinateur en mon absence. En plus, je le modifie régulièrement.

— Sean aurait-il eu intérêt à monnayer ce mot de passe ?

— Non, certainement pas. Je lui fais entièrement confiance.

Troy hocha la tête.

Il avait fait de son mieux pour conduire Darcy à la conclusion qui s'imposait : il ne s'était *rien* passé.

Au lieu de cela, elle lui tourna le dos pour s'adresser de nouveau à Ace.

— En demandant aux serveuses, on pourrait évaluer le temps que Raoul est resté dans le bureau, dit-elle d'une voix haut perchée et anxieuse. Je vais appeler Josie ou Alice.

Abasourdi par un effroyable sentiment de déjà-vu, Troy la scruta fixement.

— Darcy, il est minuit passé.

Cette fois, elle lui lança un regard noir.

— Troy, il s'agit d'une affaire grave. Excuse-moi, mais on dirait que tu te moques bien de tirer au clair les menaces qui pèsent sur mon entreprise en ce moment.

Combien de fois avait-il entendu ces mots dans la bouche de ses compagnes désaxées ?

Excédé, il chercha Ace du regard. Refusant de se disputer avec Darcy devant témoin, il choisit de riposter par la voie du sarcasme.

— Au contraire. Avec cette absence totale de preuves tangibles, je comprends évidemment que tu paniques.

Elle s'avança et se planta juste devant lui.

— Je t'ai déjà dit que Raoul est un vaurien. On ne peut lui accorder aucune confiance. J'ai commis l'erreur d'avoir été aimable avec lui et maintenant j'en paie les pots cassés.

Toujours aussi dubitatif, il se retint de hausser les épaules.

— Bon, imaginons que Raoul ait effectivement eu accès aux fichiers de ton ordinateur. Où est le problème ?

— Il a dû voler mes recettes, qu'il n'hésitera pas à servir dans son restaurant, telles quelles ou à peine modifiées.

— Et alors ?

Darcy eut un rire incrédule.

— *Et alors* ? s'indigna-t-elle. Il ne les mérite pas ! Ce sont mes recettes à moi, mes créations originales !

— Certes, mais que peux-tu y faire ? Personne ne l'a vu. Rien n'a bougé dans ton bureau et, si tu l'appelles pour lui demander s'il t'a volé tes recettes, il répondra non, bien évidemment. Tu ne pourras pas fouiller son restaurant, c'est illégal. Alerter la presse ? Il répondra que tu es jalouse et que tu cherches simplement à le discréditer.

— Il ne peut tout de même pas s'en tirer à si bon compte ! protesta Darcy, au bord des larmes.

— Mais s'en tirer de quoi, au juste ? Nous ne savons rien et n'avons aucune preuve. Il n'y a rien que nous puissions faire, surtout à une heure pareille. Restons-en là. Rentrons plutôt nous coucher, bon sang !

— Ah, c'est tout ce à quoi tu penses ? s'insurgea-t-elle. Au sexe ? Alors que mon avenir professionnel est menacé ?

Génial ! A présent, tout devenait hors de proportion.

— Ecoute, Darcy, dit-il en reculant de quelques pas, tout cela est vraiment exagéré. Il est très tard, nous sommes tous fatigués et nous ne savons plus ce que nous disons.

Prenant une lourde inspiration, Darcy secoua la tête.

— Je ne peux pas en rester là, Troy, clama-t-elle. J'ai suivi ton conseil, j'ai baissé ma garde… Et voilà le résultat !

Quelle était donc cette furie qu'il avait soudain face à lui ? Où était donc passée sa douce, sa belle Darcy ?

— Tu insinues que tout ça est ma faute ?

— Pas directement.

— Mais indirectement, alors ?

— Tu m'as fait changer. Tu m'as rendue plus indulgente. On m'a même dit que j'avais l'air plus humaine, murmura-t-elle avec une moue désespérée.

— « Humaine », tu dis ? Je suis navré pour toi, Darcy, ce doit être une vraie insulte à tes yeux, répondit-il avec amertume tandis qu'Ace, tête baissée, faisait semblant de ne rien entendre à l'autre bout de la pièce. Franchement, Darcy, tout ce dont tu es sûre, c'est que Raoul est venu dire bonjour en cuisine et qu'il a passé un appel depuis ton bureau.

De nouveau, elle ferma les yeux et soupira lourdement.

— Il y a eu autre chose, Troy, je t'assure.

— Ça, c'est ce que pense ton apprenti à l'esprit enfumé.

— Ace était sobre pendant que Raoul était là.

— Tu lui fais confiance ?

Elle leva les yeux vers lui, manifestement frustrée et en colère. Malgré cela, elle était toujours aussi belle.

— Oui, souffla-t-elle.

— J'aimerais figurer sur ta liste de personnes de confiance.

— C'est une place qui se mérite…

Ce fut au tour de Troy de pousser un soupir.

— En acquiesçant de façon inconditionnelle à tout ce que tu dis et fais ?

— En me faisant confiance, en acceptant le fait que je sais ce dont je parle…

Bon sang, combien de fois avait-il déjà entendu cela ? Et comment avait-il pu croire un instant déjouer ses vieux schémas

relationnels ?

Son instinct lui soufflait de prendre ses jambes à son cou, son cœur lui dictait de rester pour protéger Darcy…

— Ecoute, Darcy, je crois que je ferais mieux de partir.

Il aurait eu encore beaucoup de choses à lui dire, mais ce n'était ni le lieu ni le moment. Sans parler de ce gamin au cerveau sérieusement endommagé.

Darcy parut consternée, mais elle se redressa.

— Comme tu veux. Ace me ramènera chez moi.

Il soutint une seconde son regard froid et obstiné.

Pas la moindre lueur de regret ni d'hésitation. Manifestement, elle n'avait pas plaisanté en se plaignant d'être devenue humaine.

— Bonsoir, dit-il en rejoignant la porte de service.

Dehors, il fut assailli par des trombes d'eau et démarra sa voiture au quart de tour.

Il n'avait pas été d'humeur aussi massacrante depuis… Depuis Debby. Ce qui n'était pas bon signe du tout.

Peut-être n'était-il pas fait pour les relations avec les femmes. A moins que Chaz n'ait eu raison : il n'était tout simplement pas fait pour Darcy Clark.

— Tout semble s'organiser comme sur des roulettes ! dit fièrement Candy en levant les yeux de son classeur.

Autour d'elle, réunies autour de leur table habituelle de Femmes d'Influence, Kim et Marie hochèrent la tête d'un air satisfait.

Darcy fit de son mieux pour paraître enthousiaste, mais en réalité elle était rongée par l'amertume.

Une fête en l'honneur des couples mariés ou fiancés ? Ben voyons ! A présent qu'elle avait eu la faiblesse de croire une nouvelle fois au mirage du bonheur éternel, et qu'une fois encore elle s'y était cassé les dents, elle ne supportait même plus l'idée de fréquenter des couples.

— Nous bénéficions de sponsors de choix, reprit Candy en souriant à Marie. Il y a Milwaukeerencontres.com, évidemment, mais aussi la Boutique du Mariage, Home Depot, les Fleurs de Fanny, et la pâtisserie Cakewalk. Tous offriront des bons d'achats à nos couples et participeront au financement de la soirée. A ce jour, vingt-trois couples ont confirmé leur présence, et cinq n'ont pas encore répondu.

Darcy poussa un soupir blasé.

— Ils hésitent à venir ou à rester un couple ?

— A venir, évidemment, répondit Candy en souriant. Sans parler des couples qui pourraient prétendre à une invitation dans les prochaines semaines…

— Ah oui… Connaissons-nous quelqu'un dans ce cas ? s'enquit Kim en fixant Darcy du regard.

— Pour ma part, non, fit Darcy d'un ton faussement léger.

Le fait que ses amies aient appris qu'il s'était passé quelque chose entre Troy et elle ne la surprenait guère. En revanche, elle s'étonnait de les voir s'imaginer qu'elle serait prête à se laisser passer la bague au doigt en deux semaines seulement. Mais ce qui l'horripilait le plus, c'était de se dire qu'en aucun cas Troy et elle n'étaient susceptibles d'assister à cette soirée en tant que couple.

Jamais elle ne se marierait. Ni avec Troy ni avec quiconque. Et surtout pas avec Troy, après la façon légère avec laquelle il avait réagi l'autre soir. Il n'avait rien fait pour l'aider quand elle avait eu besoin de lui. Evidemment, c'était dur de se passer de cette incroyable alchimie entre eux, mais il était hors de question pour elle de replonger dans une relation malsaine comme elle en avait déjà connu. Elle éprouvait même une fierté certaine à avoir su dire stop avant que cette relation ne dégénère…

Malheureusement, à voir les regards insistants que ses amies portaient sur elle en cet instant, elle avait dû échouer à leur faire croire que tout allait bien pour elle.

— Tu as des soucis, Darcy ? demanda enfin Marie.

Les yeux humides, elle secoua la tête un peu trop vite et souleva sa tasse de café pour se donner une contenance.

— Aucun, tout va bien, dit-elle d'une voix étranglée.

Un bref silence suivit.

Le problème des bonnes amies, c'était qu'elles ne se laissaient jamais leurrer.

— Les choses n'avancent pas comme tu voudrais avec Troy ? demanda Kim, qui restait habituellement en retrait.

Manifestement, depuis qu'elle était fiancée à Nathan, Kim respirait la confiance en soi et la vitalité. De son côté, Candy s'était aussi largement épanouie au côté de Justin.

Trouver un homme capable de révéler le meilleur d'elle-même, cela relevait d'un talent que ne possédait visiblement pas Darcy.

— Disons qu'avec Troy…

Impossible d'en dire plus, tant les larmes menaçaient à présent de

couler.

— Raconte-nous tout, Darcy, fit Marie en lui prenant la main depuis l'autre côté de la table.

— Peut-être peut-on t'aider, dirent Kim et Candy à l'unisson.

— Vous ne cesserez donc jamais d'être si gentilles avec moi ? s'enquit Darcy alors qu'une larme roulait sur sa joue.

Pourquoi trouvait-elle une telle solidarité, un tel soutien, auprès de ses amies, et jamais auprès de ses petits amis ?

— Troy, bredouilla-t-elle en agitant les mains d'un geste démuni, Troy s'est avéré être un homme comme les autres.

A ces mots, Candy haussa les sourcils.

— Et qu'espérais-tu exactement ?

— Que s'est-il passé ? demanda Kim en s'emparant d'un muffin dans le plat au centre de la table.

Darcy prit une longue inspiration, luttant contre l'instinct qui lui dictait de se renfermer sur elle-même, de garder son chagrin pour elle. Finalement, elle déballa son sac.

Ses amies savaient déjà à quel point le Glaïeul hardi comptait pour elle, à quel point la trahison de Raoul l'avait blessée, et elles acquiescèrent toutes d'un air compréhensif.

En revanche, lorsqu'elle leur raconta les événements du samedi précédent, elle sentit leur solidarité féminine s'effilocher. Candy et Marie échangèrent un regard consterné, et Kim évitait visiblement de la regarder en face.

Pire. A présent qu'elle relatait à ses amies les soupçons d'Ace, Darcy s'apercevait elle-même qu'ils paraissaient tout aussi insensés et paranoïaques que Troy avait tenté de le lui expliquer.

Elle conclut son récit dans un silence embarrassé et se sentit soudain très seule malgré le fait d'être entourée par ses amies.

Aurait-elle commis une grossière erreur ? Serait-elle cette femme compliquée, voire dérangée, que ses ex-petits amis l'avaient souvent accusée d'être ? Etait-il vraiment possible qu'elle ait saboté son bonheur naissant avec Troy sans le moindre motif rationnel ?

— Je crois que tu devrais reparler de tout cela avec Troy, déclara Marie en tartinant délicatement la confiture sur son toast. Explique-lui que l'affaire Raoul n'est qu'un prétexte, que tu avais besoin de son soutien à ce moment précis et qu'il n'a pas su te l'accorder.

Lui parler. Lui exprimer franchement ses attentes, ses besoins. N'avait-elle pas déjà fait cela ? Cela ne l'avait menée nulle part, si ce n'est à baisser sa garde et à en être cruellement punie.

— Je lui ai déjà clairement indiqué qu'il ne respectait pas mes sentiments.

— Et toi, as-tu respecté les siens ? demanda Marie d'une voix doucereuse qui lui fit l'effet d'un bazooka.

L'heure des vérités qui dérangent avait sonné.

Darcy s'était tellement laissé prendre par ses propres émotions, ses propres inquiétudes, et par sa certitude qu'elle avait tous les droits de paniquer que, non, elle n'avait pas particulièrement été à l'écoute de ce que Troy pouvait ressentir de son côté… Oh ! Seigneur, elle était vraiment un cas désespéré, condamnée à échouer dans toutes ses tentatives de relation avec un homme !

— Que t'a-t-il demandé exactement ?

S'efforçant de se ressaisir, elle chercha dans ses souvenirs.

Il n'avait pas adhéré aux soupçons qu'elle avait nourris à l'égard de Raoul et avait tenté de la convaincre d'attendre le lendemain matin avant de tenter quelque action que ce soit. Il avait essayé de la calmer, en l'incitant à réfléchir de façon rationnelle face aux allégations angoissées d'Ace.

— Il m'a simplement suggéré de m'en tenir aux faits, balbutia-t-elle alors que les larmes roulaient de nouveau sur son visage. Ce n'est pas si affreux, n'est-ce pas ?

Seule Marie osa la regarder en face, affichant un sourire encourageant. Kim baissa les yeux avec un demi-sourire de compassion, et Candy hocha à peine la tête.

— Est-ce que Troy t'a dit que sa dernière petite amie était à moitié hystérique ? demanda Candy. Selon Justin, elle faisait régulièrement des crises en exigeant de Troy qu'il arrange tout pour elle. Elle l'a vraiment traumatisé.

— Ecoutez, les filles, il s'agissait d'une menace grave à l'encontre de mon restaurant, protesta Darcy, avant de se reprendre devant le silence médusé de ses amies. Enfin, c'est ce que je croyais…

— Nous avons bien compris, assura Marie d'une voix apaisante. Il s'agit là surtout de deux personnes qui luttent chacune contre de vives émotions.

Darcy sécha ses larmes et s'efforça de se ressaisir.

Que faire, à présent ? Rappeler Troy et s'excuser d'avoir eu une réaction exagérée, de ne pas avoir su être à l'écoute de son ressenti à lui ? S'ouvrir de nouveau à lui malgré sa crainte de le voir lui tourner le dos dans les moments difficiles ? Accepterait-il seulement de la

revoir, maintenant qu'elle avait instillé le poison du doute dans leur histoire naissante ?

La sonnerie de son portable la tira de ces interrogations.

Ace ? Pourquoi appelait-il de son portable et non du restaurant ?

— Chef, désolé de vous déranger, mais il faut que je vous parle immédiatement.

Oh non…

Surtout, ne pas le traiter avec condescendance, mais faire preuve de fermeté. Surtout, ne pas laisser ses angoisses prendre le dessus.

Elle poussa un long soupir.

— Que se passe-t-il, Ace ?

— Rien de bon. Le plongeur engagé par Raoul se trouve être un de mes copains, Sam. Je lui avais demandé de me faire passer une copie de la future carte des menus de Raoul, et il est venu me la déposer ce matin en allant travailler.

Le cœur de Darcy se mit à tambouriner contre sa poitrine. Pourquoi avait-elle soudain l'impression de savoir ce que son protégé s'apprêtait à lui annoncer ?

— Je t'écoute, Ace, dit-elle en retenant son souffle.

— Toutes ses spécialités maison sont issues de vos recettes. J'avais raison, ce salaud vous les a volées.

— Bon sang ! s'écria-t-elle.

A cet instant, Kim, Marie et Candy cessèrent de grignoter et la dévisagèrent avec inquiétude.

Elle préféra se détourner, incapable de répondre à leur curiosité affichée.

— Mais il y a autre chose, ajouta Ace.

— Je t'écoute, balbutia-t-elle d'une voix étranglée.

— Sean, la seule personne qui connaissait le mot de passe de votre ordinateur. Il vient d'être embauché comme sous-chef au restaurant de Raoul.

- 12 -

Marie et Quinn quittaient le théâtre où ils venaient d'assister à une reprise magistrale d'une des comédies musicales préférées de Marie : *The Sound of Music*.

— J'adore les happy ends !

— J'avais remarqué, dit simplement Quinn en pressant sa main qu'il semblait ne plus vouloir lâcher.

C'était devenu une habitude : dès qu'ils se trouvaient en public, il lui prenait systématiquement la main.

Le trajet en voiture depuis Milwaukee s'était déroulé sans encombre, puis ils avaient dîné dans un très chic restaurant asiatique. Le spectacle avait été féerique mais, à mesure que la soirée avançait, elle avait constaté que Quinn devenait de moins en moins bavard, comme s'il ressassait quelque chose.

Evidemment, elle n'avait pu s'empêcher de supputer qu'il s'ennuyait à son côté et passait une mauvaise soirée.

De toute façon, elle avait la ferme intention de lui déclarer sa flamme ce soir. Ainsi, elle s'épargnerait l'insoutenable suspense de savoir ce que lui ressentait vraiment à son égard.

Ils regagnèrent en silence le parking, montèrent en voiture toujours sans un mot.

Elle n'y tint plus.

— Tu sais que notre soirée Milwaukeerencontres se prépare sous les meilleurs auspices, lança-t-elle en bouclant sa ceinture. Candy a dégoté une agence de voyages qui offre une croisière aux Caraïbes au couple de la soirée. C'est épatant, non ?

— Super, grommela Quinn sans conviction.

Cette fois, plus de doute : quelque chose le taraudait.

— Darcy nous concocte un menu raffiné : crevettes farcies, petits

fours et bouchées de brie rôti à l'ail !

— Miam, dit-il en regardant dans le rétroviseur avant de quitter sa place de parking. Au fait, où en est-elle avec Troy ? Ont-ils fini par se rabibocher après leur malentendu ?

Elle soupira : les histoires entre Darcy et Troy étaient devenues le cadet de ses soucis.

— Je n'en sais rien. Tu as dû voir quand nous avons dîné au Glaïeul hardi jeudi qu'elle était très renfermée. Elle venait d'apprendre la trahison de son sous-chef, et je ne suis pas sûre qu'elle en ait parlé à Troy ni qu'il soit au courant.

— Comment ? Tu ne l'as pas prévenu ? s'exclama Quinn en ralentissant pour laisser la priorité à un autre véhicule.

— J'arrête de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Je crois que j'ai fait un peu n'importe quoi ces derniers temps, et je m'en veux. J'aurais mieux fait de t'écouter, Quinn.

— Je crois que tu devrais t'en mêler, juste une fois.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout, murmura-t-il en s'arrêtant à un feu rouge. Troy a le droit de savoir que les inquiétudes de Darcy étaient fondées. Il doit savoir qu'elle est anéantie par cette nouvelle trahison. Il ne restera pas insensible à son chagrin. Qui sait, peut-être aura-t-il envie de recoller les morceaux avec elle ?

— Quinn, dit-elle avec un soupir de satisfaction, tu es aussi incorrigible que moi !

— Crois-le ou non, mais je n'ai jamais souhaité autre chose que ton succès en tant qu'entremetteuse.

— C'est vrai ? s'étonna-t-elle en notant toutefois un rictus soucieux au coin de ses lèvres. Euh, Quinn, dis-moi… Est-ce que ça va ? Je te trouve peu bavard depuis le dîner.

— Ce n'est rien, assura-t-il en redémarrant. Je suis juste un peu fatigué.

— Je vois, marmonna-t-elle, déçue.

— A vrai dire, je n'ai pas très envie de conduire jusqu'à Milwaukee à une heure pareille. Je me demandais si…

— Tu veux que je conduise ? proposa-t-elle vivement, avant de se mordre les lèvres.

N'était-il pas plutôt sur le point de lui suggérer…

— On ferait peut-être mieux de passer la nuit ici. Je connais un bon hôtel. Tu crois que c'est jouable pour toi ?

Jouable ? *Jouable* ? Vite, elle devait reprendre ses esprits.

— Euh, bien sûr. Il est dangereux de conduire sous l'emprise de la fatigue.

— Parfait, dit Quinn d'une voix légèrement irritée.

Soudain, elle eut envie de le gifler. Un silence pesant avait gagné l'habitacle, cependant elle n'avait jamais éprouvé une telle agitation intérieure.

Comment ? Il était *vraiment* fatigué ? Leur petite escapade à Chicago se résumait donc à ça ? Quinn était fatigué en sa compagnie ?

Après le dîner au Glaïeul hardi, il lui avait donné un chaste baiser. Rien qu'un chaste baiser. En tout cas, rien de suffisant pour la laisser espérer plus. Cela dit, à présent qu'elle était décidée à lui déclarer son amour, elle avait pris une autre décision : si ses sentiments envers Quinn n'étaient pas réciproques, ce serait la fin de leur amitié. Certes, il lui serait très douloureux de ne plus retrouver son ami tous les vendredis soir au Cellar, mais si elle avait survécu à l'adultère de son ex-époux elle survivrait bien à une nouvelle déception sentimentale…

Et si par hasard, par bonheur — elle en avait les larmes aux yeux rien qu'à l'imaginer — , Quinn éprouvait la même chose qu'elle, alors elle téléphonerait à son ex-mari volage pour le remercier de l'avoir quittée !

Lorsque Quinn se gara devant le Hyatt Regency, juste avant l'embouchure du lac Michigan, elle crut défaillir.

Jamais elle n'avait fréquenté ce genre de palace !

— Ça te convient ? demanda Quinn. Figure-toi que je suis adhérent de leur programme de fidélité…

— Pas de problème. J'aime bien me balader de temps en temps dans les bas quartiers.

Il pouffa de rire, et l'ambiance se détendit d'un coup.

— Tant mieux !

Un groom en uniforme vint ouvrir la portière de Marie puis proposa de garer lui-même la voiture, ce que Quinn accepta, avant d'entraîner Marie dans la somptueuse verrière qui faisait office de hall d'entrée.

Originaire d'une petite ville du Midwest, elle était quelque peu intimidée par cette débauche de luxe et d'opulence. Mais, au bras de Quinn, cela semblait si simple, naturel…

En approchant de la réception, Quinn ralentit le pas.

A l'agonie, elle l'épia du coin de l'œil.

Il semblait hésitant.

Quinn ? Hésitant ?

— Deux chambres, Marie ? articula-t-il d'une voix à peine audible en détournant les yeux.

Bon sang, avait-elle bien entendu ? Il ne voulait pas juste passer la nuit à Chicago. Il voulait la passer avec elle.

Emue de voir son rêve le plus fou sur le point de se réaliser, elle fut cependant incapable de le regarder en face.

— Une devrait suffire, répondit-elle en un souffle.

Aussitôt, le visage de Quinn se détendit. Il lui prit la main et la conduisit au guichet, visiblement pressé à présent d'effectuer les formalités.

Voilà. Le moment tant attendu, tant espéré était arrivé.

— Bonsoir, monsieur, déclara le réceptionniste en acceptant sa carte de fidélité. Une chambre ?

— Oui, s'il vous plaît.

— Lit double, ou lits jumeaux ?

Il n'hésita pas un seul instant.

— Lits jumeaux.

A ces mots, elle crut se disloquer.

Pourquoi diable avait-il paru si soulagé de la voir accepter de partager sa chambre si c'était pour réclamer ensuite des lits jumeaux ? Etait-ce dans la perspective d'économiser le prix d'une seconde chambre ?

Les joues brûlantes, elle sentit une nausée monter en elle.

Des lits jumeaux. Quinn n'avait pas eu la moindre hésitation. Pour lui, il s'agissait d'une évidence : ils partageraient cette chambre en *amis*. Jamais il ne la considérerait autrement que comme une gentille petite sœur.

A présent, elle ne trouverait plus ni la force ni le courage de lui avouer ses sentiments. La seule idée de la nuit qui s'annonçait après ce quiproquo la rendait malade.

La gorge serrée, l'estomac noué, elle retint ses larmes.

— Nous n'avions pas prévu de passer la nuit ici, expliqua Quinn. Pourriez-vous nous faire monter le nécessaire de toilette et de rechange ?

— Certainement, monsieur, dit le réceptionniste en pianotant sur son ordinateur. Notre service buanderie s'occupera de vos vêtements pendant la nuit, de façon à ce que vous puissiez les récupérer propres demain matin.

— Merci, grommela Quinn en tendant sa carte de crédit.

L'homme glissa deux clés magnétiques dans une enveloppe et, après avoir demandé s'ils avaient besoin de quoi que ce soit d'autre, il les précéda vers l'ascenseur.

Muette, elle lui emboîta le pas.

Oui, elle avait besoin de quelque chose d'autre. Mais apparemment elle ne l'aurait pas. Et, si elle n'obtenait pas cette chose ce soir, elle savait qu'elle n'aurait aucune chance de l'obtenir à l'avenir.

Ils arrivèrent au cinquième étage dans un silence lugubre inhabituel entre eux. Elle suivit Quinn le long du couloir telle une âme en peine, même pas curieuse de découvrir leur chambre.

Celle-ci s'avéra cependant très belle, spacieuse et aérée, avec une décoration tout en dégradés de bleu, rouge bordeaux et vert olive. Elle balaya du regard les lits jumeaux, le canapé largement rembourré, l'immense télévision à écran plat. Près de la porte-fenêtre menant au balcon, elle détailla un fauteuil et une table sur laquelle étaient posés une lampe et un bouquet de fleurs jaunes.

Dans un état second, elle jeta son sac à main sur un des lits et ôta ses escarpins en s'efforçant de garder un air naturel — l'air d'une petite sœur s'apprêtant à partager sa chambre avec son grand frère.

— Jolie chambre, marmonna-t-elle sèchement.

Quinn hocha la tête, enleva son veston et dénoua sa cravate.

Et dire que dans quelques minutes elle allait devoir le voir se déshabiller et se coucher dans le lit situé à quelques centimètres seulement du sien… Et demain, elle assisterait à son réveil, elle découvrirait son visage encore à demi endormi, sa barbe naissante, ses cheveux en désordre…

A force de se languir ainsi, elle finissait par se trouver elle-même ridicule. Peut-être aurait-elle mieux fait de demander au réceptionniste de lui faire monter des somnifères afin d'écourter ce supplice. Car, en l'état actuel des choses, elle n'allait pas fermer l'œil de la nuit.

— Tu veux prendre l'air sur le balcon en attendant que l'on nous apporte nos affaires de nuit ?

— Pourquoi pas, grommela-t-elle, trop heureuse d'échapper quelques minutes à l'ambiance lourde qui flottait dans la chambre.

Dehors, un froid glacial balayait les rives du lac. La vue sur Chicago et ses illuminations nocturnes était à couper le souffle.

De toute façon, voilà plusieurs minutes qu'elle ne respirait plus.

— C'est superbe, articula-t-elle, s'efforçant d'oublier que Quinn

se tenait tout près d'elle contre la balustrade.

— N'est-ce pas ? dit Quinn. Tu n'as pas froid, Marie ?

— Un peu… Mais c'est sans doute parce qu'il gèle.

Il eut un petit rire puis, contre toute attente, il passa derrière elle pour l'envelopper dans ses bras.

— Et comme ça, ça va mieux ? murmura-t-il.

— Oui, souffla-t-elle, desserrant à peine les lèvres.

Comme il était musclé, et sexy… Et pourtant, jamais, jamais ce corps sculptural ne lui appartiendrait.

— Tu penses te fixer définitivement à Milwaukee, Marie ?

Surprise par sa question, elle haussa une épaule.

— Pour l'instant, je m'y trouve bien. Et toi ?

— J'aimerais prendre ma retraite au soleil.

— Au soleil ? Et où donc ?

— Les jungles luxuriantes d'Afrique.

Elle se tourna brusquement vers lui mais distingua à peine son visage dans la pénombre.

— Tu es sérieux ?

— Non ! dit-il en riant, avant de poser son menton sur ses cheveux. Je me vois plutôt dans les montagnes, en Caroline du Nord par exemple. Ou le Colorado… Voire dans l'Etat de Washington. Et toi, Marie, tu aimes les montagnes ?

— J'adore.

— Tant mieux.

— Pourquoi ? Tu songes à m'inviter dans ton futur refuge ?

A vrai dire, après le quiproquo de ce soir, elle n'avait aucune envie d'accepter la moindre invitation en provenance de Quinn.

Il resserra son étreinte autour d'elle.

— Quelque chose dans ce goût-là… Marie, dis-moi, tu comptes dormir seule, ce soir ?

Cette fois, elle sentit chaque muscle se figer en elle, et une étrange onde de désir et d'espoir la parcourut de part en part.

Mais ne risquait-elle pas d'avoir mal interprété les propos de Quinn ?

— Non, chuchota-t-elle, le cœur battant à tout rompre.

— Oh ! Marie ! Enfin…

Quinn l'étreignit avec une ardeur qui n'avait soudain plus rien d'amical. Il lui donna un baiser aussi fougueux et sensuel que celui de jeudi soir avait été chaste et décevant.

Seigneur, jamais elle n'avait été embrassée ainsi ! Avec une telle

passion. Une urgence, un désir à l'état brut.

Quinn. Rien que pour elle ! Folle de désir, elle avait la délicieuse impression de ne plus avoir toute sa tête.

Doucement, il l'entraîna à l'intérieur. Elle trébucha, et ils gloussèrent comme de vieux complices — ce qu'ils étaient d'ailleurs : deux complices sur le point de devenir amants.

Ils roulèrent ensemble sur le lit incroyablement douillet, et Quinn étendit son corps athlétique contre elle. Ses mains, avides et pressées, lui enlevèrent son chemisier. Elle l'aida à s'extirper de sa chemise, puis elle retint son souffle en découvrant son torse musclé et bronzé.

— Marie, tu es si belle, susurra-t-il en dégrafant son soutien-gorge.

Il la trouvait belle ? Elle ?

Elle étouffa un soupir de plaisir alors qu'il promenait les lèvres entre ses seins enflés de désir. Assaillie d'un désir impérieux, elle s'étira de tout son long. Elle sentait tout contre elle — pourelle — le sexe de Quinn dur comme un roc.

— J'ai tellement attendu ce moment, murmura-t-il en déposant une pluie de baisers le long de son ventre. Tellement longtemps, Marie… Ça fait des mois que j'attends ça, que je t'attends. Mais tu m'as entraîné sur ce chemin ambigu et sadique de l'amitié, alors que tout ce que j'espérais, c'était t'attirer dans ma vie, dans mon lit.

Cette fois elle devait rêver. Cela ne pouvait pas être réel !

— Sadique, moi ?

Il ne répondit pas. Au lieu de cela, il l'embrassa de la plus intime des façons.

En proie à une excitation incontrôlable, elle ne put rien faire d'autre que se rallonger en laissant échapper des soupirs voluptueux.

La langue de Quinn était si chaude, si douce. Aucun homme ne l'avait caressée ainsi depuis si longtemps… Elle perdait la tête, elle n'allait pas tenir… S'il n'arrêtait pas tout de suite, elle…

Elle se tortilla violemment et poussa un petit cri alors qu'un orgasme aussi intense que précoce se saisissait d'elle.

Tout arrivait trop vite, elle n'avait pas su partager ce moment avec lui…

— Quinn, bredouilla-t-elle en relevant la tête vers lui, je suis désolée, je ne pensais pas que…

Il se mit à rire, et comme par magie elle se sentit de nouveau merveilleusement détendue.

— Tu as l'impression que c'était une erreur ?

— Non, non, dit-elle en riant à son tour. C'est juste que…

Trois petits coups frappés à la porte de la chambre les firent tressauter.

— Service d'étage ! annonça une voix de l'autre côté de la porte.

Quinn proféra un juron, et elle éclata de rire.

— Ne bouge pas, murmura-t-il en se levant.

Il enfila rapidement sa chemise et disparut dans le petit couloir d'entrée. Elle l'entendit ouvrir la porte, échanger quelques mots avec le garçon d'étage, puis refermer la porte.

— Nous avons commandé quelque chose ? s'enquit-elle.

Quinn réapparut poussant devant lui un chariot contenant une bouteille de champagne au frais dans son seau, ainsi que des plats sous des cloches en argent. Il y avait aussi une mallette qui devait contenir leur nécessaire pour la nuit.

— Un peu de champagne et de saumon fumé ?

— Oh ! Quinn, bredouilla-t-elle, submergée d'émotion. Tu me gâtes, c'est indécent…

— J'en rêve depuis des mois, mais tu es une personne très difficile à gâter.

— Je ne me souviens pas m'être déjà opposée à ce que tu me gâtes, dit-elle en fronçant les sourcils. Et qu'est-ce qui te fait dire au juste que je suis sadique ?

Il se mit à ôter ses vêtements.

— Chaque fois que j'ai tenté de te révéler mes sentiments, tu semblais rechigner. Il m'a fallu rassembler tout mon courage pour t'embrasser enfin, l'autre soir. Mais tu as réagi comme si…

— Quinn, l'interrompit-elle en prenant son visage entre ses mains pour l'embrasser à pleine bouche. Quinn, tu m'avais dit clairement que je te rappelais ta petite sœur.

— C'est vrai. Elle est belle, forte, intelligente et sexy.

Elle lui adressa un regard outragé.

— Et tu vas me dire que tu en pinces pour elle ?

— Bien sûr que non, fit-il avec une moue indignée.

— Eh bien, tu vois…

— Je te signale que tu m'as aussi dit que je te rappelais ton frère, murmura-t-il en s'allongeant de nouveau contre elle. Ce frère dont tu ne m'as d'ailleurs pas dit grand-chose.

— Normal, dit-elle en gloussant. Il n'a jamais existé !

— Tu vois, quand je te parlais de sadisme ! déclara-t-il d'une voix faussement offusquée.

Elle caressa ses joues, son menton à la ligne parfaite, en repensant au nombre incalculable de fois où elle avait désiré faire cela.

— C'était pour me protéger, plaida-t-elle. D'ailleurs, qu'en est-il de cet homme avec qui tu voulais me caser ?

Le visage de Quinn s'illumina d'un sourire.

— Il s'agissait de moi-même, bien évidemment.

Elle éclata de rire.

— Et tu me traites, moi, de sadique ?

Il déposa un baiser sur ses lèvres, puis lui dévora la nuque.

— Tu te souviens de cette chose pour laquelle j'avais investi beaucoup de temps, d'énergie et d'émotion, mais que je n'étais pas certain de réussir ?

— C'était moi ?

— C'était toi, reconnut-il en l'embrassant goulûment.

N'en revenant toujours pas, elle se lova contre lui.

— On a perdu beaucoup de temps à tenter de se protéger, l'un l'autre, reprit-il d'un air songeur.

— Alors que ni toi ni moi ne sommes sadiques…

— Ni toi ni moi, chuchota-t-il en s'insinuant entre ses cuisses. Marie, j'ai effectué un test du sida après que ma femme m'a trompé et je me suis protégé lors de toutes les relations que j'ai eues depuis… Je n'ai pas envie de prendre un préservatif avec toi, sauf si tu me le demandes.

Elle sentait son sexe raide et palpitant narguer ses replis intimes, réveillant en elle le plus fou des désirs.

— J'ai fait pareil après ma rupture avec mon mari, dit-elle en baissant les yeux. Mais il n'y a eu personne depuis.

— Oh ! Marie, j'ai tellement envie de me sentir en Moi, susurra-t-il en caressant son clitoris du bout de son sexe. Avant de te rencontrer, je pensais que plus personne ne saurait trouver le chemin de mon cœur.

Comme elle le comprenait… Elle avait ressenti exactement la même chose après son divorce.

— Je sais, Quinn. Seul le temps aide à panser ces blessures.

— Ne perdons plus de temps, lui chuchota-t-il à l'oreille.

— Tu as raison, dit-elle en l'accueillant en elle avec ravissement. Je t'aime, Quinn.

Il se figea un instant, puis se mit aussitôt à aller et venir langoureusement en elle.

— Cela fait si longtemps que je rêvais de t'entendre prononcer

ces mots, Marie. Dès notre deuxième soirée au Cellar, j'ai su que j'allais tomber amoureux de toi.

— J'avais peur, avoua-t-elle en accompagnant son mouvement d'un voluptueux déhanché, alors qu'il accélérait son va-et-vient.

Elle éprouvait soudain la certitude que cet homme était la meilleure chose qui lui soit arrivée de toute sa vie. Et, qui sait, peut-être qu'après cette nuit merveilleuse elle découvrirait qu'elle aussi était la meilleure chose qui soit arrivée à Quinn…

— N'aies plus peur, ma chérie, chuchota-t-il en calant sa joue contre la sienne. Je suis là, à présent. Avec toi. Et, vu ce que je ressens entre tes bras, je n'ai aucune intention de te laisser sortir de ma vie… Jamais.

- 13 -

Troy épongea son front couvert de sueur. Il récupéra la balle, dribbla et se dirigea vers le panier.

Comme chaque dimanche, il avait retrouvé Kent, le frère de Kim, Chaz et Nathan pour une partie de basket qui se déroulait comme d'habitude dans une ambiance de franche camaraderie. Mais, à cause du manque de sommeil, il n'était pas au mieux de sa forme, il se sentait même assez lourd sur le terrain.

— Alors, qu'avez-vous pensé du match des Brewers hier soir ? demanda-t-il tout en ratant le panier de quelques millimètres.

— C'était génial, dit Nathan en subtilisant le ballon à Chaz.

— L'ambiance devait être explosive quand les Brewers ont marqué le dernier point…

— A vrai dire, on a raté la fin du match.

— Vous êtes rentrés avant la fin ? s'enquit Troy, stupéfait.

Kent en profita pour lui prendre le ballon et marquer.

— Oui, on est partis à la mi-temps, avoua Nathan. Kim n'était pas très en forme, elle avait envie de calme.

— « Pas très en forme » ? répéta Troy, qui n'en revenait pas d'imaginer son ami ratant *le* match de la saison juste parce que sa petite amie n'était pas de bonne humeur.

A la place de Nathan, il aurait laissé les clés de la voiture à sa compagne et aurait rejoint la maison en taxi…

Enfin, ça, c'était dans un monde idéal. Car, dans la vraie vie, il aurait certainement réagi comme Nathan et raccompagné tendrement son amoureuse au calme, même si au fond de lui-même il brûlait d'envie d'assister à l'épilogue de ce match palpitant.

Reprenant sa respiration, il récupéra une passe de Chaz, feignit de partir sur la gauche pour tromper Kent avant de s'élancer à droite et

de lancer la balle droit dans le panier.

Il n'avait plus de nouvelles de Darcy depuis leur dispute de la semaine dernière, et une angoisse sourde s'était peu à peu emparée de lui. Ce qui le troublait, c'était qu'au moment même où il croyait avoir enfin digéré son échec avec Debby il se retrouvait de nouveau englué dans une histoire compliquée. Darcy occupait toutes ses pensées, toute la journée, tous les jours. Certes, il ne l'avait pas laissée l'entraîner sur le terrain de ses angoisses existentielles, contrairement à ses erreurs passées, mais cela ne l'empêchait malheureusement pas de se languir loin d'elle.

Il avait toujours envie d'elle. Il était toujours amoureux d'elle. Etait-ce pour de bonnes ou de mauvaises raisons qu'ils s'étaient disputés ? Il n'en savait rien. Il aurait aimé reparler de tout cela avec elle.

Mais, tant qu'il n'avait aucun argument nouveau ou constructif à lui présenter, à quoi bon rouvrir le débat ? Cela ne servirait qu'à les ancrer chacun dans leurs positions.

Kent saisit la balle au rebond, la lança au-dessus de Chaz et marqua un nouveau point.

Après une demi-heure d'âpre combat, Chaz consulta sa montre et passa la balle à Troy.

— Je dois vous laisser, les gars. Beverly tient à ce que nous ayons fini de planter les fleurs de la plate-bande avant la fin du week-end. Je dois la retrouver à la jardinerie.

— Ouah, quel rendez-vous torride ! dit Troy sur le ton de la raillerie. Nathan, Kent, que diriez-vous de prendre une bonne bière entre hommes chez Wolski ?

Un peu gêné, Kent se passa une main dans les cheveux.

— Je ne peux pas… j'ai déjà rendez-vous.

— Dans une jardinerie ? Ou bien avec une jolie femme séduisante ? insista Troy en lui lançant le ballon.

Kent rattrapa la balle à la volée et s'éclaircit la voix.

— J'ai rendez-vous avec Lucy à 16 heures, expliqua-t-il en s'épongeant le front avant de lui rendre le ballon. On se voit régulièrement depuis quelque temps.

— Il n'est que 14 heures, dit sèchement Troy.

— Euh… c'est que j'ai pas mal de choses à faire avant de la voir, bredouilla Kent, l'air confondu.

Troy éclata de rire.

— Comme quoi ? T'épiler les jambes ?

Kent leva les yeux au ciel et quitta le terrain de basket.

Conscient qu'il se comportait comme un misogyne de bas étage, il toisa Nathan.

— Et toi, quelle est ton excuse ?

Nathan lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Organisation de mariage. Candy et moi avons rendez-vous avec le fleuriste. Cela te convient ?

— Bon sang, mais qu'est-ce qu'il vous arrive, les gars ? On dirait que vous n'êtes plus libres de vos mouvements ! s'exclama Troy avec un rire un peu trop grinçant.

— Ecoute, mon vieux, on a tous nos vies à présent, rétorqua Nathan en quittant le terrain à son tour.

Troy resta immobile, ballon en main.

Pourquoi avait-il soudain la désagréable impression d'être lâché par ses camarades ?

— Etonnant, persifla Chaz, de la part d'un homme qui, lorsque Debby lui criait « Saute », demandait paisiblement : « Dans quel tas de boue, et à quelle profondeur, ma chérie ? »

— Tout ça, c'est du passé, protesta Troy, mal à l'aise.

Il était temps qu'il se ressaisisse et évacue toute cette amertume qu'il avait accumulée, sous peine d'entacher ses relations avec ses propres amis.

— Toi, tu as replongé, fit Chaz avec une moue exaspérée. Comment s'appelle l'heureuse élue ? C'est encore une de ces manipulatrices dont tu es spécialiste ? Et que t'a-t-elle fait pour te rendre d'humeur aussi maussade ?

Agacé, Troy fit rebondir la balle devant lui.

Pas question d'entrer dans ce débat-là ni de supporter les remarques moralisatrices de Chaz. Il n'était guère d'humeur à s'épancher sur ses difficultés avec Darcy, surtout après s'être ainsi donné en spectacle. Mais il n'avait que deux options : soit continuer à jouer les durs, quitte à se ridiculiser encore, soit prendre le risque d'avouer la vérité.

— Darcy Clark, grommela-t-il, terriblement embarrassé.

— Darcy ? répéta Chaz. Autant t'amuser à jongler avec des torches ou des tronçonneuses !

Troy garda le silence.

— Je connais assez peu Darcy, reprit son ami d'un air perplexe, mais elle ne m'a pas l'air du genre à aspirer à une relation sérieuse sur le long terme.

Troy eut envie de hurler qu'il se trompait du tout au tout, mais après tout lui-même n'était plus sûr de rien.

Ce fut alors que Kent et Nathan se matérialisèrent à leurs côtés.

— Tout compte fait, on a le temps de faire encore une petite partie, déclara Nathan en lui prenant le ballon.

Il fit rebondir le ballon jusqu'au terrain de basket, suivi par Kent et Chaz.

— Désolé d'avoir proféré des âneries, grommela Troy en leur emboîtant le pas.

— C'est pas grave, mon vieux.

— On oubliera vite.

Ils refirent un match endiablé, au terme duquel Nathan et Chaz regagnèrent leur voiture.

— Alors, cette bière que tu avais proposée ? lança Kent.

A présent, Troy se sentait de plus en plus ridicule.

— Tu n'es pas obligé, Kent. Si tu as des choses prévues…

— J'ai le temps, assura celui-ci. Lucy n'aura qu'à s'habituer à mes jambes poilues !

Kent monta dans la Toyota de Troy, et ils se rendirent chez Wolski, où ils commandèrent de la bière et s'installèrent à une table.

Après quelques banalités au sujet de l'actualité sportive et du temps inhabituellement frais et pluvieux pour la saison, un silence s'installa entre eux. Finalement, repoussant son verre de bière sur la table, Kent reprit la parole.

— Ecoute, Troy, je ne prétendrai jamais être un expert en relations humaines et j'ai même pu par le passé me comporter de façon un peu machiste. Mais ce que je peux t'affirmer, c'est que depuis le jour où j'ai rencontré Lucy… Enfin, comment dire ? C'était comme un coup de foudre.

Troy était-il censé rire ou pleurer devant ce discours ?

— Laisse-moi deviner. C'est comme si cette femme avait su t'embraser dès la seconde où tu as posé les yeux sur elle, comme si elle avait éveillé chaque fibre de ton être… Comme si tu allais goûter à l'essence même de la vie !

Kent parut ébahi.

— Oui, c'est ça, reprit-il après un bref silence. Comment as-tu, euh… Darcy ?

Plus déprimé que jamais, Troy hocha la tête.

— Exact.

— Ouah ! Tu vois c'est un peu comme dans ces films à l'eau de

rose — Dieu sait si je déteste ces films. Mais ce sentiment a changé ma vie, je ne peux pas le nier. Tout ce que je croyais savoir au sujet des femmes, au sujet de moi-même… Eh bien, j'avais tout faux ! En fait, essayer de rendre Lucy heureuse ne m'affaiblit pas, au contraire : ce qui la rend heureuse me rend heureux.

— Je vois, dit Troy, amusé.

Jamais il n'aurait imaginé que Kent verse dans un tel romantisme.

— Mais le plus beau dans l'histoire, poursuivit Kent d'une voix enjouée, c'est que Lucy ressent exactement la même chose ! Désolé si j'ai l'air mièvre en disant ça.

De plus en plus détendu, Troy se mit à sourire.

— Je ne dirai rien à personne, promit-il.

— Ce que je veux dire, insista Kent en saisissant sa bière, c'est que si une femme te plaît vraiment tu ne te sens jamais obligé de lui offrir des fleurs, ni même de jardiner avec elle : tu as *envie* de partager ces moments avec elle.

— Même si cela signifie quitter un match crucial pour la fin de la saison avant même la seconde mi-temps ?

Cette fois, Kent afficha tout de même une petite moue.

— Il n'y a pas de limites à ce que l'on peut concéder pour l'amour d'une femme. De toute façon, si tu as trouvé l'âme sœur, cela ne pourra t'apporter que du mieux dans la vie.

Troy attendit un instant avant de lever son verre.

— Merci, mon vieux. Tes paroles me donnent du baume au cœur, déclara-t-il en trinquant avec lui.

— Je crois comprendre que tu t'es plus ou moins fâché avec Darcy ?

— Elle était inquiète au sujet de quelque chose qui me paraissait très anodin. Cela m'a rappelé ce que j'avais traversé avec Debby, et j'ai paniqué.

— Ah, d'accord, murmura Kent en se caressant le menton. Mais elle n'est pas comme Debby le reste du temps ?

— En aucun cas ! répondit Troy sans hésiter. Ces deux femmes n'ont rien en commun. C'est le jour et la nuit.

Kent hocha la tête et prit un air solennel.

— Ecoute, Troy, si tu le permets, je vais te faire part d'une théorie que j'ai développée depuis que je connais Lucy.

— Je t'écoute, fit Troy en haussant un sourcil intrigué.

— Je crois sincèrement que lorsqu'on craque pour une femme on se doit de lui offrir notre entier dévouement.

Troy manqua s'étouffer avec sa bière.

— Notre « entier dévouement » ? Et notre libre arbitre alors ? Et notre liberté de penser et d'agir ?

— Bien sûr, conclut Kent sur le ton de la confidence en se penchant au-dessus de la table, si cette femme est une femme de qualité, une femme qui mérite qu'on reste avec elle, elle déclinera ton offre.

Le cœur battant la chamade, Troy frappa plusieurs coups contre la porte de service du Glaïeul hardi.

Après le coup de fil de Marie reçu la veille au soir, il voulait absolument parler à Ace.

Marie lui avait révélé la trahison de Sean et le vol des recettes par Raoul, et ces nouvelles avaient eu sur lui l'effet d'une bombe : il n'avait pas su être à l'écoute du ressenti de Darcy et avait même fui ses problèmes, de crainte de retomber dans le même schéma malsain qu'il avait connu avec Debby. A partir de là, la question qui se posait était simple : comment regagner la confiance et le cœur de Darcy ? Depuis, il n'avait de cesse de réparer son erreur.

Ace le toisa d'un regard défiant dès l'instant où il ouvrit la porte. Visiblement, il avait parfaitement les pieds sur terre, à présent.

Tant mieux pour lui. Et pour Troy, qui allait avoir besoin de toute sa lucidité.

— Darcy n'est pas là à cette heure-ci, déclara sèchement le garçon.

— Je sais. C'est à toi que je voulais parler.

Apparemment dubitatif, Ace plissa le front.

— A quel sujet ?

— Je ne peux pas entrer ?

Ace fronça les sourcils, et Troy n'en revint pas de constater à quel point il semblait protéger Darcy.

— Est-ce vraiment nécessaire ?

— Je te dois des excuses, Ace. Mais je préférerais m'expliquer dans un lieu plus accueillant qu'une allée qui sent la friture et les restes de nourriture.

— Des excuses ? répéta le jeune homme avec un demi-sourire méfiant. D'accord, entrez un instant, on n'est pas encore trop débordés. Mais ça ne va pas tarder.

En pénétrant enfin dans la cuisine, Troy ressentit un vif pincement

au cœur de se retrouver sur le territoire de Darcy sans pouvoir la voir. Surtout, il se sentait terriblement coupable de n'avoir pas su l'épauler comme elle le méritait.

Lui tournant le dos, Ace se mit à émincer des oignons sur son plan de travail avec un long couteau.

— Alors ? grogna-t-il tout en s'activant. Je vous écoute.

— Je n'ai pas été à la hauteur, l'autre soir.

— C'est le moins que l'on puisse dire, fit Ace en déposant délicatement l'oignon émincé dans un bol.

— Je n'ai pas été assez à l'écoute. Je croyais que Darcy réagissait de façon exagérée. Comme toi, d'ailleurs.

— J'avais remarqué. Etes-vous au courant de ce qu'il s'est vraiment passé ?

— Oui, depuis hier.

— C'est moi qui avais raison. Je vous avais bien dit que Raoul avait fait quelque chose de grave. Je l'avais *senti*.

Serrant les dents, Troy s'efforça de rester patient.

— J'aimerais aider Darcy.

Un petit sourire satisfait aux lèvres, Ace émința un deuxième oignon d'un geste plus vigoureux que nécessaire.

— Vous ? L'aider ? ironisa-t-il.

— Connaîtrais-tu par hasard quelqu'un qui travaille pour Raoul ? poursuivit Troy, ignorant ses sarcasmes.

— Mouais, répondit Ace à contrecœur.

Troy poussa un soupir de soulagement.

— Tu connais suffisamment cette personne pour qu'elle nous permette de nous introduire dans la cuisine de Raoul, ce soir à la fin de leur service ?

Ace le dévisagea longuement, visiblement perplexe.

— Vous voulez dire… de façon illégale ?

— Comme si le fait d'enfreindre la loi te faisait peur ! rétorqua Troy en imitant le geste d'un fumeur de joint.

De nouveau, Ace versa l'oignon émincé dans un bol.

— Je suis en train d'arrêter tout ça… En fait, j'aimerais devenir chef un jour. Darcy avait raison de me dire que je n'y arriverais jamais en continuant à fumer. Elle est géniale.

Enfin, il semblait de moins en moins sur la défensive.

Troy se retint de sourire.

— Oui, c'est une femme intelligente.

— Elle est très douée et elle a travaillé très, très dur pour en

arriver là, dit-il en désignant la cuisine suréquipée autour d'eux. La vie ne lui a fait aucun cadeau.

— Contrairement à quelqu'un comme Raoul.

A l'énoncé de ce nom, Ace eut une grimace de dégoût.

— Ce type n'est qu'un imposteur. Il sait obéir à des ordres, mais il n'a aucune créativité. Sean était pareil : pas étonnant que ces deux-là se soient associés.

— Je crois qu'on peut les faire couler tous les deux.

— Ah oui ? fit Ace, de plus en plus enthousiaste. Vous avez une idée en tête ?

— En fait, il me faudrait accéder à l'ordinateur de Raoul pendant quelques heures, en douce. Avec quelqu'un à mon côté qui s'y connaît en cuisine.

Le sourire d'Ace s'élargit jusqu'à se transformer en rire.

— Ouah, mec !

— On fait équipe ? demanda Troy en lui tendant la main.

— Et comment ! répondit le garçon en lui donnant une franche poignée de main. Je sais exactement comment vous donner accès à ce que vous cherchez.

- 14 -

Lorsqu'elle ouvrit sa porte d'entrée pour ramasser son journal du matin, Darcy eut comme un choc.

Il faisait beau… Et même chaud ! Sans crier gare, le printemps pluvieux qui jouait les prolongations depuis des semaines semblait avoir enfin capitulé face à l'émergence triomphante de l'été. Il était à peine 8 heures, et déjà il faisait *chaud* ! Un soleil radieux brillait dans le ciel. Et, pour couronner ce tableau idyllique, une petite brise transportait des effluves floraux. En une seule nuit, la pluie incessante n'était plus qu'un lointain souvenir.

Quelle renaissance !

Il était temps car, si les choses autour d'elle continuaient à aller mal, elle n'était pas loin de renoncer à cette terre pour tenter d'habiter sur une autre planète.

D'humeur guillerette, elle ouvrit toutes les fenêtres de la maison, inspirant à pleins poumons les fragrances prometteuses de fleurs et d'herbe fraîche.

Si seulement le reste de ses soucis pouvaient eux aussi se régler miraculeusement en une nuit !

La semaine qui venait de s'écouler avait eu son lot de déceptions et de frustrations. Suite au départ de Sean, elle avait promu Ben sous-chef, et Ace avait remplacé Ben comme commis de cuisine. Par chance, elle savait maintenant qu'elle pouvait compter sur Ace en toute circonstance. Il arrivait désormais sobre au travail, et elle pressentait un grand avenir pour lui. Déjà, elle le voyait développer ses compétences au même rythme que sa confiance en lui. Elle n'avait pas eu de mal pour recruter un nouveau plongeur, et le Glaïeul hardi ne devrait pas se sortir trop mal de cette période de turbulences.

Evidemment, elle peinait à se remettre de la trahison de Sean.

Raoul avait dû lui proposer un bonus substantiel s'il venait avec les secrets de cuisine du Glaïeul hardi… Le fait qu'il ait accepté l'offre de Raoul ne la choquait guère, le monde professionnel était un monde sans pitié, et ce genre de débauchage était courant dans la restauration. Mais ce qui la blessait profondément, c'était qu'il soit parti avec ses recettes à elle.

La seule satisfaction de Darcy, c'était que si Raoul avait cru que, en engageant Sean, il s'offrirait le talent et la créativité que lui-même ne possédait pas, il ne tarderait pas à déchanter. Une fois qu'ils auraient fini de copier toutes ses recettes, ils allaient devoir changer de stratégie !

Mais pour l'heure, il faisait beau, le soleil brillait enfin et, comme Troy le lui avait judicieusement fait remarquer, elle pouvait compter sur la qualité de son propre travail pour affronter la concurrence de Raoul.

Elle ouvrit une dernière fenêtre, quand le téléphone sonna.

— Darcy, c'est Britany à l'appareil.

Au son de sa voix, Darcy ferma les yeux. Elle n'avait pas téléphoné à leur mère, et Brit allait lui en vouloir.

— Salut, sœurette.

— Maman m'a dit que tu ne l'avais pas appelée.

— C'est vrai.

Brit poussa un soupir d'exaspération.

— Cette situation devient ridicule !

— Cette situation *est*ridicule depuis toujours, déclara Darcy.

Les histoires entre son père et sa mère commençaient vraiment à l'horripiler.

— Il faut absolument que tu lui parles, répliqua sa cadette. Papa ne retirera pas sa plainte tant qu'elle ne se sera pas au moins excusée. Crois-moi, Darcy, ils se comportent comme des gamins !

Darcy s'assit sur son lit et se mordit la lèvre en regardant la photo qu'elle avait encadrée sur sa commode.

Son père et sa mère, tout sourires, se tenant par les bras avec Darcy et Brit sur leurs genoux.

Ils avaient fait de ce cliché leur carte de vœux douze ou treize ans plus tôt. Image parfaite de la famille idéale. Image fausse. Après combien d'années ses parents avaient-ils cessé de s'aimer, au juste ? Troy avait raison : les histoires de ses parents ne la concernaient plus.

— Tu ne crois pas justement qu'il est temps de les encourager à

se conduire comme des adultes ? suggéra-t-elle.

— Excellente idée ! ironisa Brit. Je me demande d'ailleurs pourquoi je n'y avais jamais pensé.

Darcy inspira une grande bouffée de cet air riche et estival qui commençait à emplir sa maison. Cet air qui lui insufflait un sentiment de force, de liberté.

— Ecoute, il s'agit de leur problème, c'est à eux de trouver une solution. Nous ne les aidons pas en nous mêlant de cette histoire. Laissons-les se débrouiller entre eux.

— Darcy, voyons, maman risque quand même la prison !

— Papa et maman sont divorcés depuis des années. Toi et moi ne devrions pas continuer à en payer les pots cassés.

— Je n'arrive pas à y croire, tu nous laisses tomber…

— A quel titre serais-je censée me mêler de leur histoire ?

— Enfin, Darcy, c'est ce que font tous les gens qui s'aiment : ils s'entraident ! s'écria Britany avec amertume.

Darcy sentit des larmes lui monter aux yeux.

— Non, Brit. Pas toujours. Parfois, il faut savoir laisser ceux que l'on aime trouver leur propre solution. Papa et maman se sont assez aimés pour rester mariés pendant des années. Ce n'est pas parce que leur amour n'a pas duré que…

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? l'interrompit sa sœur d'une voix haut perchée. Ce n'était pas un mariage d'amour !

— Que veux-tu dire ?

— Tu ne savais donc pas que maman avait épousé papa pour quitter grand-père, qu'elle ne supportait plus de voir ivre du matin au soir ? Elle m'a avoué avoir éprouvé une terrifiante panique au moment de dire « oui » à papa.

— Et papa, est-ce qu'il n'était pas amoureux d'elle ?

— Ils se connaissaient à peine, Darcy ! Je n'arrive pas à croire que personne ne t'avait jamais parlé de ça, reprit Brit d'une voix adoucie. Ils se sont mariés parce que maman était enceinte. Mais elle a perdu le bébé un mois après le mariage.

Abasourdie par cette révélation, Darcy se redressa, l'estomac noué.

— Pourquoi maman ne m'a-t-elle jamais raconté cette histoire ?

— Elle m'a révélé son secret le jour de mon mariage, expliqua Brit en soupirant. Elle tenait à s'assurer que j'épousais Jason pour les bonnes raisons.

— Et… tu étais sûre de toi ?

— Je n'ai jamais été aussi sûre de moi, affirma sa sœur avec force. Je ne me suis jamais sentie aussi bien qu'avec lui, et pas seulement parce que j'ai arrêté de boire en le rencontrant. Il a fait de moi une femme plus forte, plus épanouie. Je n'ai aucun secret pour lui, même si au début je n'étais pas fière de mon passé d'alcoolique. Mais il m'a acceptée telle que je suis. Et s'il nous arrive de nous disputer, comme tous les couples, je sais que je reste numéro un dans son cœur.

Darcy fut saisie d'une grande confusion.

Etait-elle aussi numéro un dans le cœur de Troy ?

En tout cas, lui, il était toujours numéro un pour elle…

— C'est bon, je vais appeler maman.

— Oh ! Darcy, merci ma chérie ! Je t'aime !

Pourquoi avait-elle soudain tant de peine à respirer ?

— Moi aussi, Brit, souffla-t-elle. Je t'aime.

Après avoir coupé la communication, elle scruta longuement le combiné.

Elle ne délivrerait pas le message qu'attendait Brit, mais il était temps pour elle d'avoir une conversation avec sa mère.

Elle composa le numéro.

Une demi-heure plus tard, elle raccrocha.

Tout le récit de Brit était vrai. L'amour de ses parents n'avait pas dégénéré en haine, pour la bonne raison qu'il n'y avait jamais eu d'amour entre eux. Sa mère avait été très malheureuse tout au long de ce mariage parce qu'elle n'avait pas voulu écouter son cœur, lui préférant ce qu'elle croyait être la raison.

Le cœur gros, Darcy alla humer l'air délicieux et enivrant sur le rebord de sa fenêtre.

Que lui disait son cœur, à elle ?

A cet instant, elle sursauta.

Avait-elle la berlue ou était-ce bien la voiture de Troy, là, qui remontait la rue ?

Le véhicule ralentit, et elle reconnut sa silhouette à l'intérieur alors qu'il se garait devant chez elle.

Le cœur battant la chamade, elle se cacha derrière son rideau, tout en continuant d'épier la scène.

Troy sortit de sa voiture dans un bermuda et un T-shirt qui ne laissaient pas ignorer grand-chose de sa superbe musculature. Il traversa son allée, un sac de courses à la main.

Aïe. Aïe. Aïe. Elle aurait du mal à résister.

Elle avait toutes les raisons de rayer cet homme de sa vie, de

repousser la tentation de renouer avec lui… Et pourtant, un seul regard posé sur lui, et elle se sentait en proie à un désir explosif.

Peut-être le moment d'écouter son cœur était-il enfin arrivé ?

Elle attendit plusieurs longues secondes que la sonnette résonne. Se pouvait-il qu'il soit aussi nerveux qu'elle ?

Ding Dong.

Enfin !

Elle ouvrit la porte sans même feindre la surprise.

— Bonjour, murmura-t-elle, aussi terrassée par ce regard que la première fois qu'ils s'étaient vus, à l'Esmee.

— Bonjour, répondit Troy avec un sourire contagieux.

En l'espace d'une seconde, elle comprit que les motifs de leur fâcherie étaient ridicules face à la force et à la profondeur de l'alchimie qui existait entre eux. En l'espace d'une seconde, elle comprit qu'elle voulait cet homme à ses côtés pour le restant de ses jours.

— Que fais-tu ici ?

Il désigna le sac de courses.

— J'ai apporté des chips et du Coca light. Comme il fait beau, je me suis dit que tu aimerais peut-être déguster ton menu préféré sur une plage…

Il parlait d'une voix assurée, mais elle décela au fond de ses yeux une petite lueur inquiète qui la troubla au plus haut point.

De toute façon, comment lui refuser quoi que ce soit, à présent ?

— C'est une chouette idée, répondit-elle à voix basse.

Le sourire qui illumina son visage lui alla droit au cœur.

— J'ai beaucoup de choses à te dire, Darcy. A commencer par des excuses.

— Moi aussi.

Son sourire s'élargit, et elle se sentit pousser des ailes.

— Dans ce cas, ne perdons pas de temps, allons-y !

Ils partirent vers Bradford Beach, sur la rive du lac Michigan. Après qu'ils eurent échangé des banalités au sujet des caprices de la météo et de l'été qui semblait enfin décidé à triompher, le trajet s'effectua dans le silence.

Ils avaient tant de choses à se dire qu'ils ne savaient pas par où commencer. Mais l'essentiel, c'était qu'ils étaient ensemble. Et elle se sentait merveilleusement épanouie. Comme chaque fois que Troy était à son côté.

Sa mère n'avait jamais connu un tel sentiment, elle en avait la

certitude à présent.

Enfin, ils foulèrent le sable tiède de la plage. Le soleil se reflétait sur les vaguelettes qui ondulaient à la surface du lac, et un certain nombre de citadins étaient, comme eux, venus fêter le retour de la belle saison. Des groupes d'enfants couraient çà et là en criant, d'autres jouaient au Frisbee. Quelques courageux se baignaient dans une eau probablement encore glaciale après ce printemps très frais.

Troy étala une couverture. Ils s'installèrent, toujours en silence, et il lui tendit une canette de soda avant d'ouvrir un sachet de chips.

Elle croqua avec appétit une première bouchée, bien salée et croustillante, puis se désaltéra avec sa boisson préférée.

— Tout est parfait, murmura-t-elle en souriant d'aise.

— Je suis d'accord, répondit Troy. Mais n'importe quel endroit le serait, en ta compagnie.

— Ces chips sont exquises.

Il effleura son épaule, et aussitôt ce petit geste anodin éveilla en elle un brûlant désir.

— Il me semble que le restaurant de Raoul doit ouvrir très bientôt, déclara Troy d'une voix étonnamment légère.

— En effet.

— A vrai dire, il me tarde de voir ce que cela va donner.

— Vraiment ? fit-elle en lui lançant un regard en coin.

— Vraiment, dit-il entre deux bouchées de chips. J'ai le pressentiment que sa soirée d'ouverture sera désastreuse.

Quelque chose dans le ton de sa voix intrigua Darcy.

— Tiens, tu as des pressentiments, toi ?

— Bien sûr, dit-il en haussant les épaules. Ace n'a pas le monopole de l'intuition.

Peu convaincue par cette réponse, elle observa longuement l'homme d'une beauté affolante qui se tenait à son côté.

— Et quel est ce pressentiment, au juste ?

— J'ai l'impression que les recettes que Raoul t'a volées ne tiendront pas leurs promesses, une fois entre ses mains.

— Et pourquoi cela ? insista-t-elle, perplexe.

— J'ignore pourquoi, mais je pressens que les recettes qu'il a aujourd'hui dans son ordinateur ne sont plus tout à fait celles qu'il t'a volées.

Cette fois, elle posa sa canette dans le sable. Sa curiosité commençait à se changer en excitation.

— Troy, tu n'es pas sérieux ? balbutia-t-elle.

— Je pense qu'elles ne sont pas si éloignées des tiennes. Mais il se peut que les proportions de certains ingrédients capitaux aient été modifiées…

Troy était-il bien en train de lui avouer… quelque chose qu'elle n'aurait jamais osé espérer ?

— *Qui* aurait commis un tel méfait ? bafouilla-t-elle, incrédule.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Quelqu'un qui aurait eu accès à ses cuisines après la fermeture, quelqu'un qui s'y connaîtrait bien en informatique…

— Toi et Ace !

Troy la dévisagea d'un air horrifié.

— Ace et moi ? Certainement pas. Nous n'aurions jamais commis un acte aussi illégal, et jouissif ! Jamais je ne me serais mouillé dans pareille affaire. Surtout pas pour protéger et venger la femme que j'aime.

En état de choc, elle crut que son cœur cessait de battre.

— Vous êtes entrés par effraction et… Attends un instant, tu as bien dit « la femme que j'aime » ?

— Il me semble, oui, dit-il entre deux gorgées de soda. Je ne peux te promettre que notre plan va totalement gâcher la soirée d'ouverture de Raoul, mais je peux te garantir qu'il va avoir des sueurs froides ! Cela lui servira de leçon. Du moins, je l'espère.

Elle se précipita dans ses bras, et ils s'affalèrent dans le sable, renversant au passage leurs canettes.

— L'important pour moi, Troy, c'est que tu croies en moi. Et que tu aies eu le courage de m'aider. Et de m'aimer.

Ses yeux s'illuminèrent et l'éblouirent un instant.

— C'est la vérité, Darcy. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, Troy, répondit-elle avec une facilité qu'elle n'aurait jamais soupçonnée. Je n'arrive pas à croire que tu aies fait tout cela pour moi… Et je ne sais comment te montrer ce que ça signifie pour moi.

Troy lui caressa les cheveux puis la nuque, avant de descendre lentement le long de son dos.

Oh ! Seigneur, dès qu'il posait les mains sur elle, elle ne s'appartenait plus…

— A vrai dire, murmura-t-il d'un ton mutin, il y a quelque chose que tu pourrais faire pour cela.

Elle sourit, puis plaqua ses hanches contre les siennes.

— Dis-moi ce que c'est, susurra-t-elle.

Son visage redevint sérieux, et il la fit rouler sur le dos.

— Accompagne-moi à la grande soirée de Marie… De façon très officielle.

Frappée de stupéfaction, elle demeura bouche bée et le regarda fixement.

Troy était apparemment en train de la demander en mariage. Il voulait que tout le monde sache qu'elle était numéro un dans son cœur. Mais n'était-ce pas un peu tôt ?

Pourtant, si elle écoutait son cœur, celui-ci tambourinait de joie et d'émerveillement. Oui, son cœur lui criait *oui* !

— Euh, Darcy ? reprit Troy après un silence prolongé.

— Je… oui ?

— As-tu compris que je viens de te demander ta main ?

A ces mots, les larmes lui montèrent aux yeux puis dévalèrent son visage. Incapable de se contrôler, elle pouffa de rire, se mit à hoqueter.

Troy lui couvrit alors le visage de baisers enfiévrés, avant de capturer ses lèvres de la plus fougueuse, la plus passionnée des façons.

Oh ! quel bonheur de goûter de nouveau à ses lèvres !

— Darcy, est-ce que ce visage hébété signifie oui ?

Elle lui sourit béatement, comprenant qu'elle prenait un temps ridiculement long pour répondre.

Exactement la même réaction qu'elle avait eue à l'Esmee, le mois dernier, lorsqu'il lui avait offert à boire. Lorsqu'elle avait été fatalement frappée par l'amour dès le premier regard. Lorsque sa vie avait basculé à jamais.

A cet instant précis, sa vie était de nouveau sur le point de basculer à tout jamais. Cet homme d'une beauté, d'une virilité et d'une intelligence époustouflantes voulait passer le restant de ses jours à ses côtés. Cet homme suffisamment fort pour, le cas échéant, lui dire qu'elle se trompait. Suffisamment attentionné pour ne pas hésiter à prendre des risques afin de la protéger et de lui prouver l'étendue de son amour.

— … ou peut-être non ? insista-t-il.

La réponse était pourtant évidente.

Inspirant une grande bouffée d'air chaud, elle prit son visage entre ses mains, embrassa ses lèvres tellement sexy et, pour la première fois de sa vie, laissa parler son cœur.

— Oui, Troy… J'accepte de devenir ta femme.

Épilogue

— Marie, quel est donc cet objet bizarre, là, à ton annulaire ?

— Oh ! ça ? fit Marie en lançant un regard innocent à Darcy. C'est le cadeau que Quinn m'a offert pour mes quarante ans : une bague de fiançailles. Elle te plaît ?

— Une quoi ? s'exclama Darcy d'une voix si haut perchée qu'elle attira aussitôt Kim et Candy, qui bavardaient avec d'autres invités non loin de là.

— De quoi parlez-vous ? De quoi s'agit-il ?

— Regardez-moi ça, fit Darcy en exhibant la main de Marie. Je vous présente la future Mme Quinn Peters !

— Marie ! s'écrièrent Candy et Kim à l'unisson, avant de la prendre tour à tour dans leurs bras.

Darcy, elle, l'embrassa sur les deux joues.

— Il était temps ! s'esclaffa-t-elle. J'ai bien cru que tu n'admettrais jamais avoir envie d'un homme dans ta vie !

Un sourire radieux aux lèvres, Marie se tourna vers Quinn.

Petit à petit, elle s'habituait à l'idée qu'il pouvait l'aimer autant qu'elle l'aimait. Et elle éprouvait une certaine impatience à devenir officiellement son épouse.

— Eh bien… disons qu'il était temps que je m'applique à moi-même les préceptes que j'avais pu appliquer aux autres.

— En effet, admit Darcy en déshabillant pour la énième fois Troy du regard.

Marie avait du mal à reconnaître son amie. Depuis que Darcy avait cessé de lutter contre ses sentiments pour Troy, elle irradiait le bonheur, la chaleur et la joie de vivre qu'elle avait refoulés durant toutes ces années. Elle semblait adorer chaque seconde que la vie lui offrait, chaque personne qui se trouvait sur son chemin. A vrai dire,

elle se révélait une rivale de choix pour Kim et Candy en matière de bonheur amoureux insolent et contagieux.

Cela dit, elle-même, Marie, n'était pas en reste, elle n'avait jamais été aussi heureuse.

— Quand le mariage est-il prévu, Marie ? demanda Kim.

Elle décocha un clin d'œil complice à Quinn, qui sourit.

— Dès que possible.

— Et votre voyage de noces ? s'enquit Darcy.

— Oh ! nous allons faire simple. Londres, Sydney, Paris… Et une semaine à Saint-Thomas pour finir.

Les filles se mirent à pousser des cris aigus.

— Les temps sont durs, ironisa Candy, sans la moindre trace de jalousie dans la voix.

Darcy et Kim semblaient aussi se réjouir sincèrement pour elle. C'étaient vraiment des amies. Elle était très fière d'avoir pu les aider à trouver l'amour. Un miracle qu'il ne fallait pourtant jamais prendre pour acquis.

— Vous savez, les filles, je m'apprête à dire oui pour le meilleur et pour le pire, déclara-t-elle en riant. Même si ce voyage n'est pas exactement ce à quoi j'aurais pu rêver, je m'acquitterai courageusement de mon devoir conjugal !

— Tu es une sainte, dit Candy en lui tapotant l'épaule.

— Et toi, Darcy, as-tu fixé une date avec Troy ?

Darcy secoua la tête, rayonnante de bonheur.

— Nous nous attendons à quelques turbulences ces prochains mois. Je ne suis pas pressée, et Troy non plus. Je vais vendre ma maison et emménager avec Troy au plus vite, mais nous attendrons d'avoir installé le Glaïeul hardi dans ses nouveaux locaux. Ensuite, nous arrêterons une date et prendrons le temps d'organiser un beau mariage.

— C'est merveilleux ! lança Kim. Quelqu'un d'autre a d'aussi bonnes nouvelles à nous annoncer ?

— Moi, moi ! s'écria Darcy en levant le doigt comme une écolière. Troy vient d'apprendre que les souscriptions pour son livre avec Justin sont très prometteuses.

— Exact, dit Candy. Elles dépassent même les prévisions de l'éditeur. Ce qui signifie malheureusement qu'ils ont déjà un nouveau livre en commande, qui va accaparer tout leur temps et leur énergie au détriment de leurs compagnes esseulées…

— Oui, c'est affreux, déplora Darcy en secouant la tête.

— En parlant d'affreux, avez-vous entendu parler du fiasco de l'ouverture du restaurant de Raoul ? murmura Marie, camouflant à peine sa satisfaction. Quelle triste histoire, n'est-ce pas les filles ?

— Ne m'en parle pas, reprit Candy d'une voix faussement affligée. Imaginez donc toute cette effervescence avant l'ouverture, etpaf ! Le principal investisseur est arrêté pour malversations et s'avère en banqueroute.

— Ça me brise le cœur, renchérit Kim avec un plaisir non dissimulé, mais ce restaurant n'était pas fait pour durer. Les quelques critiques gastronomiques qui avaient dîné à cette table en avant-première avaient tous rédigé de piètres critiques : ils s'étaient plaints à l'unanimité d'un manque flagrant d'harmonie entre les arômes, d'assaisonnements hasardeux… N'est-ce pas étonnant ?

— Tu sais, déclara Darcy d'un ton faussement modeste. Certains ont du talent, d'autres moins.

Elles éclatèrent toutes d'un rire sonore, aidées en cela par le champagne et l'ambiance festive autour d'elles.

— Quand envisages-tu le déménagement du Glaïeul hardi ? demanda ensuite Candy à Darcy.

— Le mois prochain. J'ai consenti un sacré service à Raoul en acceptant de lui racheter l'emplacement de son restaurant. Quinn s'est occupé de tout, cela ne nous a pratiquement rien coûté ! Si les affaires restent aussi florissantes, nous ouvrirons un second restaurant l'an prochain.

— Oh ! Darcy, tu es une sainte, toi aussi ! Aider ce pauvre homme à vendre son bien après l'avoir largement sous-évalué, reprit Candy entre deux gloussements. C'est incroyable à quel point nos vies ont changé depuis six mois. Nous sommes toutes si heureuses !

Marie ne cacha pas sa satisfaction.

— Arriver à vous caser faisait partie de mes résolutions du Nouvel An. C'est sans doute la première fois que je parviens à me tenir à mes vœux de début d'année !

— Alors, trinquons à toi, Marie, la plus enquiquineuse des entremetteuses ! lança Kim en levant sa flûte de champagne. Merci d'avoir apporté le bonheur dans nos vies de célibataires endurcies.

— Et même dans ta propre vie ! ajouta Darcy en riant.

A son tour Candy leva son verre.

— Je nous souhaite à toutes de nombreuses années de bonheur, et beaucoup, beaucoup de bébés !

Marie manqua s'étrangler.

— Ne dis pas n'importe quoi, ma chérie, protesta-t-elle.

— Marie, tu as quarante ans, pas quatre-vingts, remarqua Darcy.

— Si cette idée vous plaît tant, faites-les donc, vos bébés, rétorqua Marie, s'attendant à ce que Darcy émette ses habituelles objections en matière de maternité.

Au lieu de cela, celle-ci haussa les épaules et sourit.

— Qui sait, je serai peut-être la première d'entre nous à devenir mère, déclara-t-elle en rougissant.

Cette fois, les poules avaient des dents !

— Tu seras une maman merveilleuse, assura Candy. Fais donc une fille à qui tu confieras tes secrets de cuisine.

Marie secoua la tête, songeuse.

Elle n'en revenait pas. Darcy mariée, et surtout Darcy *mère de famille* ! Comme quoi, tout pouvait arriver. Surtout, ne pas oublier de raconter ce scoop à Quinn.

La soirée se déroula de la plus merveilleuse des façons. Les prix furent décernés, tous les amuse-gueules de Darcy furent écoulés, et la dernière bouteille de champagne vidée.

Candy et Justin rentrèrent chez eux bras dessus, bras dessous. Kim et Nathan finirent aussi par prendre congé. Darcy et Troy retournèrent en cuisine, et Marie ne manqua pas de remarquer la main baladeuse de Troy sur les reins de Darcy.

— On y va ? murmura-t-elle en prenant Quinn par le bras.

— Je suis prêt, dit-il en l'embrassant. T'ai-je dit que tu étais la plus belle, ce soir ?

— A peu près dix fois.

— Aïe, voilà que je radote, chuchota-t-il.

— Oui, l'état de grâce de nos débuts est dernière nous à présent, répondit-elle d'un ton narquois. Nous sommes un vieux couple, désormais.

— Jamais de la vie ! jura-t-il en lui offrant son bras.

— Allons-y, lança-t-elle en s'y appuyant coquettement.

Il ne perdait rien pour attendre. Dès qu'ils seraient rentrés, elle avait des projets pour lui. Des projets qui allaient l'accaparer jusqu'au petit matin. Et elle ne doutait pas un instant que Candy avait les mêmes projets pour Justin, ainsi que Kim pour Nathan et Darcy pour Troy.

Et ces projets ne se limiteraient pas à cette seule nuit, mais à toutes les suivantes, jusqu'à la fin de leurs vies.

TITRE ORIGINAL : HOT TO THE TOUCH

Traduction française : Aure BOUCHARD

© 2011, Muna Shehadi Sill.

© 2022, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© lenets_tan - stock.adobe.com/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés

ISBN 978-2-2804-7158-9

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours…
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites

Disponible sur iPhone App Store

Disponible sur iPad App Store

DISPONIBLE SUR Google play

HARLEQUIN
www.harlequin.fr